110405

LA GAZETTE MÉDICALE DU CENTRE

SOMMAIRE :

		Pages.
Le choléra indien	Le Clerc.	3
Notes de pratique : Thérapeutique de l'infection puerpérale « post partum »	Lapeyre et Besson.	8
Aperçu sur l'évolution phylogénétique de l'organe de la vision	Mme Druault-Toufesco.	11
La loi et son application	Me Jean-Letort.	16
Folk-lore de la Touraine	J.-M. Rougé.	16
Les névroses « fiscales »	Hartenberg (suppl., p. 3).	
Revue des Revues	Dally.	40
Chronique de l'Ecran	Lionel Landry.	46
G. M. C. Théâtre	Rozenn.	50
Thérapeutique pratique	X...	50
Nouvelles	X...	56
Tribune professionnelle	X...	60
Bibliographie	X...	60
Table des matières (année 1923)		64

La reproduction des articles de la *Gazette Médicale du Centre* n'est autorisée qu'avec indication d'origine et du nom de l'auteur.

Les articles que publie la *Gazette Médicale du Centre* représentent, étant donnée l'entière indépendance de notre Revue, les opinions les plus diverses : aussi n'engagent-ils jamais la *Gazette*, mais seulement leurs auteurs.

Les manuscrits insérés ou non ne sont pas rendus.

110405



GUIPSINE

aux principes utiles du GUI

Spécifique de l'Hypertension

NON vaso-constricteur

RÉGULATEUR du TRAVAIL du CŒUR

Diurétique, Antialbuminurique

Antihémorragique (Ménopause, etc.)

Antiscléreux

6 à 10 pilules par jour entre les repas.

Laboratoires du Dr M. LEPRINCE, 62, Rue de la Tour, PARIS (16e) *et toutes Pharmacies.*

REGISTRE DU COMMERCE SEINE, No 7164.

BIOLACTYL

FERMENT LACTIQUE FOURNIER

CULTURE LIQUIDE

a. Boîte de 10 flacons.
b. Boîte de 2 flacons.

COMPRIMÉS

Flacon de 60 comprimés.

Laboratoires FOURNIER FRÈRES, 26, Bd de l'Hôpital, PARIS.

Trib. Com. Paris : N° 157, 159-60.

Thérapeutique Chimique de la Syphilis

NOVARSÉNOBENZOL BILLON

ADOPTÉ PAR LES HOPITAUX CIVILS ET MILITAIRES EN FRANCE ET DANS LE MONDE ENTIER

Pour le traitement de :

La Syphilis, le Typhus récurrent, le Paludisme, la Dysenterie amibienne.

Présentation : En ampoules toutes doses pour injections intra-veineuses.

EPARSENO

Présentation 132 du Docteur POMARET

Solution d'Amino-arsénophénol pour injections intra-musculaires.

Adopté par les Hôpitaux de Paris.

Indications : Pour les intolérants à l'arsenic par la voie veineuse.

Présentation : En boîtes de 5 ampoules de 1 cc.

LUATOL

Solution aqueuse et suspension huileuse de Tartro-bismuthate de Sodium et de Potassium.

Adopté par les Hôpitaux de Paris.

Indications : Dans tous les cas de syphilis arséno et mercuro-résistantes.

S'emploie en injections intra musculaires.

Présentation : En boîtes de 10 ampoules de 1 cc. (aqueux) ou de 12 ampoules de 4 cc. (huileux) dosées à 0 gr. par cc.

Littérature franco sur demande.

Les Etablissements POULENC Frères

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 40.000.000 DE FRANCS

Siège social : **92, Rue Vieille-du-Temple — PARIS** (3e)

Reg. Com. Paris : N° 5.386.

LE CHOLÉRA INDIEN

(Discours prononcé le 17 décembre 1868 par le Docteur Frédéric LE CLERC, Médecin en chef de l'Hôpital général de Tours.)

Nous pensons être agréable à nos lecteurs en reproduisant ce discours d'un ancien médecin de Tours. Que son descendant, notre confrère le docteur Pigeon, qui nous a fait connaître ce travail, trouve ici les remercîments de la Gazette médicale du Centre.

Messieurs,

Puisqu'il m'est donné de vous dire quelques mots, cette fois encore, permettez que je vous parle d'un ennemi, contre lequel je me suis battu bien souvent.

Cet ennemi, c'est le choléra indien.

Le choléra : ce mot seul évoque tout un cortège de pensées funèbres. Peut être eût-il mieux valu faire un choix moins lugubre ? Pourquoi, cependant, ne nous occuperions-nous pas d'un sujet fort grave, et qui doit s'imposer à votre esprit dans un temps plus ou moins rapproché ?

Le mal dont il s'agit ne s'est pas précisément acclimaté chez nous ; mais il se plaît à nous faire trop souvent visite pour que vous ne deviez pas vous attendre à le voir un jour face à face.

Le choléra est-il une affection nouvelle ? Nullement. Le père de la médecine, il y a bientôt 2.500 ans, en parle dans son livre des *Épidémies*. En ce temps déjà, ce n'était pas chose nouvelle. Tant il est vrai que ce monde et que les êtres qui vivent à sa surface sont très vieux !

Nous avons une description du choléra qui date du commencement du ve siècle. On la doit à Arétée, l'un des plus grands médecins de l'antiquité. Le tableau qu'il nous a laissé est admirable. Bien peu pourraient, de nos jours, y ajouter ou le retoucher, et la meilleure preuve que j'en puisse donner, c'est qu'il a été copié plus d'une fois.

De longues années, de longs siècles s'écoulent, sans que nous retrouvions le mal indien. Non qu'il ait disparu. Mais parce que nous sommes à cette époque sombre, et peut-être méconnue, qu'on appelle le moyen âge ; parce que les observateurs font défaut, parce que les hommes abasourdis, frappés de terreur, n'écrivent plus.

Un fléau terrible apparaît tout à coup Nous sommes au milieu du xive siècle. On appelle ce fléau *la peste noire*. Il vient de la Haute-Asie. Partout, sur son passage, il fait des ravages affreux. L'Europe entière paie successivement son tribut ; le Brabant seul s'en ressent à peine. La France n'est pas épargnée, la Provence surtout, si l'on en croit une vieille chronique qui s'exprime ainsi : « En 1348, fut une mortalité de gent en Provence et en la Langue-d'Oc, si très grande qu'il n'y demeura pas la sixième partie du peuple. »

Les trois cinquièmes de la population européenne (1) sont détruits. A Avignon, le pape est obligé de bénir le Rhône, où l'on jetait les morts, les cimetières ne suffisant plus pour les recevoir.

Les Juifs, objet d'horreur au moyen âge, furent accusés d'empoisonner les puits et les fontaines. Le peuple pourchassait ces malheureux comme des bêtes féroces ; il les massacrait et les brûlait sans pitié.

L'historien Cantacuzène nous a gardé le souvenir du passage de la peste noire à Constantinople. Les malades étaient atteints de tumeurs aux aisselles, aux aines, aux bras, au visage, et sur d'autres parties du corps. La peau se couvrait de taches noires ou livides.

On a pensé que la peste noire pouvait bien être le choléra. C'est une erreur. Il n'est pas besoin d'être médecin pour reconnaître que le fléau du xive siècle n'a rien de commun avec le choléra. Ce qui précède ne suffit-il pas pour juger la question ? Dans le mal indien, en effet, jamais de tumeurs, jamais de taches noires ou livides. La peste du xive siècle n'était, évidemment, que la peste à bubons, la peste des temps modernes, la peste d'Orient.

Vers l'année 1600, l'Europe fut parcourue par un mal auquel le peuple avait donné le nom de *trousse-galant*.

Qu'était ce mal ? Il n'est pas facile de le dire.

Tissot, qui écrivait longtemps après, en 1770, pense qu'il ne s'agissait que du choléra.

Zacutus-Lusitanus ne semble pas, non plus, éloigné de partager cette opinion.

Sydenham voit le choléra à Londres en 1669 et en 1676 ; Huxham, en 1741.

A Paris, on signale sa présence en 1730 et en 1780. On remarque que la maladie fait plus de victimes chez les hommes que chez les femmes, ce qui est vrai encore aujourd'hui.

En 1770, le choléra se montre dans la ville d'Arcot, sur la côte de Coromandel, et, en 1775, dans notre colonie de la Réunion.

Les documents qui précèdent ne sont pas très complets. A l'époque où ils ont été recueillis, l'homme n'avait pas pris véritablement droit de domicile dans son domaine. Il n'avait à sa disposition ni l'électricité ni la vapeur, ces deux agents d'une puissance incalculable et qui, dans quelques années, auront donné un cachet uniforme à la physionomie des sociétés humaines. On n'apportait point à l'étude du mal qui nous occupe l'attention suffisante pour le bien connaître. Depuis, il n'en a plus été de même. Les données les plus authentiques, les plus complètes abondent. Nous n'avons que l'embarras du choix.

Le 19 juillet 1817, le choléra éclate soudainement à Jessore, sur les bords du Gange. Il s'étend aux environs et gagne Calcutta au commencement de septembre. Calcutta est à 132 kilomètres de Jessore. Le mal indien voyage lentement, comme vous voyez. Il ne fait guère que 2 à 3 kilomètres par jour.

Le Bengale tout entier est successivement envahi. Le fléau remonte le Gange jusqu'à son confluent avec la Jamna. Il ravage les villes d'Allahabad, d'Agra, de Delhi et une foule d'autres. A Bénarès, la ville sainte des Hindous, il tue 15 000 personnes en deux mois.

Non loin de Bénarès, sans doute sous l'influence du voisinage des contreforts de l'Himalaya, qui offrent une barrière bien difficile à franchir, il se divise en deux grands courants. L'un se dirige à l'occident ; il traverse toute la presqu'île de l'Inde et atteint Bombay. Une année entière a été employée par lui pour parcourir cet espace (1.500 kilomètres environ).

L'autre courant marche à l'est. Il visite les côtes orientales de l'Inde, parcourt le Coromandel, pénètre à Madras

(1) De Sismondi, *Histoire des républiques italiennes au moyen âge*, t. VI, ch. xxviii.

à Pondichéry et finit par descendre, au sud, jusqu'à l'île de Ceylan.

En 1819, le choléra sévit sur la presqu'île de Malacca, sur les Philippines, sur le royaume de Siam, à Manille et à Java, où il emporte 100.000 victimes.

En 1820, la Cochinchine et les îles de la Sonde sont désolées.

En 1821, il pénètre en Chine, et notamment à Pékin. Il fait d'effroyables ravages dans le Céleste-Empire. Il avait rencontré sur sa route une population de 450 millions d'hommes, terrain tout nouveau, et qui par cela même n'est que trop fertile pour lui.

Dans sa course à travers les diverses contrées de l'Asie, le choléra suit presque invariablement les lieux habités, le cours des fleuves, ces chemins qui marchent, les grandes routes et les voies de communication commerciales. Constamment on peut suivre sa trace au large sillon de victimes humaines qu'il laisse après lui. Toujours et sans exception, on constate qu'il est *importé d'un lieu malade dans un lieu sain.*

En 1820, la *Topaze*, frégate de la marine anglaise, infecte l'île Maurice. La *Topaze* venait de Calcutta, de nouveau aux prises avec la maladie.

L'île de la Réunion échappe d'abord au mal qui décime sa voisine ; mais elle est bientôt prise à son tour.

En juillet 1821, Mascate reçoit le choléra de la ville de Bombay. De Mascate, le terrible voyageur s'étend à Bahreïn, Busheer, Bassorah et à toutes les villes qui bordent le golfe Persique. D'un côté, il remonte l'Euphrate à travers la Mésopotamie jusqu'en Syrie, et le Tigre jusqu'à Bagdad. De l'autre il envahit la Perse.

L'isolement, énergiquement maintenu, préserve l'Égypte jusqu'en 1831, époque à laquelle les pèlerins de la Mecque apportent le fléau sur les bords du Nil.

Jusqu'ici, Messieurs, l'ennemi laisse l'Europe en repos. Par malheur, nous le verrons bientôt paraître.

Le petit port de Bakou, sur les bords de la mer Caspienne, est atteint du choléra en juin 1830. Au mois de juillet de la même année, un brick venant de Bakou l'importe à Astrakan. Il remonte le Volga. Il se répand dans tout l'empire russe. Les armées moscovites étaient, alors, en Pologne. L'armée polonaise prend le choléra de l'armée russe après la bataille d'Iganié, le 10 avril 1831.

Il gagne Hambourg. De là, il prend passage à bord d'un steamer et se rend à Sunderland, port anglais voisin de cette ville.

L'Angleterre est envahie. Il en est de même de la Suède, de la Norvège, de la Hollande, du Portugal, de l'Espagne, de la France où le choléra pénètre par Calais, le 15 mars 1832, et enfin de Paris où il se montre le 26 mars de la même année.

La peste du Gange a donc mis près de 15 ans à venir de Calcutta à Paris. Elle n'a pas été vite, il est vrai, mais elle n'en a pas moins continué sa course imperturbablement.

On pourrait croire que le vaste Atlantique va l'arrêter. Il n'en est rien. Elle gagne le Nouveau-Monde, où nous la voyons se développer sur la plus large échelle et sous la forme la plus meurtrière, puisque, à Mexico notamment, elle tue 25.000 personnes sur une population de 150.000 habitants.

L'effroi causé par ce mal terrible n'est que trop fondé, hélas ! Moreau de Jonnès, chargé par le conseil supérieur de santé de faire un rapport sur le choléra, évalue à 40 millions le nombre de ses victimes de 1817 à 1831.

Quel effroyable nécrologe depuis 1831 jusqu'à nos jours ! Vous n'avez point oublié les épidémies de 1832, 1849, 1854, 1865.

Comptons les morts aujourd'hui : la perte s'élève à plus de 100 millions d'hommes.

Des quatre atteintes que Paris a subies depuis le commencement du siècle, la plus sérieuse, assurément, ce fut la première, celle de 1832. La physionomie de la dernière, survenue en 1865, offrait, comparativement, un caractère de douceur évident. Les attaques étaient moins brusques, moins foudroyantes, moins asiatiques, si je puis parler ainsi.

La description de ces épidémies nous entraînerait trop loin. Je la laisse à des mains mieux autorisées.

Cependant, Messieurs, depuis l'année 1832, un immense progrès a été réalisé au sein des sociétés humaines. Il est trop consolant, trop rassurant pour l'avenir de l'humanité, pour le passer sous silence.

Je veux parler des scènes populaires qui se sont produites autrefois à l'occasion du choléra. Parmi mes honorables collègues, ici présents, il en est plus d'un qui ne les a point oubliées.

Au commencement d'avril 1832, à Paris, des bruits d'empoisonnement circulèrent dans les masses. Des groupes menaçants se formaient de toutes parts. On se parlait à voix basse, mystérieusement. On accusait les médecins, le gouvernement, la police, que sais-je !

Le 3 avril, deux hommes sont poursuivis comme empoisonneurs. La scène se passait près de l'Hôtel-Dieu. L'un de ces hommes est conduit en prison par une forte escorte de cavalerie ; l'autre, tombé aux mains de la multitude, est précipité dans la Seine. Il m'en souvient encore ; j'essayais de passer sur le pont Saint-Michel au moment où cet acte atroce venait de s'accomplir.

Un Juif, qui portait une boîte de camphre, fut massacré aux approches de la Halle.

Le docteur Pravaz fut assommé et laissé pour mort au milieu d'un groupe.

Hippolyte Royer-Collard fut assailli près du passage Vero-Dodat, et y courut de grands dangers.

Le docteur Caron de Villard, traqué dans un sixième étage de la rue Saint-Denis, rencontre, au lieu d'un malade près duquel on le mande, quatre ou cinq individus qui veulent le jeter par la fenêtre. Cela s'était déjà fait en Russie.

N'allez pas croire, Messieurs, que Paris seul ait le triste privilège de telles horreurs. L'Angleterre, qui vante avec tant d'orgueil sa civilisation, n'eut pas grand'chose à nous envier.

A Birmingham, le bruit se répand qu'on enterre les malades encore en vie. La multitude se porte dans les cimetières, brise les cercueils, déterre les cadavres, et attaque les personnes soupçonnées de ce crime imaginaire.

Des enquêtes, suivies de verdicts constatant les décès, ne suffisent pas pour dissiper les préventions. Il faut employer la force.

A Manchester, la population furieuse pousse des vociférations contre les médecins de l'hôpital des cholériques. Elle se dirige vers cet établissement, brise les portes et les fenêtres et oblige les malades à se traîner dans la rue où plusieurs d'entre eux succombent. Les brancards destinés à porter les cholériques sont mis en morceaux et réduits en cendres. Un détachement de cavalerie commandé par lord Brudnell parvient à rétablir l'ordre à grand'peine.

Le 17 juillet 1834, à Madrid, un homme est massacré près du corps de garde de la Puerta del Sol. La populace l'accusait d'avoir jeté de l'arsenic dans la tonne d'un por-

leur d'eau. Plusieurs jésuites sont mis à mort. Le couvent de San-Francisco el Grande est attaqué par la foule. Les religieux se barricadent et cherchent à se défendre. Vainement. Quarante d'entre eux succombent.

L'homme est-il donc toujours et partout le même, qu'il s'agisse du moyen âge ou du temps présent? Faut-il donc qu'il reste aveugle en certaines circonstances, et que, semblable à la brute, il obéisse fatalement et toujours à la passion ?

Non, Messieurs !

Ces scènes horribles ne se sont plus renouvelées. Plus heureux que nous, vous n'aurez plus un tel spectacle sous les yeux. Il faut rendre justice à l'évidence. Les sages mesures qui dispensent l'éducation aux masses ont amené ce progrès ! Et d'ailleurs, à ce tableau si triste que j'ébauchais il n'y a qu'un instant, j'en pourrais opposer un autre qui console de toutes ces misères. Je pourrais vous parler du dévouement incessant des médecins, des sœurs hospitalières, des prêtres, des hommes attachés aux diverses administrations et de presque tous les citoyens Je pourrais vous nommer une foule de jeunes gens appartenant aux familles les plus distinguées, s'unissant pour porter secours aux malades, et cela, non seulement à Paris, mais à Toulon, à Marseille et dans d'autres villes.

Vous dirai-je les paroles de Mgr de Chévérus, archevêque de Bordeaux, cherchant à faire comprendre à la populace l'absurdité de ses suppositions ? « Apportez-les-nous, ces breuvages ! s'écriait-il ; nous les partagerons avec vous. »

Quelques faits entre mille.

C'est à Toulon que la scène se passe. Nous sommes au mois de juillet 1835. L'épidémie fait des ravages terribles. Un très grand nombre d'habitants a quitté la ville. La mortalité est effrayante.

Un jour, un cercueil est abandonné dans la rue par les hommes qui le portaient: deux prêtres, le curé Chabaud et l'abbé Vincent, accompagnaient seuls ce cercueil. Les deux prêtres intercèdent en vain. Leurs instances, leurs prières sont non avenues ; les porteurs, frappés d'effroi, prennent la fuite. Le curé Chabaud s'écrie alors : « A nous deux, abbé Vincent ! » et tous les deux ils s'emparent des brancards du cercueil, et ils se mettent en marche. Un peu plus loin, des soldats qu'ils rencontrent sont émus de ce spectacle et prennent leur place.

Tout près de cette enceinte, à quelques pas seulement, deux des sœurs attachées au pénitencier (c'était en 1849) avaient été apportées de Saint-François à l'ambulance de l'hôpital, vers 7 heures du matin. Elles succombaient vers midi ; j'étais présent à leur agonie. A ce moment, l'idée m'était venue d'essayer de l'inspiration de l'oxygène, et Mgr Morlot ne dédaignait pas de m'aider de ses mains.

Vaines espérances ! l'oxygène n'avait pas le don de guérir un tel mal. Le médecin dut se retirer. Alors le prélat, de si digne mémoire, fit preuve du plus indomptable courage. La voix des pauvres sœurs était, depuis plusieurs heures, *complètement éteinte*. Il fallait que le prêtre approchât de bien près son oreille, et, cependant, les accidents grandissaient, le mal s'aggravait, les vomissements continuaient d'instants en instants.

Quel est celui de vous, enfin, Messieurs, qui ne s'est point senti profondément ému en présence de cette femme au cœur viril, à l'âme intrépide, qui vient passer tout un long jour au milieu des cholériques d'Amiens ?

Est-il besoin que je rappelle à vos souvenirs l'acte héroïque de S. M. l'impératrice des Français?

Mais revenons. Si nous pouvions parvenir à connaître le véritable mode de développement du mal indien, il en découlerait tout naturellement des conséquences immenses, puisqu'on pourrait au moins se mettre à l'abri du fléau, sinon guérir

Le choléra est il un être, est il une création spontanée ? A-t-il une patrie, naît il quelque part, en un lieu donné ? Et quand il est né, comment marche-t il ? Comment gagne-t-il du terrain ? Est-ce le vent, l'air, l'eau, l'homme ou les choses dont l'homme se sert qui sont les moyens de sa propagation ?

Le choléra est-il un être ? Poser cette question, c'est la résoudre. Autant demander si l'éléphant est un être.

Oui, le choléra est un être. Le choléra est une espèce. Et pourquoi ? *Parce qu'il est* toujours le même, partout et toujours, sur les bords du Gange par 40 à 45 degrés de chaleur centigrades à l'ombre, et sur les cols neigeux de l'Indou-Kousk ou de l'Himalaya, à 6.000 mètres au-dessus de la mer. Parce que ni les saisons, ni le froid, ni la chaleur, ni les lieux, les milieux où il se trouve n'ont le pouvoir de le transformer ou de le changer.

Parce que, enfin, et c'est là la caractéristique, il a, comme toute espèce organique, le don de reproduire un être identiquement semblable à lui-même.

C'est en vain que les savants qui ne quittent pas les livres parleront d'une constitution médicale plus ou moins maligne qui serait capable de produire ce mal étrange, toujours et partout le même.

Les faits démontrent que le choléra sévit par toute espèce de constitution médicale. C'est en vain qu'ils invoqueront la faculté génératrice de l'ozone à cet endroit.

L'ozone, Messieurs, serait-il ce dieu créateur du choléra ?

Nous avons, pour renverser cette divinité de faux aloi, une ou deux objections bien simples.

L'ozone, vous le savez, n'est que de l'air, de l'oxygène condensé et électrisé. L'ozone existe depuis qu'il y a une atmosphère, de l'électricité et des nuages. Eh bien ! je puis vous citer telle terre située sous les tropiques, telle île de l'Océanie, où il fait de l'orage presque tous les jours sans que le choléra y ait encore fait sa visite. Je puis citer la ville où nous sommes, qui depuis le commencement du siècle, tout au moins, et malgré les orages assez fréquents de nos étés, est restée complètement inattaquée par le choléra jusqu'à l'année 1832, c'est-à-dire jusqu'à l'époque où le mal indien existait précisément à Paris, à Orléans, à Blois et partout en France.

Mais laissez-moi expliquer ma pensée. Veuillez admettre que le choléra vient d'arriver chez nous ; ajoutez que nous sommes en été, qu'il fait de l'orage très souvent, qu'il y a une production d'ozone considérable. Je supposerai encore que vous habitez une maison isolée et voisine d'un lieu plus particulièrement atteint par le fléau. Elle est à 25 ou 30 mètres seulement d'une ambulance remplie de cholériques.

Tout conspire donc contre vous, Messieurs, le lieu, les circonstances et l'ozone. Enfermez-vous dans cette maison, n'ayez, pendant toute la durée de la maladie, aucune communication avec les malades, et vous braverez impunément le choléra. Jamais il ne pourra vous saisir.

Vous avez donc un procédé secret, m'allez-vous dire. Je n'en ai point, Messieurs, je n'ai que le simple bon sens, le résultat de l'observation, le fait en un mot.

L'ozone n'est pas la cause du choléra, puisque vous pouvez vivre dans une atmosphère essentiellement ozonée, je dirai plus, dans un milieu, dans un centre cholérique même, et, cependant, échapper au choléra.

Maintenant faites l'expérience inverse. Voilà 1 mois, 2 mois que vous échappez au fléau, à l'aide de la séquestration. Introduisez un cholérique, vous entendez : un seul (il n'est pas besoin de plusieurs, je vous assure), dans cette demeure jusqu'ici privilégiée, et tout aussitôt l'ennemi paraît, il se propage, il s'étend, il frappe, il tue. Vous, ou quelqu'un des vôtres, vous allez être infailliblement atteint.

Ce que j'avance n'est point une utopie. Des médecins, des commissions administratives, des gens désintéressés nous ont fourni l'histoire des faits sur lesquels je m'appuie pour formuler les données qui précèdent.

Quant à l'idée que le choléra pourrait se développer spontanément, qu'il résulterait d'une création spontanée, elle me rappelle les abeilles de Virgile, qui naissent des intestins d'un bœuf. Aujourd'hui, c'est d'un œuf qu'elles naissent toujours : *Omnia ex ovo !* Tout naît d'un œuf, qu'il s'agisse du géant des mammifères ou de l'oïdium ! Le choléra, lui aussi, doit naître d'un œuf. Toute la difficulté, c'est de le montrer. Cherchons, ayons courage. Pourquoi désespérer ? Leverrier ne savait-il pas que Neptune existait, avant de le voir de ses yeux graviter dans l'espace ?

Pourquoi ne pas tenir compte de l'instinct des masses ? Le bon sens populaire a depuis longtemps résolu la question en ce qui touche la patrie du choléra. Le *choléra asiatique*, c'est ainsi qu'il le nomme, est un être étranger à nos contrées.

Depuis quand le choléra existe-t-il ? Dieu, seul, peut le savoir. Il a bien probablement été créé en même temps que l'homme dont il devait être l'ennemi. Sa patrie, comme celle de tous les êtres terrestres, est limitée, définie. Elle n'est pas partout. Elle est en un point fixe ; et ce point, c'est à nous de le chercher, à nous de le trouver.

Personne plus que moi, Messieurs, n'est convaincu de la localisation des espèces.

Le rhinocéros d'Afrique n'est pas celui de l'Inde. Le kanguroo appartient à la Nouvelle-Galles du Sud, on ne le voit naître dans l'état de nature nulle part ailleurs. L'autruche est africaine et le nandou américain. Bien plus, dans mon humble opinion, l'être qu'on appelle le choléra est *un végétal* qui, comme certaines graines, semble anéanti, disparu pendant un certain nombre d'années. parce qu'il ne trouve pas les conditions voulues pour sa germination, et qui fait une explosion nouvelle aussitôt que ces conditions viennent à se présenter de nouveau.

On a trouvé dans quelques tombeaux de Thèbes, en Égypte, une foule de graines, du blé, entre autres, qui était flétri, noirci, ratatiné, à peine reconnaissable. Ce blé, semé dans les conditions voulues, a reproduit du froment semblable à celui qui lui avait donné naissance il y a 4 à 5.000 ans. Et pourtant, la vie avait sommeillé dans ces germes entière, intacte, parfaite pendant un si grand nombre d'années.

Au reste nous avons des précédents pour d'autres maladies. La diphtérie de Bretonneau, l'angine maligne, *ce poison animal*, nous quitte quelquefois pour un temps fort long, puis elle reparaît tout à coup.

La fièvre jaune, cette peste d'Amérique, est loin d'attaquer certains centres de population, la Nouvelle-Orléans par exemple, régulièrement chaque année. Elle est souvent 7 à 8 ans sans s'y montrer. En cela semblable à la dysenterie de nos contrées, la fièvre jaune est frileuse ; elle n'ose pas s'aventurer à l'embouchure du Mississipi en hiver. Quand elle visite la Louisiane, ce n'est jamais avant le mois de juin ; et encore y est-elle toujours importée. Sa patrie est ailleurs. La fièvre jaune, comme toute autre espèce d'êtres, a ses allures particulières. Il lui faut, absolument, une atmosphère marine, un air salé, le voisinage de la mer pour qu'elle arrive à tout son développement.

Le choléra est une espèce végétale, parce que sa germination rappelle les germinations végétales, et encore pour une autre raison : parce que ses effets sur notre économie diffèrent essentiellement des phénomènes morbides que produit, chez nous, le toxique animal, et qu'ils se rapprochent, tout au contraire, de la manière d'agir des poisons végétaux.

Le *poison animal* agit *localement*, au point même où il vient d'être déposé. Sous son influence, le sang est altéré tout d'abord. Telle est l'action du venin des crotales, de la vipère, de la guêpe, de l'abeille, de la fameuse mouche africaine (1) connue sous le nom de *tsétsé*.

Le *poison végétal*, bien différent dans son allure, se plaît à porter plus spécialement son effet sur l'appareil nerveux. Le curare, le tanguin, l'upas, les strychnos, l'opium, la belladone et tant d'autres sont ainsi.

En un mot, le poison animal cause la mort par le *sang*, le poison végétal par les *nerfs*.

(*A suivre.*)

(1) Livingstone remarque qu'il s'écoule du sang très rouge du point piqué par la *tsétsé*.

Sirop Granules Ampoules
LUDIN
Sirop Granules Ampoules
par jour : 2 à 4 cuillerées à soupe de sirop ou 6 granules ou 1 ampoule
traitement arséno-mercuriel dissimulé
très actif, très bien toléré
Brochure intéressante et échantillons sur demande à LABORATOIRES REY, rue Jean-Baptiste-Morlot, DIJON
Gal
R. C. 4.780.



SÉRUM HÉMOPOÏÉTIQUE FRAIS DE CHEVAL

Flacons-ampoules de 10cc. de Sérum pur

A) *Sérothérapie spécifique des* **ANÉMIES** (Carnot)

B) *Tous autres emplois du Sérum de Cheval :*
HÉMORRAGIES (P.E. Weill)
PANSEMENTS (R. Petit)

Sirop ou Comprimés de sang hémopoïétique total

ANÉMIES
CONVALESCENCES
TUBERCULOSE, etc.

Echantillons, Littérature

21 RUE D'AUMALE - PARIS

R. C. (Seine) : N° 18.000.

NOTES DE PRATIQUE

Thérapeutique de l'Infection puerpérale « post partum »

Par les Docteurs L. LAPEYRE et A. BESSON.

Le drainage de l'utérus en est la clef de voûte.

Le drain de Mouchotte nos 15 à 17 en est l'agent.

Il faut frapper fort et longtemps sur un clou pour l'enfoncer. Un long travail minutieusement documenté, base nécessaire de toute affirmation scientifique, ne frappe guère que l'attention des spécialistes.

Le praticien a besoin que les conclusions en soient résumées en quelques brèves formules.

La thèse de l'un de nous, le travail paru dans cette même gazette en mai et juin 1923 apportaient à l'appui de notre mode de traitement plusieurs centaines de cas observés dans ces 7 dernières années.

Nous en avons publié des observations-types avec graphiques de température saisissants dont nous reproduisons quelques-uns à la fin de ce court article.

Et nous avons eu la satisfaction de recevoir l'adhésion quasi unanime de tous ceux, déjà nombreux, qui avaient suivi des malades traitées par nous. Beaucoup ont eux-mêmes appliqué la technique si facile que nous préconisons : ils ont obtenu les mêmes succès.

Et de proche en proche l'usage du drain de Mouchotte s'est répandu dans notre département, dans les limitrophes où nous sommes appelés dans les cas jugés incurables.

Ainsi encouragés, fortifiés dans notre conviction, effrayés d'autre part de voir la doctrine quasi officielle (1) aboutir à un dangereux abstentionnisme, nous venons répéter ici ce que doit être la pratique salvatrice du drainage.

Inutile d'épiloguer sur les formes cliniques ou bactériologiques de l'infection post partum, la seule visée ici; huit fois sur dix au moins, nous nous trouvons devant une septicémie assez semblable à elle-même, locale d'abord, à point de départ utérin, ne se généralisant que plus ou moins tardivement.

A partir du premier frisson, le praticien a plusieurs jours devant lui, 3 à 5 au minimum, pour combattre cette infection locale et la vaincre.

Plus tard, il est trop tard très souvent, car le traitement de l'infection devenue sanguine est absolument incertain, une médication héroïque, le choc peptone même ne donnant que des résultats inconstants.

Donc, il faut agir vite et énergiquement.

Premier point. — Explorer la cavité utérine, la débarrasser des débris de cotylédons ou de membranes qu'elle peut contenir, au doigt, à la pince, à la curette même, mais *sans insister*, ce qui devient dangereux ; le drainage pourvoira à l'évacuation du surplus.

Deuxième point, l'essentiel : drainage. — Que l'utérus soit vide, qu'il ne soit débarrassé qu'incomplètement, le drainer de façon permanente et prolongée, par un drain métallique aussi gros que possible, laissé en place jusqu'après la deffervescence absolue.

Mouchotte a fait construire des drains de divers calibres.

Il n'en est qu'un à employer : le plus gros que puissent accepter tous les utérus, le numéro 17 (à la rigueur, le 15 le supplée « quand il faut le placer dans des conditions défavorables chez l'indigène »). Sa pose est toujours possible dans les 8 ou 10 premiers jours.

Une pince le porte dans le col abaissé par une pince à traction. L'utérus l'avale : il doit affleurer seulement à l'extérieur.

Le drain tiendra tout seul 10, 15 jours, le temps nécessaire.

S'il tend à sortir, le repousser un peu.

Trois à quatre lavages par jour avec une canule poussée au contact du drain assurent le nettoyage de l'utérus.

La température doit descendre en échelons rapides. Un arrêt de l'escalier, une ascension, c'est que le drain s'est bouché.

Le retirer, le stériliser, le replacer. C'est tout. Inutile d'habitude de s'aider d'un spéculum, le remettre au doigt.

Des accidents, il n'y en a pas : sur 300 cas traités, nous ne connaissons ni une perforation ni une hémorragie.

Et : 1° la mortalité est abaissée dans des proportions saisissantes ;

2° La durée de l'infection est considérablement diminuée (8 à 10 jours de fièvre au plus d'habitude), les souffrances de la malade supprimées (suppression des piqûres, de l'abcès de fixation), les complications, y compris la phlébite, presque toujours enrayées.

Nous savons l'objection qui empêche certains d'essayer ; la voici :

Mouchotte a inventé son drain il y a quelque 20 ans : l'usage ne s'en est pas répandu. Si le drain avait réussi, « cela se saurait ».

A cela nous répondrons :

Mouchotte a eu l'idée et a inventé l'instrument, mais les obstacles qu'élevait contre lui la pusillanimité des accoucheurs de l'époque l'ont empêché d'oser l'employer comme il le fallait.

(1) T. Guéniot, *Revue médicale française*, avril-mai 1923.

LAXAMALT

Laxatif tonique et digestif { 50% HUILE DE PARAFFINE / 50% EXTRAIT DE MALT

UTILISATION INTÉGRALE DE L'HUILE DE PARAFFINE

Toutes constipations, même chez les opérés, entéritiques, nourrissons, femmes enceintes.

DOSE :
2 à 4 *cuillers à bouche le matin et le soir avant de se coucher*

Littérature et échantillons sur demande :
H. LICARDY. 38 Boul^d Bourdon _ Neuilly
R.C. SEINE 204361

Exposition Pasteur (Strasbourg 1923)
Médaille d'or.



POUDRE CRISTALLINE DE GOÛT AGRÉABLE

GÉLOGASTRINE

Exposition Pasteur (Strasbourg 1923)
Médaille d'or

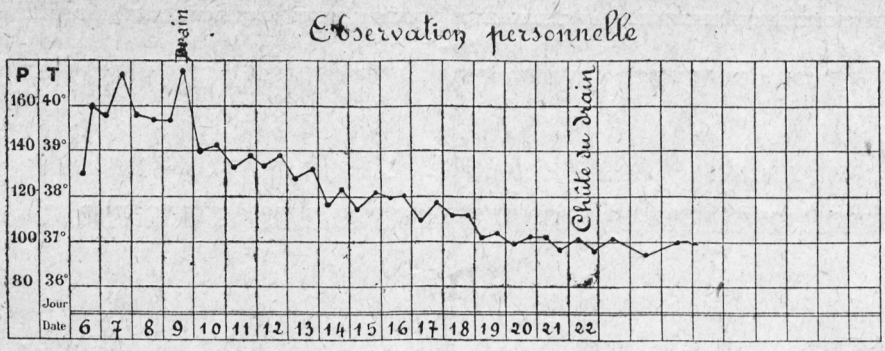


TRAITEMENT DE L'HYPERCHLORHYDRIE ET DE L'ULCÈRE DE L'ESTOMAC

La **GÉLOGASTRINE** *ne contient ni narcotiques, ni alcalins. Elle agit d'une manière purement physique par un mécanisme de protection*

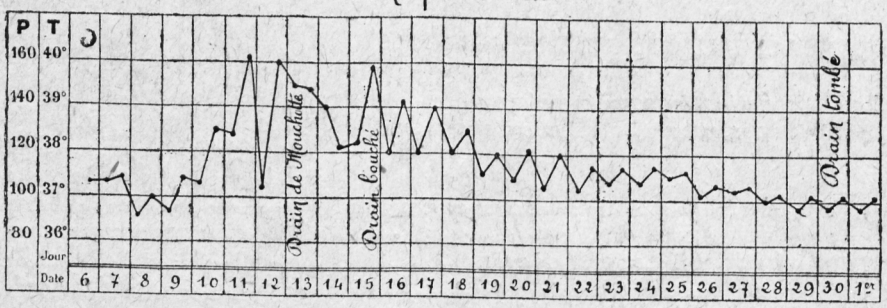
Littérature et échantillons sur demande :
H. LICARDY. 38 Boul^d Bourdon _ Neuilly
R.C. SEINE 204361

Observation personnelle



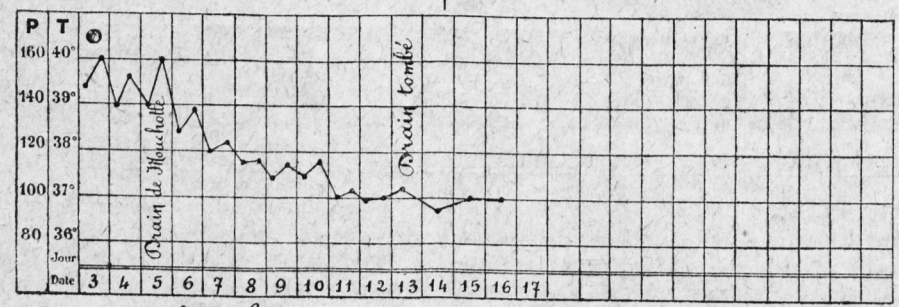
Date d'entrée : 6 Mai 1921.

Observation personnelle



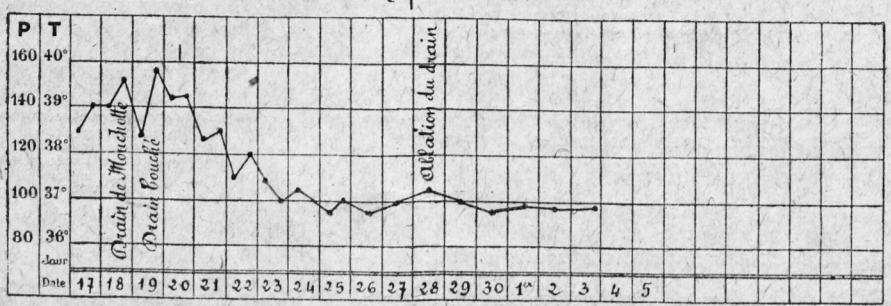
Date d'entrée : 11 Juin 1922

Observation personnelle



Date d'entrée : 5 Septembre

Observation personnelle



Date d'entrée : 17 Octobre 1922

Un drain petit, un drain peu enfoncé, un drain retiré avant que quelques jours d'apyrexie aient fait la preuve de la désinfection utérine, un drain fixé avec des crins aux lèvres du col, un drain maintenu par un tampon ne drainent pas.

Essayez : drain 17 enfoncé jusqu'à la garde, non bouché, laissé en place le temps nécessaire, et votre conviction égalera la nôtre.

Mais n'exagérez pas et ne demandez pas de miracle.

Les septicémies gazeuses, la péritonite généralisée, certaines septicémies foudroyantes d'emblée, certaines formes à gonocoques restent en dehors de notre effort. Mais à elles toutes réunies, elles sont heureusement très rares et vous aurez peut-être la chance de ne jamais les rencontrer.

Aperçu sur l'évolution phylogénétique

de l'organe de la vision

[A propos d'un travail sur la myopie (1)]

Par Mme DRUAULT-TOUFESCO.

Chez tous les animaux, l'organe de la vision se compose essentiellement d'une rétine et d'un appareil dioptrique.

Dès qu'il existe un cerveau, apparaît aussi un élément sensoriel impressionnable par la lumière. La rétine est d'abord *directe*, c'est-à-dire que ses éléments sensoriels (cônes et bâtonnets) sont tournés directement vers l'extérieur. Par la suite, subissant au cours du développement une invagination, la rétine devient *inverse*, c'est-à dire que ses éléments sensoriels se trouvent tournés vers le cerveau. Enfin, dans la rétine inverse se délimite une *zone centrale*, d'abord simple area centralis, ensuite fovea centralis, composée de cônes et représentant l'origine du *faisceau maculaire* des centres optiques cérébraux. La rétine s'entoure de pigment d'une façon particulièrement précoce et acquiert, chez les Mammifères, un réseau vasculaire propre. C'est ainsi que se constitue le *segment postérieur* de l'œil relié au cerveau par le nerf optique.

L'appareil dioptrique de l'œil se compose essentiellement d'une lentille biconvexe, le cristallin, qui ne manque chez aucun animal, à un stade donné du développement ontogénétique, et qui règle la conformation du *segment antérieur* de l'œil. La rétine directe produit elle-même un cristallin et cette propriété remarquable est conservée par la rétine pendant très longtemps au cours de la phylogenèse.

Chez les Vertébrés, le cristallin se développe par invagination de l'ectoderme, et il y a fusion des deux segments de l'œil dont les organes principaux, rétine et cristallin, ont en somme la même origine ectodermique, directe pour le cristallin, indirecte (par l'intermédiaire du cerveau, organe d'origine ectodermique) pour la rétine. Chez les Mammifères, le cristallin est un organe richement vascularisé pendant la période embryonnaire, et même au delà chez les animaux qui naissent aveugles.

Dès qu'un appareil dioptrique est constitué au-devant de la portion cérébrale de l'œil, on peut déterminer la *réfraction* de cet œil.

A mesure que s'organise, dans le chiasma, la disposition des fibres optiques, à mesure que se développent les hémisphères cérébraux, et particulièrement les lobes frontaux, la position des orbites se modifie, leurs bases tendent à devenir antérieures et à se rapprocher de la ligne médiane. Parallèlement, la position des yeux, de latérale, devient antérieure, et une fusion de plus en plus parfaite des deux images rétiniennes devient possible, entraînant la sensation de relief ou vision de profondeur, etc. : la vision devient *binoculaire*.

Schématiquement, on peut considérer l'organe de la vision comme un groupe d'éléments sensoriels muni d'un appareil dioptrique et relié directement à la sphère visuelle corticale (région calcarine du lobe occipital) par les fibres du faisceau maculaire.

Dès que se délimite, dans la rétine, une zone centrale, on peut parler de l'*acuité visuelle*.

Du jeu plus ou moins parfait de l'*accommodation*, fonction essentielle de l'appareil dioptrique de l'œil, dépend la position de l'image rétinienne et, partant, la netteté plus ou moins grande avec laquelle l'œil voit les objets extérieurs à une distance déterminée.

Donc, dans l'étude de l'organe de la vision, il y a deux choses principales :

1° L'acuité visuelle, en rapport avec le développement du faisceau maculaire et une conformation plus ou moins parfaite des centres optiques cérébraux ;

2° La réfraction ou la puissance de l'appareil dioptrique de l'œil.

Chez les animaux, on peut déterminer exactement la réfraction, mais cette étude est à peine ébauchée. Leur acuité visuelle ne peut être étudiée qu'objectivement, c'est-

(1) S. Druault-Toufesco, *Notes sur la Myopie, essai d'étude clinique* (*Annales d'Oculistique*, t. CLIX, 1922, p. 321).

Elixir Ferro-Ergoté Mannet

Par cuillerée à café.

0,05 ergot de seigle. — 0,10 citrate de fer

à-dire déduite avec plus ou moins de justesse de leurs mœurs, de la rapidité de leurs déplacements, de la précision de leur chasse, mais surtout de la conformation anatomique de leur rétine et de leurs centres cérébraux.

Chez l'Homme, les méthodes objective et subjective sont également applicables.

Il résulte d'un grand nombre de recherches que la majorité, sinon la totalité, des animaux possèdent une réfraction *hypermétropique*, c'est-à-dire que l'image des objets extérieurs se formant en arrière de la rétine, la vision de loin et de près se trouve être gênée par des cercles de diffusion; pour ramener l'image nette sur la rétine, un tel œil est obligé de faire des efforts d'accommodation continuels. Or, plus l'hypermétropie est élevée, plus l'accommodation est défectueuse et souvent le faisceau maculaire faiblement développé. C'est ainsi que les petits Rongeurs, fortement hypermétropes (jusqu'à + 22 D chez la Souris), n'ont qu'une vision floue.

Théoriquement, l'œil parfait, ou *emmétrope*, est celui dans lequel l'image des objets éloignés se formerait exactement sur la rétine.

En réalité, un très grand nombre d'observations montre que la réfraction normale de l'œil humain est une *hypermétropie faible*, inférieure à + 1 D. Si le faisceau maculaire d'un tel œil est bien développé, l'équilibre de position des globes oculaires est parfait, le champ visuel (rétine périphérique) de chaque œil est normalement étendu et la fusion des deux images rétiniennes facile et rapide.

De par la structure de leurs centres cérébraux, on peut distinguer, chez les animaux, une prédominance de l'un des organes des sens: c'est ainsi que nombre d'animaux chassent grâce à la finesse de leur *odorat* (Chien), d'autres sont guidés surtout par leur *ouïe* (Chauve-Souris). L'œil hypermétrope de ces animaux n'a pas une grande perfection.

Chez les Sauriens, les Batraciens Urodèles, mais surtout chez les Oiseaux, les centres optiques cérébraux prédominent d'une façon si évidente qu'on n'est pas étonné de la perfection de leur *vision*.

D'une structure anatomique particulièrement compliquée (cristallin muni d'un bourrelet périphérique), leur appareil dioptrique possède une musculature striée puissante, qui explique la rapidité et la précision de leur accommodation.

Le faisceau maculaire des Oiseaux prend son origine dans leur rétine par un groupe d'éléments sensoriels (cônes) situé au fond d'une fovea centralis, simple ou double. Leur champ visuel est très étendu et, malgré la position généralement latérale de leurs yeux, une vision binoculaire est possible.

Il est curieux de relever en passant que, de tous les animaux connus, les Oiseaux seuls possèdent, comme l'Homme, l'aptitude au langage articulé et le sens musical. Or, ils ne présentent pas de circonvolutions frontales. C'est peut-être une confirmation indirecte de la théorie de Pierre Marie sur la non-existence d'un centre cortical du langage articulé chez l'Homme au pied de la circonvolution de Broca.

L'œil des jeunes Oiseaux est hypermétrope. Cette hypermétropie diminue progressivement pour arriver, à l'âge adulte, à une réfraction voisine de l'emmétropie. C'est ainsi que chez les petits Gallinacés on trouve à la naissance + 8 ou + 6 D et seulement entre + 2 et + 0,50 chez les adultes.

Avec le développement des circonvolutions cérébrales, surtout des lobes frontaux, apparaît l'idéation, le jugement et tout l'ensemble des aptitudes psychiques qui prédomine de plus en plus sur les organes des sens.

Comme tout organe en voie d'évolution, l'œil présente de nombreuses variations de sa réfraction.

Un globe oculaire peut s'arrêter dans son développement: il en résultera un petit globe régulier, à paroi scléroticale épaisse et dont la réfraction sera fortement hypermétropique ou myopique suivant la puissance de son appareil dioptrique; ou bien un gros globe difforme, à paroi scléroticale mince, à appareil dioptrique déficient et dont la réfraction sera hypermétropique ou myopique suivant la longueur de son axe antéro-postérieur.

L'œil *myope* est celui dans lequel l'image des objets extérieurs se forme en avant de la rétine. Un pareil œil ne voit nettement que les objets rapprochés et ignore le monde extérieur. L'idéation du myope est souvent débordante, son imagination vive et sa sensibilité maladive. Le psychisme du myope diffère nettement de celui de l'hypermétrope et se reflète dans ses actes, ses écrits, ses œuvres d'art.

A part quelques cas isolés ou discutables, la myopie n'a été observée que chez les Mammifères, c'est-à-dire chez les animaux dont la rétine adulte et l'appareil dioptrique embryonnaire sont fortement vascularisés, et il est probable que le régime circulatoire diffère chez l'hypermétrope et chez le myope (type veineux, type artériel).

Un œil fortement hypermétrope est fortement pigmenté ou bien pauvre de pigment dans son segment antérieur.

Un œil myope présente une distribution irrégulière du pigment, surtout dans son segment postérieur qui peut en être privé. Un œil albinos, complètement privé de pigment, est le plus souvent myope.

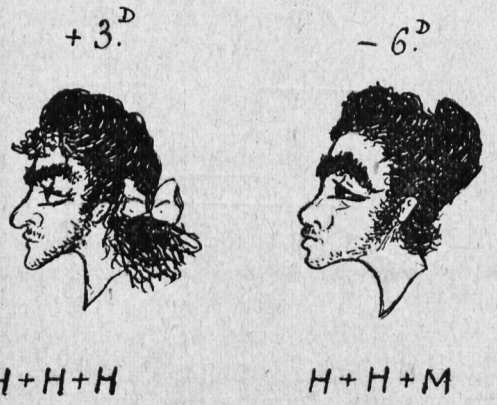
Une pigmentation excessive de l'œil va de pair avec la pigmentation générale et avec l'abondance du système pileux. Il existe un type tératologique (peut-être ancestral et atavique) qui répond à la formule H + H + H (hypertrichose + hyperpigmentation + hypermétropie) et qui est particulièrement intéressant lorsqu'il se rencontre isolé dans une famille. Les individus de ce type présentent souvent un certain degré de strabisme convergent et sursumvergent, et leur habitus simule celui d'une race différente et lointaine (mongolique, négroïde). Par dépigmentation de son segment postérieur, l'œil devient myope, et ainsi le type précédent se modifie et arrive à la formule H + H + M (hypertrichose + hyperpigmentation + myopie). La figure 1 représente deux fillettes de 16 ans appartenant aux types décrits.

Si, en se basant sur un très grand nombre d'observations, on construit, chez l'Homme, deux courbes suivant le degré d'amétropie et suivant l'âge — une pour l'hypermétropie et une pour la myopie — on voit que la première

se rapproche du zéro, tandis que la deuxième s'en éloigne. Le zéro, c'est-à-dire la réfraction emmétropique, n'est qu'un terme de passage entre les deux réfractions, un état d'instabilité particulière : l'observation montre que les anomalies oculaires et générales sont fréquentes chez les emmétropes absolus.

L'évolution phylogénétique et ontogénétique de l'hypermétropie ancestrale vers l'emmétropie et la myopie semble être un phénomène général. Cette évolution, constante et naturelle, se fait avec plus ou moins de rapidité suivant les prédispositions héréditaires et familiales de l'individu,

Fig. 1.



mais le plus souvent la réfraction définitive s'installe avant l'âge de 20 ans. Dans des cas rares, cette évolution ne se fait pas : l'œil arrêté dans son développement présente toute la vie un degré fixe d'hypermétropie excessive (jusqu'à + 24 D). Dans d'autres cas, encore plus rares, cette évolution se fait toute pendant la période embryonnaire, et l'enfant naît avec une myopie généralement notable (— 4 D à 5 semaines dans un cas).

L'hypermétropie est donc un état de réfraction de l'œil ancestral, état qui peut rester stationnaire jusqu'à la mort de l'individu, qui peut décroître avec l'âge, et le fait habituellement, mais qui ne peut augmenter. Dans les cas d'augmentation de l'hypermétropie observés cliniquement, il s'agit d'un relâchement de l'accommodation (à l'hypermétropie manifeste s'ajoute l'hypermétropie latente).

La myopie est donc un état de réfraction de l'œil, évolutif (ou dégénératif), phénomène phylogénétique, état qui peut rester stationnaire jusqu'à la mort de l'individu, qui peut s'accroître avec l'âge, et le fait habituellement, mais qui ne peut diminuer. Dans les cas de diminution de la myopie, observés cliniquement, il s'agit de relâchement d'un spasme de l'accommodation.

Le développement du cerveau règle celui du crâne, du massif facial et des orbites. Krusius, en superposant de très nombreuses photographies d'enfants hypermétropes et myopes, est arrivé à dégager des caractères de physionomie propres à chacun de ces états de réfraction.

En faisant et en comparant de nombreux croquis, on se rend compte que le crâne des hypermétropes faibles est

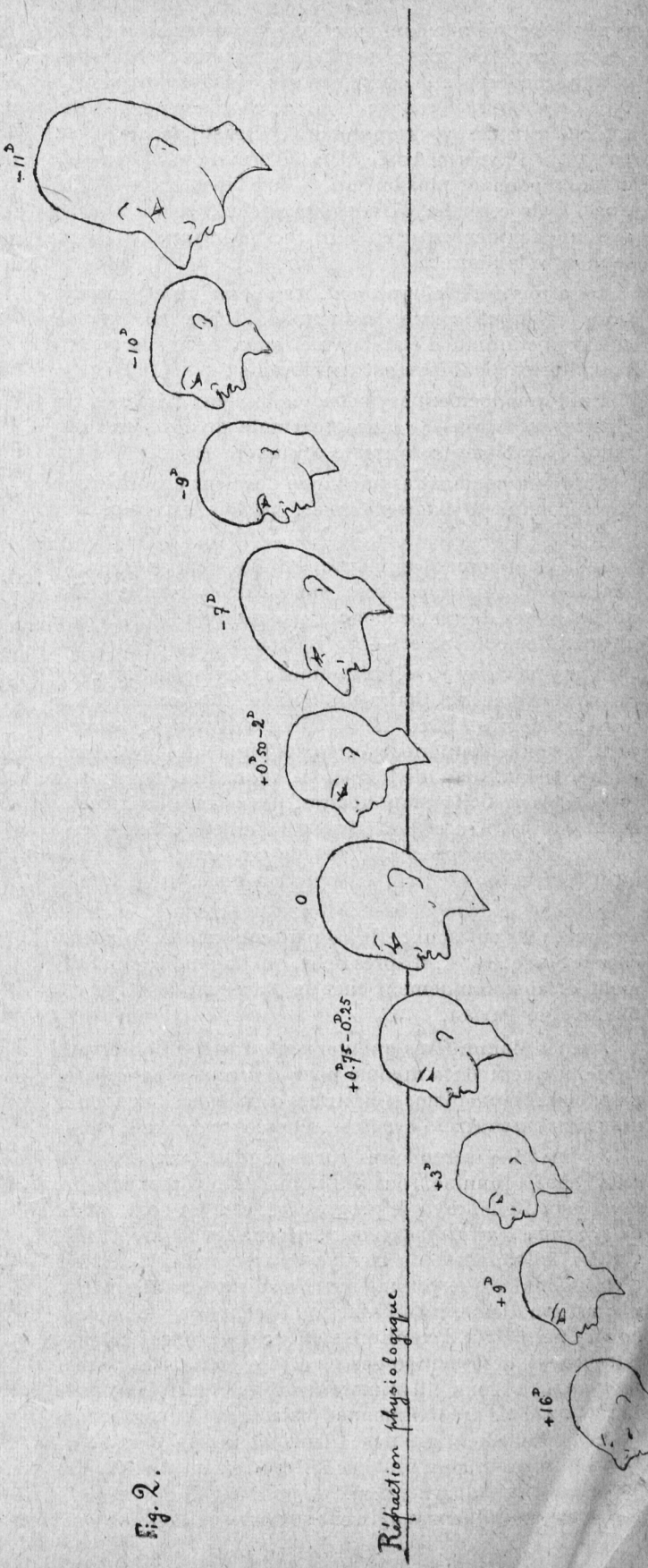


Fig. 2.

généralement d'une conformation plus régulière que celui des myopes Les types cérébral et respiratoire de la nomenclature moderne appartiennent surtout à la myopie (le type respiratoire correspond au type *choroïdien* des ophtalmologistes). Les types musculaire et digestif appartiennent surtout à l'hypermétropie. Des déformations bizarres du crâne, répondant plus ou moins aux types classés (telles que l'hydrocéphalie, l'oxycéphalie, etc.), se rencontrent avec une fréquence particulière chez les myopes, ainsi que le montre la figure 2.

Les arrêts de développement, les anomalies et les variations qu'on rencontre fréquemment chez les myopes créent une infinité d'états asymétriques parmi lesquels il faut citer particulièrement les suivants :

Un développement asymétrique des deux faisceaux maculaires est la cause la plus importante du *strabisme*, surtout du strabisme convergent et sursumvergent.

Un développement asymétrique des deux ébauches oculaires conduit à l'*anisométropie*, parfois excessive, par exemple 0 d'un côté et — 24 D de l'autre.

Un développement asymétrique du segment antérieur de l'œil aboutit à l'*astigmatisme*, qui est une véritable difformité dans ses degrés prononcés, par exemple — 10 D dans un méridien cornéen et — 23 D dans l'autre.

La myopie évolutive, phénomène phylogénétique, est essentiellement héréditaire et familiale. Elle peut atteindre tous les degrés. L'œil héréditairement myope, souvent petit, à segment antérieur fortement pigmenté, ne présente aucune lésion, mais de fréquentes anomalies congénitales (cataractes partielles stationnaires, persistance de la membrane pupillaire, croissant péripapillaire, etc.). Cette forme de myopie se rapproche le plus de celle que E. Landolt avait décrite sous le nom de *myopie optique*.

Cette forme de myopie se retrouve avec les mêmes caractères chez les animaux ; elle est particulièrement fréquente chez le Singe : 16 °/₀, d'après Behr, qui l'a étudiée cliniquement et anatomiquement chez le Macaque, les Cynocéphales et le Pavian.

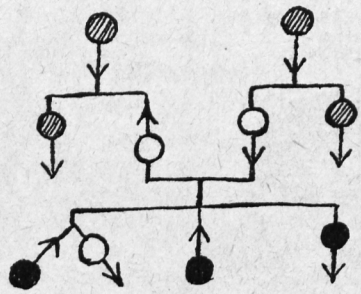
Chez les Mammifères qui nous entourent, on observe le développement de la myopie pour des causes extérieures palpables : traumatismes (cicatrices cornéennes), processus inflammatoires (irido-cyclites), sénescence de l'œil, etc.

Ces myopies secondaires correspondent aux états décrits, chez l'Homme, sous les noms de myopie-maladie, myopie maligne, myopie progressive, etc. Ce sont autant de *syndromes myopiques*. Pour arriver à les classer, il faut étudier les rapports de la myopie avec toute une série d'états dont les plus connus sont les suivants : anisométropie, astigmatisme, insuffisance ou absence de vision binoculaire par défaut d'équilibre statique des globes oculaires (strabisme), déformation des parois du globe, état de pigmentation, lésions inflammatoires du tractus uvéal et de la rétine, opacités cristalliniennes (cataractes) et cornéennes (taies), décollement rétinien, glaucome, anomalies et dystrophies congénitales, grandes infections générales (syphilis héréditaire en particulier).

Toutes ces influences agissent surtout sur l'œil en voie de développement, avant ou après la naissance, d'où fréquence frappante de la myopie progressive chez l'enfant, d'où aussi la légende si tenace de la *myopie scolaire*. Or, la myopie dite scolaire ne se développe que chez les enfants héréditairement prédisposés.

Une apparition brusque de myopie forte progressive dans une famille indemne ou héréditairement myope à un degré faible (*fig.* 3) indique l'intervention d'une influence extérieure qui superpose un syndrome myopique à la myopie évolutive, héréditaire et familiale. Dans la génération influencée, on trouve : deux jumeaux, dont l'un avec malformation congénitale du cœur, l'autre avec une arthrite du genou ; un épileptique. Sur 4 enfants, 3 sont fortement myopes avec lésions chorio-rétiniennes graves. Or, chez la plus jeune des fillettes, la réaction de Bordet-Wassermann s'est montrée positive.

Fig. 3.



Dans le même ordre d'idées, il existe de véritables foyers de myopie forte dans les pays (Egypte par exemple) où les affections oculaires déformantes, telles que trachome, syphilis oculaire, gonococcie, sont fréquentes et où la consanguinité (accumulation des tares héréditaires) se poursuit à travers les âges.

Autant l'hygiène scolaire et la surveillance médicale sont inopérantes pour la myopie héréditaire évolutive, autant leur rôle est important pour combattre, ou mieux prévenir le développement des syndromes myopiques.



COMPLEXE TONICARDIAQUE
Association DIGITALINE-OUABAÏNE

Communication à la
Société Médicale des Hopx de Paris
26 Janvier 1923

DIGIBAÏNE

POSOLOGIE { Petites doses (Cures prolongées d'entretien) ..... 10 à 15 gouttes par jour
Doses moyennes ..... 25 à 30 gouttes par jour

Supérieure à toutes les préparations de Digitale et à la Meilleure Digitaline



Action plus rapide plus intense plus durable
Tolérance parfaite

Echantillons & Littérature

LABORATOIRES DEGLAUDE

6, Rue d'Assas. PARIS VIe

CARDIBAÏNE

OUABAÏNE CRISTALLISÉE PURE
Solution à DEUX pour MILLE
25 Gouttes = 1 milligr. Ouabaïne
Posologie : 1 à 3 milligr. par jour

Dozéol

Intr. VALÉRIANE-BORNÉOL BROMÉ-JUSQUIAME
Hypnotique, Sédatif nerveux
Tous les troubles nerveux des cardiaques
1 à 5 Pilules par jour

R. C. Seine ; 203.600.

Antisyphilitique *très puissant*

GALYL

ADOPTÉ par les HOPITAUX CIVILS et MILITAIRES des PAYS ALLIÉS

Plus actif et mieux toléré que 606 et néo-606 (914)

DOSES { Inj. Intrav. 20 à 60 centigrammes tous les 6 ou 8 jours *(10 injections pour une cure).*
Inj. Intramusc. 20 à 30 centigrammes tous les 5 jours *(15 injections pour une cure).*

LITTÉRATURE ET ÉCHANTILLONS : **Laboratoires du GALYL**, à Villeneuve-la-Garenne (Seine).

R. C. Seine : N° 210.439 B.

Le plus PUISSANT RECONSTITUANT GÉNÉRAL

HISTOGÉNOL Naline

(Médication Arsénio-Phosphorée à base de Nuclarrhine).

Indications de la Médication Arsenicale et phosphorée organique :

TUBERCULOSE — BRONCHITES — LYMPHATISME
SCROFULE — ANÉMIE — NEURASTHÉNIE
ASTHME — DIABÈTE — AFFECTIONS CUTANÉES
FAIBLESSE GÉNÉRALE
CONVALESCENCES DIFFICILES, etc.

FORMES : Elixir, Granulé, Comprimés, Ampoules.

S'adresser : **Laboratoires de l'HISTOGÉNOL,**
à Villeneuve-la-Garenne, près Saint-Denis (Seine).

R. C. Seine : 210.439 B.

Traitement préventif et curatif de la **SYPHILIS** et du **PALUDISME**

HECTINE

PILULES (0.10 d'Hectine par pilule). — *Une à 2 pilules par jour.*
GOUTTES (20 gouttes équivalent à 0,05 d'Hectine) *20 à 100 gout. par jour.*
AMPOULES A (0.10 d'Hectine par ampoule) } *Une ampoule par jour.*
AMPOULES B (0.20 d'Hectine par ampoule) } Injections indolores

HECTARGYRE

(Combinaison d'Hectine et de Mercure)

Le plus actif, le mieux toléré des sels arsénio-mercuriels.
PILULES, GOUTTES, AMPOULES A et B

Laborat. de l'HECTINE, 12, r. du Chemin-Vert
Villeneuve-la-Garenne (Seine).

R. C. Seine : 210.439 B.

La loi et son application

Par Me JEAN-LETORT,
Avocat au Barreau de Paris.

QUESTIONS D'HONORAIRES

Nous croyons offrir à nos lecteurs la primeur de deux décisions inédites du tribunal civil de la Seine concernant des questions d'honoraires.

On sait qu'en pareille matière les magistrats apprécient souverainement, non seulement si les honoraires leur paraissent dus, c'est-à-dire s'ils leur paraissent correspondre en effet à de réels soins donnés et au service sollicité, mais encore si le chiffre demandé par le praticien leur paraît ou non légitime.

Le docteur Guelpa était ainsi amené récemment à saisir le tribunal civil de la Seine d'une demande d'honoraires contre un client à qui il avait fait application de ses méthodes bien connues.

La sixième chambre, par un jugement du 15 mai 1923, a relevé « qu'il était constant que le sieur A... avait reçu, à raison de son état grave d'intoxication, les soins du docteur Guelpa, et qu'en raison de la *notoriété de ce praticien* et de la *situation de fortune de A...* les honoraires réclamés ne paraissaient pas exagérés ». Elle a en conséquence condamné le client au paiement intégral des honoraires réclamés, avec les intérêts de droit à compter du jour de la demande.

Dans le second cas, le médecin en cause avait soigné une femme, artiste dramatique, bien connue à Paris, et qui était, dit le jugement de la troisième chambre en date du 16 juin 1923, « atteinte d'une maladie chronique ».

Un honoraire très important auquel la malade attribuait un caractère forfaitaire avait été fixé à l'avance après discussion, et elle en avait versé les deux tiers, « lorsque à la suite de certaines manifestations pathologiques », dit le jugement, elle recourut aux soins d'un autre médecin, refusa de continuer à recevoir ceux du premier, prétendit que ce dernier lui avait promis de la guérir, et qu'elle ne l'était pas, et non seulement se refusa à lui régler le solde de ses honoraires, mais réclama la restitution de l'acompte versé.

Le tribunal lui donna tort, pour les motifs suivants :

« Attendu que la demoiselle X... ne prouve pas que la somme qu'elle avait à payer était le prix de la guérison qui n'a pas été obtenue. Que d'autre part... le docteur S... n'a pas refusé de continuer à la soigner... »

***

DOMMAGES DE GUERRE ET RADIOLOGIE

Un médecin peut utiliser ses titres de créance de dommages mobiliers, 3e catégorie (industriels et commerciaux), en achats de radium ou installation de rayons X à forte puissance, sous réserve qu'il ait repris l'exercice de sa profession en un point quelconque de la zone dévastée, si l'installation ne constitue pas pour lui un immeuble par destination. Au cas contraire, cette installation doit être située dans le périmètre prescrit par le paragraphe 7 de l'article 5 de la loi du 17 avril 1919 modifiée.

Telle est la réponse qui a été faite par M. le ministre des Régions libérées à une question écrite d'un membre de la Chambre; elle figure sous le numéro 17711 au *Journal officiel* du 29 juin 1923, fascicule consacré aux débats parlementaires de la Chambre des députés.

FOLK-LORE DE LA TOURAINE

TOURS, LOCHES ET CHINON

IXme CONTRIBUTION

Par Jacques-Marie ROUGÉ

(Suite)

NOTES PRÉLIMINAIRES

Le Folk-Lore tourangeau. — En 1913, eut lieu le 132e dîner de *Ma Mère l'Oye*, au café Voltaire, le 31 janvier, sous la présidence de M. Charles Beauquier, président de la société.

Une conversation s'engagea alors entre plusieurs membres de cette société à propos de *l'exploration traditionniste des diverses provinces de France*. « M. Paul Sébillot répondit que depuis la carte qu'il avait dressée en 1893 pour le congrès de Chicago, et qui a paru dans la *Revue des Traditions populaires* (t. VIII, p. 595), plusieurs régions, qui avaient été effleurées, ont été l'objet de sérieuses enquêtes. *C'est ainsi que la Touraine, qui, en 1893, n'était représentée par aucun conte, a été étudiée par nos collègues Léon Pineau et Jacques Rougé* (1). »

SUR LE FOLK-LORE. — OPINIONS

« Pour bien faire, il faut traiter le folk-lore avec toute la rigueur que comporte la mythologie comparée. C'en est

(1) *Revue des Traditions populaires* (février 1913).



UROFORMINE GOBEY

produit français

Antiseptique interne diffusible,
dissolvant de l'acide urique

FIÈVRES
INFECTIEUSES
GRIPPE
ARTHRITISME

VOIES
BILIAIRES ET
URINAIRES
RHUMATISME

BERTRAND & PERRIER PARIS

ÉCHANTILLONS : BEYTOUT & CISTERNE, 12, Boul. St-Martin, PARIS (X')

R. C. Seine : 54.394.

Comprimés de

CODOFORME

BOTTU

Véritable potion sèche; n'est pas un mélange banal de CODéine-bromOFORME, mais un nouveau sel bromoformique cristallisé rigoureusement dosé en comprimés; ceux-ci, étant enrobés, se dissolvent dans l'intestin seulement sans fatiguer l'estomac, comme le font les sirops, potions, gouttes, etc....

PRESCRIRE 5 comprimés par jour, 8 dans **TOUX REBELLES**

AVALER sans SUCER ni CROQUER

TOUX
émétisante
des Tuberculeux



TOUX
catarrhales
et emphysèmateuses

TOUX
nerveuses et spasmodiques

Échantillons :
Laboratoires Bottu-Dubois réunis, 35, r. Pergolèse, PARIS

Reg. du Com. 10.568.

Traitement du **SYNDROME ANÉMIQUE** *par le* **FER COLLOÏDAL**

ÉLECTROMARTIOL

FER COLLOÏDAL ÉLECTRIQUE à PETITS GRAINS. — **Isotonique, directement injectable et indolore.**

PROPRIÉTÉS BIOLOGIQUES

L'ÉLECTROMARTIOL est dépourvu de toxicité. Il n'est pas hémolytique; il peut être injecté sous la peau, dans les muscles ou dans les veines *sans douleur et sans inconvénient d'aucune sorte.* Les injections provoquent une régénération globulaire plus rapide et plus complète qu'avec les autres préparations ferrugineuses.

APPLICATIONS THÉRAPEUTIQUES

L'ÉLECTROMARTIOL unit les propriétés générales des colloïdes aux propriétés propres du fer Il doit être employé dans l'anémie essentielle (chlorose) et dans toutes les anémies symptomatiques : anémie par hémorragie, anémie toxique, anémie infectieuse (convalescence des maladies graves).

PHARMACOLOGIE — DOSES ET MODE D'EMPLOI

L'**ÉLECTROMARTIOL** est délivré en ampoules de 2 c.c. (12 par boîte) et de 5 c.c. (6 par boîte). Dans l'anémie chronique : injection sous-cutanée ou intramusculaire quotidienne de 2 c.c. Dans l'anémie aiguë (post-hémorragique) injection quotidienne intraveineuse de 5 c.c. d'Electromartiol pur ou dilué dans une injection massive de sérum physiologique.

LABORATOIRES CLIN - COMAR & Cie, PARIS. 1517

R. C. Seine : 78.026.

VICHY-ÉTAT



Bien spécifier le nom

VICHY CÉLESTINS

Arthritisme — Goutte — Rhumatisme
Maladies des voies urinaires

VICHY GRANDE GRILLE

Maladies du foie
et de l'appareil biliaire

VICHY HOPITAL

Affections de l'estomac et de l'intestin

R. C. (Paris) : 30.051.

TONIQUE et **RECONSTITUANT CELLULAIRE**

NEURASTHÉNIE

TUBERCULOSE

SURMENAGE

ANÉMIE

MAGNÉPHOS

Granulé fondant

VÉGÉPHOS
EXTRAIT DE KOLA
METHYLARSINATE de SOUDE
GLYCÉROPHOSPHATE DE FER et de MAGNÉSIE

DOSE
2 cuillerées à café par jour

Échantillon sur demande : **LAMBERT**, ph. 1re cl., 8, av. de Grammont, TOURS

Reg. de Com. : 7.433. — Tours.

Les Sinapismes, Vésicatoires, Ventouses, Cataplasmes sinapisés, Pointes de feu et la Teinture d'Iode sont remplacés avantageusement par

LE RÉVULSIOR

révulsif idéal liquide, qui produit une révulsion intense et prolongée, ne contient aucun toxique, ne tache pas la peau.

Il est particulièrement indiqué dans les Affections de la Gorge, de la Trachée et des Bronches, Rhumatismes articulaires et musculaires.

Établissements PAULIN & BARRÉ
Docteurs en Pharmacie, 47, Rue Nationale, TOURS
ÉCHANTILLON SUR DEMANDE



VITTEL

Gamme complète des eaux curatives de

L'ARTHRITISME

Action élective sur le **REIN**

GRANDE SOURCE

Action élective sur le **FOIE**

SOURCE HÉPAR

La plus minéralisée des eaux froides des Vosges

Indications

Goutte — Lithiase rénale — Albuminurie et diabète goutteux — Hypertension dyscrasique — Pyélites — Lithiase biliaire — Congestion du foie — Séquelles hépatiques des coloniaux — Angiocholites — Arthritisme infantile.

R. C. Mirecourt : N° 1.673.

une branche. » (Anatole France, *la Vie littéraire*, IV. Paris, Calmann-Lévy, page 70, § *Contes et Chansons populaires*.)

« ... Voilà ce que c'est que d'aller au bois où sont les fées... Où peut-on mieux se perdre et s'oublier que dans la forêt chantante des traditions populaires? » (Anatole France, *ibid.*, page 87.)

LE FOLK-LORE DE LA TOURAINE
Note complémentaire.

Au sujet de la dispersion dans la vente Taschereau (1) du n° 696 : *Mœurs, costumes, superstitions, chansons et locutions de l'arrondissement de Loches ;* Louis Lesourd (Notes diverses in-4°, demi-rel. parch. blanc), on possède actuellement quelques données.

Ce manuscrit fut vendu 151 francs. Et Me J. Picard, notaire à Loches, dans le Bulletin trimestriel de la Société archéologique de la Touraine (tome XVIII, 2e et 3e trimestres 1911 ; 2e série, t. II, page 158), signale que M. le vicomte d'Armaillé possède deux manuscrits de M. Lesourd, ancien papetier à Corbery, près Loches : l'un relatant les principaux événements de la ville de Loches ; *l'autre, contenant un glossaire de Touraine* dont Me J. Picard a fait faire une copie.

« Ce glossaire, m'écrit Me Jules Picard, le 23 juin 1920, *doit avoir été fait par Lesourd Louis-Henri*, instituteur à Beaulieu, demeurant à Corbery en 1836. »

Peut-être ce petit glossaire, dont Me Jules Picard m'a montré la copie, est-il le document précieux indiqué dans la vente Taschereau?

LE FOLK-LORE TOURANGEAU DANS LA LITTÉRATURE

Le bon Dieu de Chemillé, qui n'est ni pour ni contre, légende de Touraine, fut recueilli par Alphonse Daudet. Ce conte est inséré dans *Contes choisis* (Charpentier et Cie, édit., Paris). Ce récit se trouve encore à peu près dans le même sens aujourd'hui exprimé traditionnellement à Ambillou (Indre-et-Loire).

PRÉHISTOIRE TRADITIONNELLE

Près du dolmen de Beaumont-la-Ronce (Indre-et-Loire), il y a une ville ancienne, *bâtie sur des pieux dans un étang*.

La Pierre-Burette, le grand polissoir fixe situé entre le château des Bordes (Petit-Pressigny, I.-et-L.) et le village des Flottes, se nomme *Thesaurus*.

Ce polissoir a servi de *pierre de justice* (?) (2). Pendant la guerre avec les Anglais (guerre de Cent ans), nos ennemis connurent cette pierre après avoir fait boire leurs chevaux *dans la fontaine de Rouinciau*.

« Y avait z'une fois tunne boune femme » qui contait sur la Pierre-Burette. Elle disait que tous les sorciers de la Brenne se rendirent un jour à la Pierre-Burette pour savoir lequel parmi eux serait le plus malin. Ils avaient tous en main un *scion* de coudrier. Tous ils tapèrent sur « la pierre nouèrre au Guiabe ». L'un d'eux fut le plus malin. Seuls les coups de sa baguette entamèrent la pierre et firent les rainures qu'on y voit. (Recueilli à la Caillardière, au-dessus des buttes du Rochereau, octobre 1913.)

LES ALIMENTS

Le Pisse-debout. — Il est d'usage, entre Luynes et Langeais, de faire le *Pisse-debout* pour les vendanges.

Dans ce but, on récolte, avant de vendanger, une certaine quantité de raisins que l'on met immédiatement cuver. Dès que la cuvaison est faite, on tire le vin, qu'on donne à boire aux vendangeurs (1).

Un mets des vendanges. — On fait pour les vendanges un civet de lapin, dans lequel ont cuit quelques pruneaux.

« Le bon pain à manger, c'est miche mollette (2). » (Ligueil, 1920.)

LA GASTRONOMIE TOURANGELLE (3)

Les chefs : Gustave Fournier, Charles Vavasseur, Sabard, Auguste Crosnier, Siterlet, Trompette, Charles Paillard, Alfred Gagneux, Duchemin, Marchand, Delarbre, Bernard, Charpentier, Martin, Thibault, furent de fins cuisiniers tourangeaux.

LES EAUX, LES FONTAINES

L'étang desséché de Train, sur la route d'Azay-le-Ferron à Saint-Cyran (Indre), aurait, paraît-il, contenu des eaux ayant des propriétés épilatoires.

Dans la fontaine Saint-Marc, à Chaumussay (Indre-et-Loire), on a recueilli, dit-on, un certain nombre de pointes de flèches barbelées. (*Fide* abbé Brung, *l'Age de pierre en Touraine :* Atelier du Grand-Pressigny. Tours, imprim. Deslis, 1892, pages 19 et 20.)

L'eau de la Loire aurait de merveilleuses propriétés (d'après le moine Jean de Marmoutier, *fide* Chevalier et Charlot, *Etudes sur la Touraine*. Guilland-Verger, 1858, page 135). Les mêmes auteurs nous rapportent que Rochecorbon posséderait quatre fontaines : Petite-Moussinière, des Poitevins, des Cartes et de Touvois, excellentes contre les rhumatismes.

« Non loin de Château-la-Vallière, disent les mêmes auteurs, il y a une source minérale ferrugineuse appelée *la Bonne Fontaine*. »

---

(1) Voir aux premières pages de la *Xe Contribution du Folk lore de la Touraine*.

(2) A propos du *Silex*, M. Fernand Mitton (*Tortures et Supplices en France*. Daragon, Paris, 1909, page 343) écrit que *la guillotine* aurait existé à l'époque de *l'âge de pierre* (couperet en silex découvert en 1865 à Lémé, canton de Sains-Richaumont). (*Fide* Peigné Delacourt, *Notice raisonnée sur un tranche-tête et une lancette*.)

(1) Dû à l'obligeance de M. Renard (les Terrasses, Saint-Étienne-de-Chigny, I.-et-L.).

(2) Le grand écrivain espagnol V. Blasco Ibanez, au roman *Dans l'ombre de la Cathédrale* (voir *Revue de Paris*, 1er mai 1907), parle de « la porte mollete » de la cathédrale de Tolède (page 13). Il nous dit que le nom de cette porte venait des *molletes*, ou pains d'une demi-livre, qu'on distribuait aux pauvres devant cette porte. Là, l'officiant bénissait les pains.

(3) Lire mes précédentes contributions au § Aliments.

Formulette contre la pluie : « La pluie, la grêle, va-t'en par Ambouèze !... Beau temps joli, viens-t'en par ici (1) ! »

Jadis, le premier dimanche de mai, le clergé de Beaulieu venait à la chapelle Saint-Nicolas-du-Bois, près Orfons, pour préserver le pays de la grêle (2).

LES ARBRES

Il y a du gui sur des chênes en Touraine (3).

L'aubépine garde de la foudre et du mauvais ; elle préserve des serpents (4).

Au lieu dit le Chêne-Pendu (commune d'Esvres), il y avait un gros chêne jadis.

« A ses branches, ces messieurs (les seigneurs d'autrefois) pendaient les gibiers qu'ils avaient tués... » (Récit d'un octogénaire au Chêne-Pendu, le 3 juin 1920.)

LE CHANT DES OISEAUX

Le rossignol chante :

Oh ! que les haies et buissons
Sont
Reverdis
Depuis
Que sommes revenus dans ce pays-ci,
ci, ci, ci, ci, ci !

ou bien il dit :

Il est cuit, il est pas cuit !
Il est cuit, il est pas cuit !
Il est rôti, rôti, rôti, rôti !

Le pinson chante :

La cuisse m'pique, pique, pique !

Le roi-berthault (roitelet) dit :

Une bûche, une bûche, une bûche grosse
Comme ma cuisse fendue en quatre,
Ça frait bein du feu (1) !

La caille : « A Lésigny (Vienne), jadis le prix du blé était déterminé par le chant de la caille. Si elle lançait son : « Point de tabac ! » trois ou quatre fois, le blé valait trois ou quatre francs le boisseau (2). »

LA FLORE

La gonfée guérit les maux d'estomac.

M. le docteur Henri Naveau, du Mans, nous apporte une curieuse documentation à ce sujet.

« En Anjou, écrit M. le docteur H. Naveau, pendant la dernière guerre, alors que les restrictions de tabac empêchaient les fumeurs de se procurer leur herbe favorite, j'ai vu les paysans d'un petit village de Maine et-Loire, le Moulin-d'Ivray, fumer ce qu'ils appelaient la *confée*. C'était tout bonnement la consoude, dont les feuilles desséchées leur donnaient l'illusion du tabac. » (Lettre du 7 janvier 1923.)

La gonfée est le *Delphinium consolida*.

LES ÉCHOS

L'écho de Chinon demande :
« Les femmes de Chinon sont-elles fidèles ? »
L'écho : « Elles ?
— Oui, les femmes de Chinon ! »
L'écho : « Non ! »

LES PERSONNAGES HISTORIQUES

Louis XI était un écrivain (3).

PERSONNAGES LÉGENDAIRES

La mère Galas. — C'est un personnage imaginé pour effrayer les enfants qui veulent s'approcher près de l'eau. Cette vieille mère Galas emporterait les enfants au fond des puits, ou des fontaines, ou des rivières (4).

Le grand « Géiant ». — Gargantua fut le grand « géiant » (5).

---

(1) Recueilli à Azay-sur-Cher en 1897.

(2) Suivant H. Lesourd, dans *Mémoires de la Société archéologique de la Touraine*, tome I, 1842.

(3) Dans sa remarquable étude *le Gui en général et le Gui sur le chêne* (Blois, 1914), M. E.-C. Florance, président de la Société d'Histoire naturelle de Loir-et-Cher, nous donne de curieux et très instructifs détails.

Il rappelle notamment que, « dans le *Catalogue des plantes vasculaires d'Indre-et-Loire*, publié par J. Ivolas (Paris-Tours, 1908), M. Tourlet dit qu'un garde forestier lui a signalé autrefois un cas de gui sur le pin dans la forêt de Loches » (renvoi page 176).

M. E.-C. Florance ajoute, dans le même ouvrage, que dans « *la Flore d'Indre-et-Loire*, de Dujardin, (il est remarqué) que le gui sur le chêne est excessivement rare ». « Il y a peu d'années, en effet, on a pu dire que le gui de chêne n'existait plus en France. » (*Illustration* du 24 décembre 1904.)

Or, avec J. Ivolas (*Catalogue raisonné des plantes vasculaires d'Indre-et-Loire*, par E.-H. Tourlet. Paris-Tours, 1908, pp. 233 et 254), plusieurs cas sont indiqués : à la Ferrière (M. Doucet), Epeigné-les-Bois (Chatain, Barnsby, Debeine), forêt de Loches (Martel), Joué (bois de la Mauclergie, M. Audebert), Saint-Benoist (forêt de Chinon, près de l'arche des Grands-Noms), Beugny, Nueil-sous-Crissay (près de la Basse-Forêt), Chaveignes (entre le moulin Chauvin et le Verger), forêt d'Amboise (la Bizellerie, Chêne-la-Roue, Chêne-Berger et au canton des Vieilles-Granges), le Breuil, près de Cinq-Mars (voir pour celui-ci l'*Illustration* du 11 février 1903), et Langeais.

(4) Pline (livre XV, chap. XVII) dit que l'aubépine détourne les maléfices et porte bonheur.

(1) Documents dus à M. Crépin, rédacteur en chef de *la Dépêche* (Tours). Dires recueillis dans le Chinonais.

Lire : *le Mémorial des Deux-Sèvres* (27 février 1923) : *Au temps passé, la Légende des oiseaux*, par Henri Gelin.

Lire mes précédentes contributions au Folk-lore de la Touraine, particulièrement celle de 1910.

(2) A. Girard, *Monographie de Chédigny* (I.-et-L.). Notes de M. Girard, maire de Lésigny (Vienne).

(3) Dire recueilli à Tours de la bouche du passeur de Saint-François, en 1917.

Ce dire populaire est-il un lointain rappel du « *Rozier des guerres* composé par le feu roy Louis XI de ce nom pour monseigneur le daulphin Charles son fils... » (chez Nicolas Buon, 1616, Paris) ?

(4) Recueilli par Mme Renard (les Terrasses, Saint-Étienne-de-Chigny, I.-et-L.).

(5) M. Eugène Thebault, dans *le Temps* (août 1922), nous indique, avec M. Gelin, un nouveau et curieux document sur Gargantua. Nous

PROSTHÉNASE
GALBRUN

SOLUTION ORGANIQUE TITRÉE DE FER ET DE MANGANÈSE
Combinés à la Peptone et à la Glycérine et entièrement assimilables

NE DONNE PAS DE CONSTIPATION

ANÉMIE — CHLOROSE — DÉBILITÉ — CONVALESCENCE

DOSES QUOTIDIENNES : 5 à 20 gouttes pour les enfants : 20 à 40 gouttes pour les adultes

Échantillons et Littérature : **Laboratoire GALBRUN**, 8 et 10, rue du Petit-Musc, PARIS

R. C. Seine : 30.304

Préparé par les
LABORATOIRES
DU
NUJOL
Standard Oil Cº
(New-Jersey)
NEW YORK



Agent de Vente
A. W. B. SCOTT
Pharmacien-Droguiste
38, Rue du Mont-Tabor
PARIS

Le Succès ou l'Insuccès

Il est reconnu que l'action de l'huile de vaseline dans le traitement de la constipation est lubrifiante et purement mécanique. On comprendra donc facilement que la fluidité de l'huile employée a une importance capitale dans le succès ou l'insuccès du traitement.

Certaines huiles sont trop fluides, d'autres sont trop épaisses.

LE NUJOL POSSÈDE LE JUSTE DEGRÉ DE FLUIDITÉ.

Le **NUJOL** donne des résultats invariables parce qu'il est lui-même invariable

Nujol
MARQUE DÉPOSÉE
Contre la Constipation
LE LUBRIFIANT IDEAL DE L'INTESTIN.

Echantillons et Brochures sur demande
BEDFORD PETROLEUM COMPANY
88, Avenue des Champs-Elysées
PARIS

R. C. Seine : 83.833.

INSTITUT LIÉBEAULT

LOCHES (Indre-et-Loire) **TÉLÉPHONE Nº 6**

CURE D'ISOLEMENT et PSYCHOTHÉRAPIE
— RÉÉDUCATION DE LA VOLONTÉ —

Chorée — Émotivité (Troubles de l') — Idées fixes — Impulsions — Insomnies — Morphinomanie Neurasthénie — Obsessions — Peurs morbides — Psychonévroses — Tics — Volonté (Maladies de la)

INOTYOL

R. C. Seine : 2.514.

Anémie, Scrofule, Chlorose, Lymphatisme.

Tuberculose pulmonaire, osseuse, ganglionnaire.

"Calciline"

RECALCIFICATION - REMINÉRALISATION

COMPRIMÉS - aux Sels Calcaires Fluorés - GRANULÉ
ADRÉNALINÉE - en granulé seulement - MÉTHYLARSINÉE
2 Comprimés ou une mesure avant chaque repas. - Enfants 1/2 dose.

Croissance, Adénites, Coxalgie, Maladie des Os

ODINOT Phien R. C. S. 76525 PARIS, 21, Rue Violet

Prescrire : **Cal-ci-li-ne**

Diabète, Grossesse, Allaitement, Convalescence.

IODO-JUGLANS

Extrait de Noyer Iodé

20 gouttes = 0.01 d'iode pur et *assimilable*, le plus actif des Extraits *Iodotanniques*

Remplace toujours l'Huile de foie de Morue

Maladies de Poitrine, *Toux* rebelles, *Engorgements ganglionnaires*, Affections de la Peau, *Faiblesse*, *Anémie*

Enfants : 10 à 20 gouttes; Adultes : 30 à 40 gouttes par jour dans un peu de lait ou d'eau sucrée.

Dépôt : **PARIS : MM. SIMON & MERVEAU,** 21, rue Michel-Le-Comte.

Vente en gros : LABORATOIRES H. MORAND, Auray (Morbihan).

R. C. Lorient : 2.338.

CAVES, CACHOTS, SOUTERRAINS

A Saint-Étienne-de-Chigny (I.-et-L.), il y a la cave « aux Lutins ». « On y voit une salle carrelée et une porte en fer (1). »

A Chinon, le 15 août 1921, les caves Vaslin s'effondrèrent. Le coteau de Saint-Maurice glissa.

Les caves Vaslin abritent, paraît-il, des centaines de mille de bons vins de Chinon.

De la chartreuse du Liget (près Loches) à la Corroierie, il existe un souterrain (2). A Tressort (Dolus), il y a des souterrains qui vont à Reignac.

LES LOGIS

A Grange-Neuve (près Dolus), on dit que le moine qui construisit la grange dîmière avait sa statue en or dans la chartreuse du Liget. « Il avait nom Bruno. » (Dolus, 1922.)

A Luynes, au *logis de Sainte-Geneviève*, on voit de belles sculptures sur bois, une *Pietà*, un saint Christophe. « La sainte Geneviève est bien représentée. Un ange lui apporte un cierge qu'un diablotin a éteint avec un petit soufflet. Le diable, dit une tradition, lui a soufflé un petit vent pour tuer sa flamme, et, ayant achevé sa malice, il s'enfuit en laissant le soufflet (3). »

LES RUES

A Cinq-Mars (Indre-et-Loire), il y a *le Bistouri*. C'est un passage conduisant du prieuré au château (4).

LES LIEUX DITS

A Langeais se trouve le faubourg *Morts-vous-êtes*.

Suivant un document aimablement noté par M. le docteur Max Sainmont (Sonzay, I.-et-L.), cette expression aurait été expliquée par le docteur François Dubois, qui la tenait de son père, ancien propriétaire de l'hôtel du Lion-d'Or, à Langeais.

« En 1870, des habitants du pays, condamnés au poteau par les Allemands, étaient conduits à cet endroit (1.000 à 1.500 mètres de l'agglomération), dans une vallée bordée d'un coteau assez abrupt, et au cours de la route, pour faire comprendre aux condamnés qu'ils allaient être exécutés, on leur répétait : « Morts vous êtes ! Morts vous êtes ! »

LES CHATEAUX

Le 17 septembre 1912, au château de Bagneux (Sepmes, Indre-et-Loire), on vit, lors des grandes manœuvres de l'Ouest, entre 8 et 9 heures : MM. Fallières, président de la République ; Millerand et René Besnard. Bientôt se montra le grand-duc Nicolas. Il fut, depuis, généralissime des armées russes de 1914 à septembre 1915.

En même temps se rendait en auto au château de Bagneux M. Detlef von Winterfeld, officier prussien, attaché militaire à Paris. On le sait, M. von Winterfeld, général major prussien, *demanda et signa l'armistice* (8 et 11 novembre 1918).

Le régiment qui, le 17 septembre 1912, défendait théoriquement le vieux château de Bagneux, point stratégique de tout le pays de Ligueil, était le 113e d'infanterie (Blois). On sait quel fut l'héroïsme de ce régiment, particulièrement au début de la guerre.

Au château de la Guerche se trouve la statue de Jacqueline de Miolans. Elle fut longtemps dans l'église de la Guerche (I.-et-L.). On supposa longtemps qu'elle représentait Agnès Sorel, et pendant des années on la montra « comme étant le tombeau d'Agnès ».

LES ÉGLISES

Pour empêcher les oiseaux de manger le blé en grain, il faut faire dire un évangile dans l'église d'Esves-le-Moutier, quand le blé commence à être en fleur.

Dans l'église de Sainte-Radegonde (près Tours), se trouve *la grotte de Saint-Gatien*.

A Amboise, dans l'église de Saint-Denis-Hors, il y a *la Femme noyée* (1).

MARQUES TRADITIONNELLES DE LA CEINTURE DE LOCHES

Au début du XIXe siècle, la Ceinture de Loches était marquée par différents poinçons. Nous avons eu la chance de retrouver l'une de ces ceintures anciennes et le plaisir de recevoir la double matrice (en buis) de ces marques. M. Bulck, maître tailleur à Loches, a, en effet, offert ce tampon ancien au Musée du terroir de Loches.

L'un des poinçons représente, croyons-nous, l'Église catholique ; l'autre, le bon Pasteur avec sa houlette.

LES RELIQUES

La Ceinture de la Vierge, déposée au trésor de Notre-

---

apprenons ainsi que, dans le Registre des comptes du receveur de l'évêque de Limoges à Saint-Léonard, de 1467 à 1475, au verso du folio 32, on lit les lignes suivantes : « Item le 4e de feuvrier vint Gargantua loger en la sala et pour deux jours, tant de son cheval que dépance par lui faites v sols. »

On connaît l'étymologie de Gargantua. Émile Guillaumin, dans *la Vie d'un simple* (page 60, édit. Nilson), fait ainsi s'exprimer l'un de ses personnages : « J'aperçois un grand gargan... » Et la « gargoulette », comme le provençal *gar*, veut dire gosier.

(1) Ce fut sans doute un « silo » gallo-romain, un refuge, une cache qui a servi durant les invasions et peut-être pendant la Révolution. Il n'y a ni table, ni porte ; mais on y voit deux salles. L'une est presque rectangulaire.

(Documents dus à M. Renard, les Terrasses, à Saint-Etienne-de Chigny, I.-et-L.)

(2) Recueilli à Beaulieu en 1921.

(3) L'église de Luynes est sous le vocable de sainte Geneviève.

(4) Document dû à Mme Renard (les Terrasses, à Saint-Étienne-de-Chigny, I.-et-L.).

(1) Dans une petite brochure éditée par L. Bousrez à Tours (1896) : *la Femme noyée d'Amboise*, dont le texte fut lu à la séance de la Société archéologique de Touraine, le 25 mars 1896, M. Alfred Gabault (d'Amboise) donne sur cette statue des détails fort curieux. On ne sait pas qui représente cette statue et quel en fut l'auteur.

La femme noyée d'Amboise ne fut-elle pas, par deux doctoresses, au dire de M. Gabault, « déclarée être la statue d'un homme » ?

Dame de Loches (aujourd'hui Saint-Ours), vient de Constantinople (1).

(1) Dans son livre : *Sanctuaires de Byzance, Recherches sur les anciens trésors des églises de Constantinople* (Ernest Leroux, Paris, 28, rue Bonaparte, 1921), M. Jean Ebersolt nous donne de très curieux détails sur la *relique de la ceinture de la sainte Vierge*. A la page 47 de ce livre, à propos de la procession à l'église de la *Vierge des Blachernes* (dont une miniature évocatrice se trouve dans la miniature du *Ménologe* de Basile II), l'auteur écrit en renvoi : « Plusieurs pèlerins russes mentionnent, outre la tunique de la Vierge, sa ceinture. » (Cf. *Itin. russe*, pag. 136, 163, 204, 232, 233; Nestor Iskander, *Pamjatniki drevnej pismennosti*, Pétersbourg, 1886, p. 5.) Etienne de Novgorod signale, outre la tunique et la ceinture, le couvre-chef de la Mère de Dieu. (Cf. *Ibid.* page 124.)

Au même livre : *Sanctuaires de Byzance, Recherches sur les anciens trésors des églises de Constantinople*, on lit (page 55) : « ... On attribue l'église de la Vierge des Chalcopatria non pas à Verine, mais à Pulchérie.

« Au sujet de la relique qui était conservée dans ce sanctuaire (c'est-à-dire dans l'église Sainte-Marie de Chalcopatria), la ceinture de la Vierge, les témoignages sont... discordants.

« D'après une tradition, la ceinture a été apportée sous Justinien de l'évêché de Zéla, au sud d'Amasia, dans l'ancien thème des Arméniaques, aujourd'hui Zileh. L'anniversaire de la déposition de la relique était célébré le 31 août.

« Suivant une autre tradition, la ceinture provenait bien de l'évêché de Zéla ; mais elle serait arrivée à Constantinople en 942, sous le règne de Constantin VII Porphyrogénète et de Romain Ier Lecapène...

« Enfin d'autres textes diffèrent des précédents au sujet de la provenance de la ceinture et de sa venue dans la capitale de l'Empire.

« La relique proviendrait de Jérusalem ; elle aurait été rapportée à Constantinople par l'empereur Adrien (395-408), qui la plaça dans un reliquaire précieux, appelé châsse (αγιασσαρον). Cette dernière tradition a l'avantage de concorder avec celle qui attribue l'église de la Vierge des Chalcopatria à Pulchérie.

« En 450, la sœur de Théodose II aurait élevé l'église des Chalcopatria pour y déposer la châsse contenant la relique, qui était arrivée à Constantinople une cinquantaine d'années auparavant.

« Si les auteurs byzantins ne s'entendent ni sur la date de la construction de l'église, ni sur la provenance de la relique, ils sont, par contre, unanimes à célébrer les vertus de cette ceinture qui opère des miracles. Un jour, Léon VI le Sage (886-911) fit ouvrir la châsse sur la prière de sa femme Zoé. Celle-ci, étant malade, était persuadée qu'elle guérirait si on lui imposait la *divine ceinture*. La relique fut retirée de sa châsse, où elle fut trouvée comme neuve ; elle était munie d'un sceau d'or et accompagnée d'un diplôme qui mentionnait son arrivée à Constantinople. Léon VI baisa la relique, et, avec l'aide du patriarche, déploya la ceinture au-dessus de l'impératrice, *qui fut délivrée de son esprit impur*. Puis tous les assistants, louant Dieu, replacèrent la précieuse relique dans la châsse. » En renvoi, l'auteur du livre, M. Jean Ebersolt, constate « une contradiction au sujet de l'arrivée de la relique à Byzance. La *ceinture* se trouvait là sous le règne de Léon VI le Sage ; elle n'a donc pu arriver en 942, comme l'affirme une autre tradition. »

Pour l'impératrice Zoé, « la relique fut aussi retirée de sa châsse ». Cette ceinture a été glorifiée dans les hymnes et dans les sermons. L'un d'eux, attribué au patriarche de Constantinople Germain Ier (715-730), a été composé à propos de l'anniversaire de la dédicace de l'église. On y implore l'auguste ceinture, qui passait pour être un des remparts les plus sûrs de la ville, pour sa meilleure sauvegarde contre les incursions des Barbares. Elle donnait aussi à ceux qui venaient l'adorer la vigueur, la santé et des grâces spirituelles. Au IXe siècle, Joseph l'Hymnographe célèbre aussi, dans un de ses canons, la déposition de la ceinture, qui demeure incorruptible, sanctifie et guérit. La châsse qui la renferme est comme un trône brillant dans le sanctuaire. Elle est, comme le dit un autre orateur, *le reliquaire de tous biens invisibles*.

Et dans ce même livre très précieux : *Sanctuaires de Byzance*, par Jean Ebersolt, nous lisons encore, à la page 133 : « La célèbre ceinture de la Vierge, qui était conservée dans la châsse de l'église des Chalcopatria, *fut aussi divisée*. Des fragments prirent place à côté des reliques du Christ, dans les *staurothèques* de Limbourg et de Chartres et dans un reliquaire provenant de Constantinople et conservé à Venise. »

NOTES SUR LA CEINTURE DE LA VIERGE DÉPOSÉE ET VÉNÉRÉE A LA COLLÉGIALE DE LOCHES :

Lire : 1° *Comptes du Trésor de la Collégiale de Loches* (*Mémoires de la Société archéologique de Touraine*, par l'abbé Bossebœuf) ;

2° Le *Folk-lore de la Touraine* de 1907 à 1914, par J.-M. Rougé, au sujet de l'histoire locale de cette ceinture et des croyances qui s'y rapportent ;

3° Célestin Port, *Dict. de l'Anjou* (au mot « le Puy-Notre-Dame ») ;

4° Le *Bulletin paroissial du Puy-Notre-Dame* (années 1908, 10, 11, 12) ;

5° *L'Eglise collégiale du château de Loches*, par l'abbé A. Bardet (pages 64 à 87) ;

6° Le *Journal* du 10 décembre 1903 (*Jean de Bonnefons*) ;

7° Le docteur Rondelet, *la Médecine dans le passé* : la Grossesse à la cour de France (*la Médecine internationale illustrée*) ;

8° Léon Palustre, *Mélanges d'Art et d'Archéologie*, objets exposés à Tours en 1887 (ceinture de la Vierge : longueur, 1^m^,76 ; largeur, 0^m^,928 ; suivant inventaire dressé en 1749).

Dans l'inventaire de l'église Notre-Dame de Loches (Saint-Ours), dressé en 1749, on lit :

«... La ceinture de la Sainte Vierge et la petite croix ont été données par le fondateur de cette église vers 930... On ne la descend que pour la faire voir au roy, aux princes et princesses de son sang et au seigneur de Preuilly, premier baron de Touraine. »

Détails de la ceinture : «... Il a été reconnu par un homme du métier, M. Demonté, fabricant de soieries, que nous avions affaire à un tissu dont la chaîne était en soie et la trame en fil de lin retord... »

« Comme Loches et le Puy-Notre-Dame, la petite ville de Quintin, dans les Côtes-du-Nord, possède également une ceinture de la Vierge. Enfin on peut en citer une quatrième à Maëstricht (Hollande), une cinquième à Tortosa (Espagne). Cette dernière a la prétention d'être la seule véritable. » (Léon Palustre, *Mélanges d'Art et d'Archéologie*, objets exposés à Tours en 1887. L. Péricat, rue de la Scellerie, Tours, 1888.)

9° Jules Picard, *la Ville de Loches de 1789 à 1815* (*le Lochois*, feuilleton de 1903 à 1904, n° 17 : *Curieux faits*) ;

10° *Le Culte de Notre-Dame en Touraine*, par le chanoine Moussé (Tours, Mame), pages 367 et suivantes.

(1) Recueilli à Barrou (I.-et-L.). C'est une étrange interprétation paysanne, car Solange est peut-être *Solis angelus* (?). Sainte Solange (10 mai).

(2) Légende communiquée par Mme Renard (les Terrasses, à Saint-Étienne-de-Chigny, I.-et-L.). Le carroir du Loup-Pendu se trouve entre Cinq-Mars et Pernay, après le hameau de la Haubellière, à l'angle du chemin du hameau de Velantan.

LES SAINTS

A Preuilly-la-Ville (Indre) se trouve, dans le grenier de la cure, saint Grenouillard, auquel on apporte des *marmots en cire* pour avoir des enfants.

Au saint Christophe (église de Saint-Christophe-sur-le-Nais, Indre-et-Loire) on vient gratter les jambes. La poussière qui en provient est recueillie, puis délayée dans de l'eau. On la fait boire aux enfants pour la *pousse des dents*. Près d'Angles-sur-l'Anglin (Vienne), la table de Saint-Barthélomé est grattée « contre la colique des enfants ».

Sainte Solange est la fille du Soleil (1).

LÉGENDES

Les petites Demoiselles. — Une nuit, un « violoneux » revenait de faire danser à Cinq-Mars-la-Pile. Il arrivait au « carroué du Loup-Pendu (2) ». Tout à coup, il voit devant lui « quatre petites demoiselles » portant leurs têtes dans les mains. Elles l'attendaient.

L'Eau de Mer par la Voie Gastro-Intestinale

« *Il n'est pas douteux qu'en mettant en évidence des métaux, même à doses infinitésimales, dans l'eau de mer, le Professeur* **Garrigou** *a ouvert des voies nouvelles à la thérapeutique marine* ».

Dr Albert ROBIN,
Professeur de Clinique thérapeutique, Paris
(Congrès International de Thalassothérapie, Biarritz 1903).

« *Les travaux de M.* **Cussac**[1], *basés sur l'absorption de l'eau de mer par la voie gastro-intestinale, sont venus combler une lacune dans l'utilisation du liquide marin au point de vue thérapeutique* ».

Dr F. GARRIGOU,
Professeur d'Hydrologie, Toulouse.
(Rapport du Président de Thèse à M. le Recteur d'Académie, 1911).
(1) Directeur de notre Laboratoire d'études.

RECONSTITUANT MARIN PHYSIOLOGIQUE

Inaltérable — De Goût Agréable.

MARINOL

COMPOSITION :

Eau de Mer *captée au large, stérilisée à froid.*
Iodalgol (*Iode organique*).
Phosphates calciques *en solution organique.*
Algues Marines *avec leurs nucléines azotées.*
Méthylarsinate *disodique.*

Cinq cmc. (une cuillerée à café) contiennent exactement 1 centigr. d'*Iode* et 1/4 de milligr. de *Méthylarsinate* en combinaison physiologique.

ANÉMIE, LYMPHATISME, TUBERCULOSE, CONVALESCENCE, ETC.

POSOLOGIE : Par jour { *Adultes*, 2 à 3 cuillerées à soupe. *Enfants*, 2 à 3 cuillerées à dessert. *Nourrissons*, 2 à 3 cuillerées à café.

MÉDAILLE D'HYGIÈNE PUBLIQUE
décernée sur la proposition de l'Académie de Médecine
(*Journal Officiel*, Arrêté Ministériel du 10 Janvier 1913).

TRAVAUX COURONNÉS PAR L'ACADÉMIE DE MÉDECINE
(*Bulletin de l'Académie*, Paris, 11 Février 1913).

Echantillons gratuits sur demande adressée à "LA BIOMARINE", à DIEPPE

R. C. Dieppe 2.090.

« Tu ne passeras pas sans nous faire danser, » dit une voix.

Le pauvre diable, transi de peur, fut obligé d'obéir. Les jambes molles, tremblant de peur, il accorde son violon, et les danseuses de tourner. Les quadrilles se succèdent, le « violoneux » est à bout. Ses mains ne peuvent plus tenir l'archet. Mais, lorsqu'il fait mine de s'arrêter, la voix mystérieuse répète : « Encore ! encore ! »

Et cela dura jusqu'à la pointe du jour. Dès la première clarté, les petites demoiselles disparurent.

« Le dolmen de Hys (Genillé, I.-et-L.) a été édifié par les fées. Les trois pierres qui supportent la table ont été apportées par les fées. Elles ont chacune un trou. Ce trou est la trace de la tête de chacune des fées (1). »

La Chèvre du Prélong (Leugny, Vienne). — « Une vieille femme, un jour, attacha sa chèvre à la porte de la chapelle de Prélong. Un loup survint. La chèvre, effrayée, rentra dans la chapelle. Le loup la suit. La chèvre sort vivement de la chapelle. Comme elle était attachée par la patte, elle attire à elle la porte, qui se referme. Le loup était enfermé dans la chapelle. Et voici comment, à Prélong, la chèvre a pris le loup (2). »

La Grange-aux-Fées (Azay-sur-Cher, Indre-et-Loire). — « C'est bein vieux, bein vieux. Le pée Petit vivait avec sa femme Marton et ses trois filles, Jeanneton, Goton et Fanquiot. Tout ce monde-là était bein ouverier. Marton avait accoutumé de dire: « J'ai trois belles filles. Alles mangent bein, boivent bein, » etc. etc. (Ma grand'mère fit l'énumération complète des quatre fonctions fondamentales.) Et pis alles travaillaient de même. Jeanneton avait les vaches, Goton les moutons, et Fanquiot, la caquiotte, qui était dans ses quinze ans, n'était pas la moins belle ni la moins coquette. Alle se mirait venquiers bein dans la fontaine Taupin, en allant mener ses oies au riau de Pisse-Oison. Aucunes mauvaises langues disaient que toute seule devant l'iaue claire, alle enlevait sa coëffe empoisée pour voir ses beaux cheveux blonds. N'empêche qu'à la besogne alle valait bein les autres, et, la faucille ou la chaumette à la main, alle suivait bein son orne. A donc tout allait bein cheux les Martin Petit, les greniers s'emplissaient d'agrats, y avait de bon vin dans le cellier. Pourtant un grous souci le tarabustait. Les blés poussaient dru, et il n'avait pas de grange.

« Comment j'allons-t-y faire core c't'année pour point « perdre de récolte? » disait-il un soir en famille, avant d'aller se guchier. « Si nout' maître, le seigneur de Roche-« cave, demeurait en son bien au lieu de suivre notre sire « le Roy à sa cour et souventefois en guerres au loin où il « mange son bien, le pouvre seigneur ! Il a déjà vendu la « Trute et sa belle pièce de la Pierre-Fortunière. S'il res-« tait en son châtiau, on y demanderait une grange, et « bein sûr qu'y nous la ferait faire, quand ça serait-y « qu'avec les ruines de sa farme des Courts qu'est pas loin « et qu'est abandonnée de longtemps! Y a que le diable ou « les fées qui pourraient nous l'apporter icite, si les « affaires se faisaient encore comme aux temps passés ! »

« Martin n'eut pas le temps d'en dégoiser de pus. Un grand bruit se fit dans la grande cheminée que tu vois là, et le diable en personne s'accropit sur les tisons flambants. Martin n'était pas peureux; il resta debout à regarder le diable. Mais les femmes s'ensauvèrent toutes quatre dans le coin de la bassée, en breuillant comme des chouettes. A' se tapirent en tas en faisant grands signes de croix.

« — Martin, tu veux une grange?

« — Oui, je voudrais bein, monsieur le Diable » (quand on a besoin du diable, on l'appelle monsieur).

« — Martin, je t'en vas bâtir une.

« — Eune belle grange, bein grande?

« — Comme tu la voudras. Dis ce que tu veux.

« — Eh bein ! eune belle grange avec portail en avant-« corps, avec deux farmes de chaque cousté de ce dit por-« tail, montées sur beaux piliers de chêne, avec tirants, « albalétriers et poinçons bein assemblés, pannes et faî-« tages bein chevillés, et aussite basses-gouttes en devant « et en darrière, enfin, quoi ! toute pareille à la grange de « Mosny... Mais, monsieur le Diable, quand ça sera-t-il « fait, et combein ça me coûtera-t-il?

« — Elle sera prête avant que le coq chante demain « matin, et pour le prix tu me donneras une de tes filles, « la plus belle à mon choix. »

« Lors dans le coin à la bassée, pleurs, cris, émeutations redoublèrent :

« — Ah ! pas moi. Il est trop laid ! Il a des cornes ! Il a les « pieds fourchus ! Il a eune barbe de vieux bouc ! Il m'em-« porterait dans le fond de l'enfer !... Moman, moman, « défends-nous ! Tant pis pour la grange ! »

« Pendant ce grabuge, la Marton allongea la main dans le placard au-dessus de la bassée, en tira eune petite fiole d'iaue bénite qu'elle renversa dans la seille de la bassée, et vitement courut jeter le tout à flots sur le diable, que c't'iaue bénite brûla pus fort que le feu de l'enfer, et ça lui grésillait sur la piau, et ça faisait des petites boules d'iaue qui s'éclataient en vapeurs, et le diable de s'enfuir par la cheminée d'où il était descendu.

« Le diable envolé, les filles sortirent de leur coin et s'accotèrent à la Marton, triomphante de son biau chef-d'œuvre. Mais l'pée Martin :

« — Sacrée garce ! qu'il dit à sa femme, y a pas moyen « de faire ses affaires avec toi ! Encore un bon marché que « tu fais rater.

« — Tu voulais bein donner une de tes filles au diable? « Pas possible, voyons ! »

« Et à l'oreille de sa femme, Martin dit tout bas, de manière à ne pas être entendu du diable, qui pouvait bein encore être pas loin :

« — Y a promettre, pas plus.

« — Alors?...

« — Eh bein ! alors, dit Martin tout haut, je n'avons « plus de recours qu'en les bonnes fées, puisque vous avez « si mal reçu le mauvais. »

---

(1) A. Girard, *Monographie de la commune de Chédigny* (I.-et-L.), page 76. Cette monographie a obtenu un prix et une médaille à l'Exposition universelle de 1900.

(2) *Ibid.*

PRODUITS ALIMENTAIRES & DIÉTÉTIQUES

L. PIROIS
E. DEVELOTTE Sr
TOURS

"ROLLS"

USINES { 17, Rue Parmentier.
6, Rue Galpin-Thiou,
20, Rue Sébastopol.

MALADIE DE LA NUTRITION EN GÉNÉRAL

PATES ALIMENTAIRES

PATES LÉGUMIFIÉES
aux Sucs de Légumes frais
du Jardin de la France
PATES ORDINAIRES & AUX ŒUFS
PATES AU GLUTEN
PERLES "ROLLS"
Légumifiées pour Potages
PATES LAMINÉES NATURELLES
& AUX ŒUFS
FARINES ALIMENTAIRES
POUR RÉGIMES

Pâtes Alimentaires spéciales aux sucs de Légumes frais

"LEGUMIA"

Ces Pâtes composées de Semoules extra, des sucs ou jus des meilleurs Légumes de Touraine constituent pour le régime végétarien l'aliment type d'une valeur nutritive considérable.

Les Pâtes "LEGUMIA" sont d'une digestibilité très grande grâce à leur sapidité spéciale.

Elles forment la préparation la plus agréable et la plus fine que malades et gourmets puissent désirer. Le principal mérite de ces pâtes légumifiées établies sur le conseil de Médecins spécialisés, réside dans l'emploi de sucs ou jus de légumes frais, traités au moment même de la fabrication des pâtes, qui se trouvant ainsi dotées de nouveaux principes alcalinisants et réminéralisants. L'intégralité de ces Pâtes légumifiées constitue donc un aliment savoureux, riche en combinaisons azotées et phosphorées, d'une teneur suffisante en légumine et hydrates de carbone pour empêcher admirablement les fermentations protéolytiques de l'intestin. Elles conviennent aussi bien aux enfants qu'aux convalescents

PAINS SPÉCIAUX

ESTOMAC INTESTIN
FOIE, DIABÈTE

Pains "ROLLS" spéciaux
Simples, non Chlorurés, Phosphatés
Diastasés, Farine complète
Spécial Antidiabétique, Hypoazotés
BISCOTTES RABELAISIENNES
Simples, non Chlorurées, au Gluten
de Farine complète, Hypoazotées
PAIN DE GLUTEN
PAIN D'AMANDES

ENVOI GRATIS D'ECHANTILLONS A MM. LES DOCTEURS

R. du C. Tours : 5.394.

OUATAPLASME DU Dr LANGLEBERT

PANSEMENT COMPLET ASEPTIQUE INSTANTANÉ
PHLEGMASIES DIVERSES, DERMATOSES, AFFECTIONS OCULAIRES. 10, Rue Pierre-Ducreux, Paris

R. C. Seine : 74.453

FARINE LACTÉE

NESTLÉ

à base de
LAIT SUCRÉ SUISSE ET DE BISCUIT DE FROMENT MALTÉ
" NOURRISSANTE. — DIGESTIBLE. — INALTÉRABLE "
Littérature et échantillon gratuits — SOCIÉTÉ NESTLÉ, 6, Avenue Portalis, PARIS

Trib. Com. Seine N° 44.929.



USAGE ENFANTS DES DOCTEURS

NÉO-LAXATIF CHAPOTOT

SUC D'ORANGE MANNITÉ — INOFFENSIF ! — DÉLICIEUX !
ÉCHANTILLON MÉDICAL: AUBRIOT, 56, Boulevard Ornano, PARIS.



R. C. Paris : 20.019.

« Et dans la large cheminée, un doux bruit d'ailes s'annonça, et une belle fée, habillée comme les belles dames du manoir de Rochecave, apparut et ne s'arrêta pas sur les tisons comme fit Satan, mais se planta au biau mélieu de la chambre et dit sans cérémonie :

« — Alors, Martin, tu veux une grange ?

« — Oui, madame; mais la pareille que m'aurait bâtie « le diable si ma femme l'avait pas si mal reçu.

« — Et aux mêmes conditions, la plus belle de tes « filles à notre choix ?

« — Ou à leux choix à ielles. Sur les trois, y en aura « bein eune qui voudra bein devenir fée, dit maître Petit « en lorgnant du coin de l'œil la caquiotte, qui s'arra- « chait les pernelles à reluquer les biaux atours et les « biaux bijoux de la fée.

« — C'est conclu, Martin. Avant que ton coq chante, « ta grange sera montée, et je viendrai chercher la belle « fille. »

« Et la fée disparut, laissant la famille Petit s'aller coucher, Martin rêvant de sa grange, Marton affolée de perdre une de ses belles filles.

« Je sais pas à quoi rêvèrent les filles, peut-être aux belles parcures de la fée, ce qui serait pas étonnant surtout de la caquiotte.

« Martin ne dormit guère. Avant le petit jour, il se glissa par la porte qui donnait dans l'étable à ses bœufs, monta par une trappe dans le guernier à foin, qu'il longea jusqu'au guche aux poules, et cogna doucement ses mains l'eune contre l'autre. Le jau aussitôt battit des ailes et jeta d'une voix de tonnerre :

« — Coq, il est jour ! »

« Les fées s'envolèrent. Martin, heureux de sa belle grange, eut quand même un petit dépit : un pignon n'était pas fini jusqu'à la pointe, qui, toujours réparée, toujours s'éboula pendant des cent et des cent ans jusqu'à ce qu'on y appuie contre la maison que tu vois. »

« Son récit fini, ma bonne grand'mère trempa la routie, que je trouvai d'autant meilleure qu'après avoir bu le vin, il y avait encore un gros sucre au fond de la tasse. » (Conte écrit par M. Jean Ribaudeau, de la Grange-aux-Fées, Azay-sur-Cher, et publié avec son autorisation.)

TRÉSORS CACHÉS

En face le moulin de Cutesson ou de Tutesson (com. de Mazières, I.-et-L.), il y a les caves de la Barre (ancienne seigneurie). Là se trouvaient des tonneaux pleins d'or !... Le tonnelier qui les aurait cerclés aurait été tué après son travail, pour qu'il ne dévoile pas la cachette (1).

LES SIGNES

Quand une pie entre dans une maison, c'est *signe de malheur*. L'entrée de deux pies, au contraire, annonce un bonheur.

(1) Document dû à Mme Renard (les Terrasses, à Saint-Étienne-de-Chigny).

Les petites croûtes que les vieillards ont au front, sur les tempes et les joues parfois, sont signes de décrépitude. Elles se nomment « fleurs de cimetière ».

OCCULTISME CAMPAGNARD

Les métaux, le fer. — L'orage fait tourner les œufs quand une poule couve, ou bien il tue le poussin dans l'œuf. Pour conjurer cet orage, on met du fer, des clous ou un fer à cheval dans les nids des poules. Le fer éloigne l'orage, le zinc l'attire (1).

Les messes payées et non dites. — Malheur au prêtre qui a reçu les honoraires de messes qu'il n'a pas dites ! Il en verra de rudes, ce curé-là (2) !

Les coureurs d'El-brou. — Quand une personne a reçu un mauvais sort, elle a recours au devin. Celui-ci, avec plus ou moins de clairvoyance et de rapidité, suivant l'importance des dons qui lui sont faits, *devine* qui a jeté le *mauvais sort*. Si l'ensorcelé désire punir l'auteur du sortilège, le devin aura le pouvoir de lui faire *courir l'El-brou*, c'est-à-dire que, pendant le temps désiré par l'ensorcelé, tous les soirs, à la brune, l'ensorceleur sera mouton, chien ou loup. Il courra de soleil couché à l'Angélus du matin en bêlant, en jappant ou bien en hurlant par les chemins et les champs. Dès le matin, le coureur d'*El-brou* redevient lui-même, et le soir, par aucun moyen, il ne peut s'empêcher de courir pendant le temps déterminé par l'ensorcelé (3).

LES CADRANS SOLAIRES (4)

Le pétoué des demoiselles de Piaces. — Ce « pétoué » était un petit canon chargé à poudre, qui, placé à Cussay (Indre-et-Loire), sur un cadran solaire, partait lorsque à midi un rayon de soleil, pénétrant au travers d'un petit miroir, allumait une mèche qui enflammait la poudre (5).

(1) Recueilli à Ligueil en 1922.

(2 et 3) Ibid., en 1919.

« Avez-vous entendu parler de la *missa scurdata* ? Il est arrivé que des prêtres payés pour dire un certain nombre de messes n'ont pas rempli leur engagement, soit par négligence, soit, cela est triste à dire, par appât d'un gain facile. Tous les troupeaux ont des brebis galeuses. Eh bien ! les âmes de ceux-là sont condamnées à célébrer tous les ans une messe fantastique dans quelque église ruinée, devant un vestige d'autel où s'allument des cierges noirs à la flamme fumeuse, devant un missel renversé, au son de la crécelle de la semaine sainte. Une ombre leur sert d'acolyte. Ceux qui de leur vivant négligent d'entendre l'office divin deviennent les assistants de cette lugubre cérémonie. Au moment de la consécration, le prêtre se retourne et montre sa face de squelette. Malheur à celui que le hasard a amené dans la chapelle à l'heure de cette cérémonie ! » (In *la Sicile. Impressions du Présent et du Passé*, par Gaston Vuillier. *Le Tour du Monde*, Hachette, 23 novembre 1895, page 557.)

(4) Pour les *cadrans solaires tourangeaux*, lire le remarquable travail publié à ce sujet par le docteur Louis Dubreuil-Chambardel dans les *Mémoires de la Société archéologique de la Touraine* (tome LI).

(5) Le Musée du vieux Chinon possède au complet un cadran solaire avec son canon et son miroir.

LES DANSES

Jadis on dansait devant le saint Sacrement (1).

LES JEUX

L'Alluette ou Bigaille. — En 1922, le 8 janvier, eut lieu, au comptoir du Cygne, rue du Cygne, à Tours, le banquet amical des *bigailleurs* (2).

La Noserolle est un jeu d'enfant au pays de Néman. On perce une noix, on la vide, on y place une petite tige portant hélice, et avec un fil on « tournille » très fort. On imite ainsi le cri du martinet. De là aussi le nom du jeu, appelé *Martinet* (3).

LES INDUSTRIES

A Bléré, on faisait « le commerce des poinçons (4) ».

A Saint-Pierre-des-Corps, on faisait des porcelaines et faïences (5).

---

(1) Dire recueilli à Ligueil en 1919. Or, il y a encore en France « une église où l'on puisse danser. C'est l'église de Barjols, une commune du Var où se trouve, d'ailleurs, le siège de l'Académie des Jeux floraux de Provence. Donc cette année, comme tous les ans, on dansera dans la nef illuminée, le jour de saint Marcel.

« Ce jour-là, c'est la fête du bœuf gras, et la coutume veut que, après les complies, les couples dansent, décemment, bien entendu, dans l'église en chantant un couplet sur les *Tripettes* Saint-Marcel. » (*La Croix* du 7 février 1922.)

(2) *La Dépêche* (Tours, 7 janvier 1922).

Lire les contributions précédentes sur *le Jeu de l'Alluette*.

(3) Document dû au poète tourangeau Gaston Luce.

(4) Dans leur livre : *Bléré des origines à nos jours*, M. et Mme Gautier rappellent les règlements du 13 août 1791 sur le commerce de la tonnellerie, et, notamment, « que chaque citoyen fabriquant ou faisant fabriquer des tonneaux dans l'étendue de la municipalité de Bléré, sera tenu d'avoir un marteau ou poinçon sur lequel seront gravées les lettres initiales de son nom, avec lequel il marquera tous les tonneaux qui seront fabriqués chez lui, et que l'empreinte du dit marteau ou *poinçon* sera déposée au greffe de la municipalité. » (Arrêté du conseil général d'Indre-et-Loire, 13 août 1791.)

(5) Dans son livre : *Comment reconnaître les porcelaines et les faïences* (Garnier, édit., Paris, 6, rue des Saints-Pères), M. E.-S. Auscher note, aux Porcelaines (page 195) :

« Tours, vers 1727. Porcelaine tendre : Il a existé à Tours une fabrique établie vers cette époque par Jean-Baptiste Roussin ; mais il n'y a aucun renseignement sur cette fabrication et ses marques.

« Tours, 1776-1783. Biscuits de porcelaine dure : On connaît de rares biscuits de cette fabrique ; pâte jaune et très transparente, trop cuite et lustrée. Marque Tours, 1782. »

Le même auteur indique, aux Faïences (pages 349 et 350) :

« Tours, 1750 (?). Faïence stannifère : Il semble qu'il y ait eu à Tours, au XVIIIe siècle, plusieurs fabriques : une fondée par Epron, 1750 (?) ; une autre par Thomas Sailly, 1770 ; puis par son fils Noël, 1782. Les produits semblent être dans le goût de ceux de Nevers, d'après l'unique pièce du musée de Sèvres marquée : Fait à Tours ce 21 mars 1782. Louis Liante. »

Dans son remarquable ouvrage : *le Château de Véretz, son histoire et ses souvenirs* (Imprimerie tourangelle, Tours, 1903), M. l'abbé Louis Bossebœuf écrit, pages 459 et 460 : « A Tours, la fabrique de faïence eut pour directeurs les Epron, les Grégoire et les Duboys. C'est d'abord à Saint-Christophe, au nord de la Touraine, que, vers 1730, l'on voit Mathurin, Pierre et François Epron ou Lepron. A la demande de M. de Lucé, Mathurin Epron fonda une fabrique à Tours dans le quartier de Saint-Pierre-des-Corps, en la rue Poitou, aujourd'hui des Ursulines... » Puis on lit plus loin : « La même profession était exercée avec succès par les Cornilleau, par les Françoys et surtout par les Sailly... On possède des gourdes sur lesquelles on lit les noms de Louis Liant et de Chardin avec la date 1782, ainsi que de petits chenets figurant Louis XVI et Marie-Antoinette avec la signature : Dupont, 1797... »

LES VÊTEMENTS, LES BONNETS

L'été, vers 1840, les paysans aisés des bords de la Loire portaient des pantalons de basin blancs à sous-pieds, avec des bottes pour chaussures.

La *capote* est la grande mante noire des femmes.

Le *capot* est le capuce de la capote.

Les *bonnets* furent, en Touraine, le caillon (ou haute coiffe), le bonnet plissé, le bonnet rond gaufré ; le bonnet dit *tapette*, gaufré ou non gaufré ; le bonnet paille.

Le bonnet qui a succédé au « caillon » ou haute coiffe fut le bonnet plissé. Sa *littre* est paillée, et les côtés du fond sont plissés à l'ongle pour former la mitre. En 1920, il était encore porté par les vieilles dans le Lochois. Après lui vint la « cayenne ». Ce bonnet n'était pas plissé, mais gaufré sur les oreilles seulement. Le fond ne portait pas de roses. Cette broderie de roses de Touraine pour fonds de bonnets ne date que de soixante ans environ. Le fond de la cayenne avait des fleurs diverses, même des herbes et des épis qui s'épanouissaient en gerbe. Les fleurs étaient ajourées à la main.

Après ces bonnets, faits sur très fine mousseline, on a essayé de lancer la broderie sur tulle, plus pratique pour le blanchissage ; mais le beau bonnet paillé moderne, porteur de roses, est encore de fine mousseline.

CALENDRIER CAMPAGNARD

A Noël, il ne faut pas « écharbotter » la bûche avec des pincettes, pour ne pas avoir des furoncles. Quand la messe de minuit sonnait, on balayait le foyer et on mettait auprès de la bûche un plat d'eau et une serviette bien propre, pour que la sainte Vierge pût venir laver son petit enfant et le réchauffer. (*Fide* A. Girard, *Monographie de Charnizay*, I.-et-L.)

La Souche de Nô. — La bûche de Noël doit durer au moins trois jours. Pour garantir de la foudre, il faut prendre à la souche de Nô des charbons, que l'on jettera plus tard dans le feu quand il tonnera.

« Le 2 *février*, rapporte M. Girard dans sa curieuse *Monographie de Chédigny*, avant le lever du soleil, on envoyait les enfants avec une botte de foin à un croisement de chemins. Là on devait trouver un bonhomme monté sur un âne. Ce bonhomme devait donner des échaudés aux enfants. Le foin qu'ils avaient apporté était pour l'âne. »

« A *Carnaval*, on dansait à Chédigny, pour avoir du chanvre. On balayait la place à l'envers, pour se préserver des puces.

« Aux brandons, les enfants portaient un fagot de paille au bout d'un bâton ; ils allaient ainsi faire le tour des

champs de leurs parents, ils allumaient le fagot. C'était pour préserver la récolte de tous les fléaux. »

Le dimanche des Brandons. — On ne doit rentrer à la maison que « lorsque les brandons sont entièrement consumés, car autrement les poules ne pondraient pas. Les brandons sont des croix de paille placées au bout d'une perche. On y met le feu, et on les promène dans les champs de blé, afin d'empêcher les chardons d'y pousser... Les jeunes gens et les jeunes filles, autour des brandons à demi éteints, forment des rondes en chantant :

Brandelis, brandelons,
Les nielles et les chardons !
Le petit homme pousse les tisons
Pour faire cuire les beignetons.

« Les petits enfants chantent également ce petit refrain en promenant leurs croix de paille enflammées dans les champs. »

(*Fide* M. et Mme Lacaud, instituteurs honoraires à Louans, I.-et-L.)

Le dimanche des Rameaux. — Ce jour-là, « on doit étrenner un objet quelconque de toilette, pour ne pas être sali par les oiseaux ». (*Fide* M. et Mme Lacaud, instituteurs honoraires à Louans.)

Le 1er mai. — « Le 30 avril, après le coucher du soleil, on mettait du mai à la porte de la maison, et sur le fumier on plantait une grande perche au bout de laquelle on attachait un bouquet de mai avec de longs rubans. On regardait flotter ces rubans pour savoir d'où venait le vent, car c'était de ce côté que devait venir le galant de la fille de la maison, maîtresse ou servante. »

« Le *1er mai*, les jeunes gens mettaient un bouquet de mai sur la fenêtre de leur préférée. Ils avaient soin d'ajouter un cornet de dragées. »

La Saint-Jean (24 juin). — « La veille de la Saint-Jean, on faisait et on fait encore un feu de joie. On venait *se faire fumer*, pour se préserver de *la foire*. Avant le lever du soleil, on prenait de l'eau à la rivière ou à la fontaine. Cette eau avait la propriété de se conserver et de guérir les maladies des yeux. On venait à Chédigny faire dire des évangiles pour les moutons. »

(*Fide* A. Girard, *Monographie de Chédigny*, Indre-et-Loire. Folk-lore des bords de l'Indrois.)

A Bournan (I.-et-L.), en 1922, le curé bénissait le feu de Saint-Jean.

THÉRAPEUTIQUE POPULAIRE

Buveur d'urine. — Dans sa lettre du 8 février 1923, le docteur Max Sainmont (Sonzay, Indre-et-Loire) me signale qu'il a rencontré à Saint-Paterne, en 1913, un quidam qui, chaque matin, « boit son verre d'urine émise la nuit, afin de se conserver en bonne santé (1) ».

(1) A ce propos, le docteur Max Sainmont rappelle l'emploi de l'urine en thérapeutique par le docteur Cabanès : *Remèdes d'autrefois* (tome I, pages 25-34). La marquise de Sévigné, pour se guérir de ses vapeurs (lettre du 13 juin 1685, citée par Cabanès), prit « huit gouttes d'urine... ».

Le mal de Noyers se guérit à Noyers, près du saint Teignant (Saint-Aignan, Loir-et-Cher). A Noyers, il y a une fontaine. On y fait dire des évangiles. Au Noyers du Loir-et-Cher, le mal n'est pas la folie, c'est la *teigne de lait* (1).

Pour guérir la *mamellite* des vaches, on doit faire bouillir des tubercules d'iris, puis il faut les écraser, et avec ce jus on lavera les mamelles malades. (Ligueil, 1921.)

LES GUÉRISSEURS

La Sainte des Aumeuniers (2). — Les contemporains de 1855 environ se rendaient de dix lieues à la ronde près d'une fille qui, aux Aumeuniers (route de Bossée à Sainte-Catherine), gisait avec ses boyaux sortis du ventre à la suite d'un coup de corne d'une vache. Cette fille de ferme passait pour une grande guérisseuse.

DICTONS

« Profiter comme le buis à la croix » (hosannière d'un cimetière) signifie qu'on ne réussit pas dans une entreprise, ou bien que l'on devient de plus en plus malade.

Pour « brécher les abeilles », on dit : « A la si belle ! à la si belle ! » (Peut-être Cybèle, déesse de la Terre, est-elle ainsi traditionnellement invoquée.)

On ne doit pas semer les haricots pendant les Rogations, parce qu'ils pousseraient tout en « brou » et n'auraient ni feuilles ni fruits.

L'hiver, on dit des arbres fruitiers qui ont conservé quelques feuilles : « Où il y a des feuilles, c'est pour le roi des chenilles. »

Précoce n'a jamais demandé de pain à *Tardif*.

Aller à *Giverioux* (la Riche), c'est aller au fond de la campagne.

D'une voiture qui roule bien, on dit qu'elle roule comme une « noserolle ». (Chinonais. Voir aux Jeux.)

Au débauché on dit : « Tu te perdras comme le *godet* (voir aux dictionnaires), par la queue. »

Tout autour de la Saint-Jean,
Les nuages vont cont' l'vent.

Quand il ne pleut pas le vendredi saint, il n'y a pas de gelée pendant la lune rousse (3).

Pour la bonne Dame de mars, il faut sortir les habits, pour qu'ils ne soient pas mangés des teignes (4).

(1) Documents communiqués par le docteur Ed. Chaumier, directeur de l'Institut vaccinal (Tours).

Dans son remarquable livre : *la Vie ouvrière : l'Ouvrier agricole* (observations vécues), Jacques Valdour donne de précieux renseignements sur la mentalité des ouvriers agricoles et notamment sur leur thérapeutique (page 172 de *l'Ouvrier agricole*. Paris, Arthur Rousseau, éd., 14, rue Soufflot, 1919).

(2) Documents dus à l'obligeance du docteur Henry Lemesle, directeur de l'Institut Liébault à Loches et propriétaire à Bossée (I.-et-L.).

(3 et 4) Recueillis à Ligueil (I.-et-L.).

HÉMOSTASE UTÉRINE
et décongestion pelvienne

GYNERGÈNE

Tartrate de l'Ergotamine cristallisée
($C^{33}H^{35}N^5O^5$)
Principal alcaloïde isolé de l'ergot de seigle
et principe actif spécifique
Action rapide et constante
Ampoules -:- Solution -:- Comprimés

S
SANDOZ

OPOTHÉRAPIE BILIAIRE
et désinfection cholé-cysto-intestinale

FÉLAMINE

Hexaméthylène - Tétramine glycocholique
Combinaison définie de sels biliaires
retirés du fiel de bœuf
et d'Héxaméthylène-Tétramine
CHOLAGOGUE PUISSANT
Dragées dosées à 30 grammes

ÉCHANTILLONS ET LITTÉRATURE : PRODUITS "SANDOZ", 3 et 5, rue de Metz, PARIS
Dépôt Général et Vente — Usine des Pharmaciens de France — 125, rue de Turenne, PARIS

R. C. Seine : 212.835 B.

SIROP BRAHMA

SÉDATIF, SPÉCIFIQUE CONTRE LA TOUX

SULFOGAIACOLATE DE POTASSE, MENTHOL, HÉROINE,
CODÉINE, BENZOATE DE SOUDE, GRINDELIA, ACONIT

LARYNGITES - BRONCHITES - RHUMES - ASTHME
COQUELUCHE-GRIPPES-CATARRHES-TUBERCULOSE

MODE D'EMPLOI { ADULTES, 4 à 5 cuillerées à bouche par 24 heures,
ENFANTS (au dessus de 7 ans seulement) 3 à 4 cuillerées à café

Préparateur : G. COULLOUX, Ph. de 1re cl. Ex. Int. Hôp. AUXERRE (Yonne)

Marque déposée

R. du C. Auxerre : N° 34.62.

Quelques Notions d'Hygiène pour les hommes de vingt ans, par le docteur COT. — Chez MALOINE, à Paris.

Prix ..... 3 fr. 50

Cette publication mérite l'attention de tous les médecins. Elle définit l'importance sociale de l'hygiène : l'hygiène avant Pasteur ; Pasteur et l'hygiène ; l'hygiène en France ; l'hygiène dans l'armée ; le terrain ; la lutte contre les causes secondes des maladies ; la lutte directe contre les agents des maladies transmissibles, etc.

C'est un document de l'histoire de la médecine dans lequel Pasteur prend la première place. C'est une synthèse de chiffres, de faits précis, formulée hautement, par un auteur de grand mérite. Nous ne vivons plus, en lisant ces chapitres, dans l'éparpillement des mille et une choses plus ou moins extra-médicales, par conséquent décevantes ou neutres. Ce livre est tout à l'honneur de notre magnifique profession dans un temps où pour un peu l'exercice de la médecine appartiendrait à tous.

Autour de *l'Hygiène* de Cot nous pouvons nous réclamer de Pasteur et clamer que, si la guerre de 1914-1918 a vécu ses trop nombreuses années, c'est qu'avec Pasteur nous étions aux hôpitaux, aux champs de bataille, aux places militaires des villes, dans les familles, dans les campagnes, à faire bonne garde et besogne de jour et de nuit. Confrères, lorsque vous lirez les pourcentages de Cot, vous penserez chacun à la part prise par vous-mêmes et vous serez heureux d'être médecins et de l'avoir été en 1914.

Docteur DANIEL.

La Grossesse et l'Accouchement hors l'hôpital, par Louis BILLON. — Chez MALOINE, Paris.

Travail écrit par un homme d'expérience, avec tact et cœur, très complet, très bien ordonné. Pas de verbiage inutile. Toutes les connaissances utiles s'inscrivent sans omettre aucun détail de la vie du médecin auprès de la femme et du bébé. La lecture de ce livre est des plus agréables et des mieux vécues. En vérité, cette forme, au milieu de tant de formulaires arides et desséchants, vous rappelle un peu à l'ordre, si quelquefois un brin de raideur ou d'égoïsme se glisse dans le commerce avec les malades.

Le livre présenté est à sa deuxième édition et du format des « Comment guérir ».

Docteur DANIEL.

JEUX DE MOTS POPULAIRES

Sur les bords du Loir, on dit d'un homme qui a trop bu : « Il a bu un coup de Trôo (1). »

Entre Langeais et Tours, on dit, pour souhaiter la bonne année : « Je vous la souhaite bonne et heureuse et le paradis à la fin de Vaujours (2). »

Devinette :

Qu'est-ce qui a le nombril doré ?
C'est le pays qu'a nom Bridoré (3) (I.-et-L.).

LES CHANSONS

Y a six lieues d'Amboise à Tours ;
A Montlouis qu'est au milieu,
On y boit du bon vin vieux.

Variante :

A Montlouis qu'est au mitan,
Où l'on boit du bon vin blanc (4).

LES APPELLATIONS

Dans la Touraine méridionale, quand un vieillard est interrogé sur son âge, il répond : « J'ai un an », s'il a soixante ans ; « quinze ans », s'il en a soixante-quinze, etc.

Traditionnellement, après soixante ans le vieillard est rajeuni, ramené à ses premiers ans.

LE MARIAGE

Pour se marier dans l'année, il faut lever le pied en voyant passer un marin (5), ou bien on doit mettre un cheveu dans la traîne d'une mariée (6).

Dans tout mariage, il y a l'âne bure, c'est-à-dire les gens qui font le mariage. A la noce, notamment à l'église, on se montre du doigt l'âne bure (7).

Les prieurs de noce sont ceux qui invitent au mariage.

Une mariée, pour se rendre de chez elle à l'église et à la mairie, ne doit pas suivre un chemin différent au retour ; sinon cela lui porterait malheur (8).

Il ne faut pas que la mariée soit prise au soleil levant en robe de mariée, le lendemain de la noce (9).

---

(1) *Trôo* (Loir-et-Cher, Vendômois) est un cru célèbre sur les bords du Loir, comme le sont les crus du Tertre à Montoire et ceux du clos des Jasnières, Vouvray-sur-Loir et Marçon.

(2) Vaujours, ruines du château de ce nom, près Château-la-Vallière. Document dû à M. Renard (les Terrasses, Saint-Étienne-de-Chigny, I.-et-L.).

(3) *Devinaille* (Ligueil, 1920).

(4) Dans les réceptions du compagnonnage, on ajoutait après :

On y boit du bon vin vieux,
Que la barbe en fume !

(5) (6) (7) (8) Recueillis à Ligueil.

(9) Recueilli aux Ormes (Vienne).

A Chanceaux-près-Loches, il était de coutume que le curé offrît un gâteau aux châtelains lors de leur mariage.

Le mariage : la poche aux noix. — « Au mariage de la dernière fille de la maison, *on danse la poche aux noix* que le père de la mariée ou le garçon d'honneur porte sur son dos en sautant jusqu'à ce qu'elle soit vide. Les gens de la noce et surtout la jeunesse se hâtent de ramasser, avec de nombreux éclats de rire, les noix, croquignoles, dragées qu'elle contient. » (*Fide* M. et Mme Lacaud, instituteurs honoraires à Louans, I.-et-L.)

LES ACTES TRADITIONNELS

On ne doit jamais servir la veille au soir un repas pour le lendemain, en attendant quelqu'un.

FOLK-LORE DE LA GUERRE 1914-1918

Amulettes. — Dans un très grand nombre de képis revenus des champs de bataille ou des hôpitaux, on trouvait, entre la coiffe et la doublure, des *cheveux de femme*. C'était le cheveu mascotte. Il devait porter bonheur aux soldats (1).

LE VIEUX PARLER TOURANGEAU
ou
LES PROPOS D'MAITE LALIGOUÈRRE

Par tous les Temps.

Couneussez-vous Laligouèrre ?
Y l'est terjou clopin-clopant ;
Mais y s'en va de fouère en fouère
Par tous les temps.

Pleut-i ? plait-i ? Y pleut, bargère...
Quoque ça fait, la pleue au d'dans ?
Y s'guche-t-i pas, Laligouèrre,
Par tous les temps ?

Auras-tu bein à la jornée
Fini de farre un ch'ti paisan ?
La sole est donc point seminée
Par tous les temps ?

Paisan, toi qui tornes, qui vires
La terre entr'ouvarte en ses flancs,
En as-tu mangé de la pirre
Par tous les temps !

Mais aujord'hui, fils de la Terre,
T'es le maîte de céians.
T'es bein pus fort que ton noutaire
Par tous les temps.

---

(1) Documents dus à M. Le Bodo, libraire à Tours.

Ne dit-on pas encore actuellement que, « pour avoir de la chance », il faut porter un bijou en poil d'éléphant ?

VIANDOX FIBRINÉ " FARBEUF "



Stimulant et Reconstituant — *Le plus puissant Suraliment*

PRODUITS LIEBIG

8, rue Dieu, PARIS (X^e^)

R. C. Seine : 116.043

Docteur !! *Dans les douleurs qui précèdent les règles*

Prescrivez **Suppo-Gynal** une BOITE

deux suppositoires à cinq minutes d'intervalle dès l'apparition des douleurs

ECHANTILLON — LEES — 124, Rue du Bac — PARIS (7e)

Registre du Commerce. — Tribunal de la Seine : N° 107-662.

Pour la CURE DE DIURÈSE prescrire **EVIAN-CACHAT**

Pour éviter les Substitutions spécifier **EVIAN-CACHAT**

R. C. Seine : 60.297.

VACCINS BACTÉRIENS I. O. D.

Stérilisés et rendus atoxiques par l'Iode — Procédé RANQUE & SENEZ

VACCIN ANTISTAPHYLOCOCCIQUE I. O. D.
Traitement des affections dues au staphylocoque

VACCIN PNEUMOSTREPTO I. O. D.
Prévention et traitement des complications de la Grippe, des Fièvres éruptives, de la Pneumonie

VACCINS ANTITYPHOIDIQUES I. O. D.
Prévention et traitement de la F. typhoïde

VACCIN ANTISTREPTOCOCCIQUE I. O. D.
Prévention de l'infection puerpérale, traitement des affections dues au streptocoque

VACCINS POLYVALENTS I. O. D.
Traitement des suppurations

TYPE I (association de Delbet) — TYPE II (avec Anaérobies) — TYPE III (Bronchopulmonaire) — TYPE IV (Génito-Urinaire)

Vaccin Antigonococcique I. O. D.
Vaccin Antimélitococcique I. O. D.
Vaccin Anticholérique I. O. D.
Vaccin Antiméningococcique I. O. D.
Vaccin Antidysentérique I. O. D.
Vaccin Antipesteux I. O. D.

Pour Littérature et Échantillons :
Laboratoire Médical de Biologie
16, Rue Dragon. — **MARSEILLE**

DÉPOSITAIRES :
Docteur DEFFINS. 40, Fg Poissonnière, Paris
P. MÉTADIER, docteur en pharmacie
55, rue Nationale, **TOURS**
R. HAMELIN, pharm., 31, rue Michelot, ALGER
J. CAMBE, 10, rue d'Angleterre, TUNIS
R. C. : N° 598-99 - Marseille

MÉDICATION **SIROP CAMEL** CRÉOSOTÉE

AU LACTO CRÉOSOTE SOLUBLE, PHOSPHATES, CODÉINE ET ACONIT

TUBERCULOSE, BRONCHITES CHRONIQUES, CATARRHE.

ENVOI FRANCO D'ÉCHANTILLONS A MM. LES DOCTEURS

20-22, rue des Orteaux, PARIS (XXe)

R. C. Seine : 46.710.

Jadis, t'avais que tes épaules
Pour porter des poids écrasants.
A jor d'anhuit, t'as le biau rôle
Par tous les temps.

V'là le chaud, et l'yau, et le frette.
Au baromette en est-i tant ?
T'as du bon pain bianc dans ta mette
Par tous les temps.

T'as su l'chantiau d'la fripe.
Quoque tu veux don, moune éfant,
Pour te gonfler encor ta tripe
Par tous les temps ?

Ergadon ceusses de lâ ville,
Y s'paient la goule du paisan;
Mais y s'font bein sûr de lâ bile
Par tous les temps.

Villoquets, vô mangez nos formages,
Nos chieuves et nos viaux as'ment.
V'êtes des p'tits usiaux en cage
Par tous les temps.

En vous voyant, j'ons de lâ peine:
Mangeu-vous tout voute content
D'pain et d'rillettes d'Touraine
Par tous les temps ?

Couneussez-vous Laligouèrre ?
Il est terjou clopin-clopant,
Mais il va de fouèrre en fouèrre
Par tous les temps.

O la fouèrre ! la fouèrre !
Voyez-vous, por les vieux paisans,
C'est-i pas l'paradis sur terre
Par tous les temps ?

Les gâs, vendez vos treues garelles,
Les gélines et les viaux blancs;
Vos bœufs sont gras, vos terres belles,
Par tous les temps.

Oui, consarvez parmi vos farmes
L'amour du pays aux éfants;
Sous et papié paieront vos tarmes
Par tous les temps.

Mais il est une redevance
Qu'on ne peut payer qu'en semant :
Il faut semer le blé de France
Par tous les temps !

Le P'tit Béroui

I

Tout ras le Petit-Persigny,
Naquit un bouguèrre d'ch'ti drôle.
L'était-i as'ment bein fini ?
L'était groussié coume eune gaule
Du pétrassou d'un ébaupin.
Son p'a dit : « Cor un mangeux d'pain ! »
Et d'vant l'effourgneau, la coumère
Riaudant et l'air ravestoui
Dit : « Un géiant est pas son père !
Là là faut-i !
Est-i béroui ! »

II

A la biquette anneminée,
A la t'tine qui pendillait,
Comme au douzi d'une vinée,
L'p'tit béroui suçait, suçait...
Un jor, sa m'an dans l'torniquette
Le mit chaussé de deux p'tits bôts.
Il avait l'air d'un affiquette...
Quand il sortit dru du maillot,
Tous les drollières du village
Reupeutaient dans leu babillage :
« Là là faut-i !
Est-i béroui ! »

III

Sa m'an leu s'y fit une biouse
Au mitan d'un devantiau.
Auprès du grand prô qui glouglouse,
Il était le roy barthiau !
Mais ses deux pequiotes mirettes
A s'entr'ouvraient bein clar voyant,
Coume chaquière dans les tectes.
Et les faucheux, dans l'biau temps,
Au drôle preunant la menine,
Disaient : « L'a point môvaise mine,
Là là faut-i !
Noter béroui ! »

IV

On mit le p'tit gâs à l'eucole.
Su le conseil d'un vieux vouésin,
Il y fut à la Saint-Martin
Quand va se bourrasser la grole.
Y grucha pour des moiniaux,

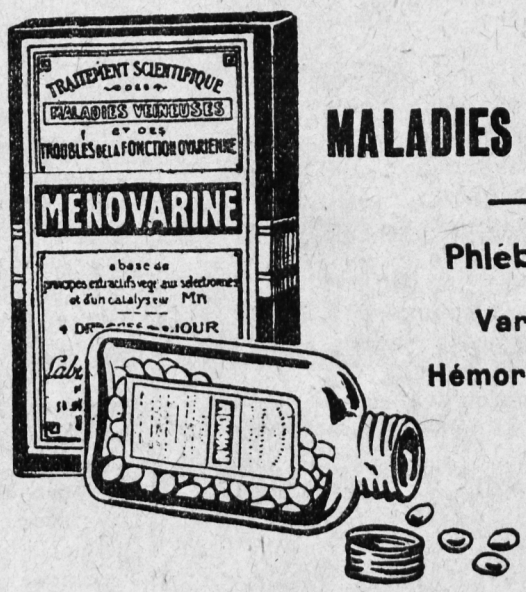
MENOVARINE

Principes extractifs végétaux, sélectionnés, vivants,
renforcés par un catalyseur : le Manganèse.

DEUX INDICATIONS :

TROUBLES CONGESTIFS
de la
FONCTION OVARIENNE

Aménorrhee
Dysménorrhée
Ménopause



MALADIES VEINEUSES

Phlébites
Varices
Hémorrhoïdes

Posologie : 2 dragées à chaque principal repas.

ÉCHANTILLON et LITTÉRATURE FRANCO

Laboratoires Mondolan, 11, place des Vosges PARIS-IVe

Reg. Com. Seine : N° 160.076.

Se mit des fois les pés à l'iau,
Et por avoinde un nid d'ageasse,
Sûr y avait point son pareil.
Et l'grand-pé chaudi n'au souleil
Disait : « Vrai, là s'ra s'ment pas asse,
Là là faut-i !
L'gas dit béroui ! »

V

En savouer et d'corps grandit guère,
Le pauvre petit gas béroui !...
Quand un jor éclata c'teu guerre,
Y fut le pus ch'ti des conscrits.
Les liméros étant d'lâ frime,
L'on l'envoya t'au reugiment.
Là, quand qui feusait de l'euscrime,
Anvec au dos son fourniment,
On n'y voyait rein d'aute, y m'sembe,
Pus rein que l'boute de seux jambes.
Là là faut-i !
L'était béroui !

VI

Baintou vint un jor de bataille.
C'était à Craonne c'teu foué.
Y reudressa sa tite taille,
Et son fusi, son vieux petoué
En avant, marcha tête fière
Sans terbelli vers les Pruscaux,
Dont les canons, grousses flictoèrres,
Etaient pas faits en bois sureau.
En raillant y tint usqu'au boutte,
Mais y fut point blassé du toute,
Là là faut-i !
Pauver béroui !

VII

Ervenu de la bond'la d'guerre,
Ayant assuyé bein des chauds
Ou bein embreuvé des misères,
Il ervit le sol tourangeau...
Coume iune barbis eubagée,
En d'mage y vint brouter l'amour,
A queuque fumelle enragée,
En condition parabas Tours...
Devant l'mare, puis à l'euglise,
Le Béroui s'unit à lâ Louise,
Là là faut-i !
L'mari béroui !

VIII

Mais v'là-t-i pas qu'un grand miraque
S'opéra tout ras Persigny.
Si la margote a des œufs d'Pâque,
La gadrou fait d'même son nid.
La nature, qui renouvelle
Jusqu'aux pus petits panciaux,
La fit bein drue et la fit belle,
La guerrouée à ce Tourangeau.
Et dans les marchés et les fouèrres,
En voyant l'ancien de la guerre,
On dit : « Cristi !
L'est pas béroui ! »

Le Chapiau.

Au moment ioù qui d'vait chanter, l'pé Gagna y coumença n'une histouère. C'était à la nôce à la Blaise.

Y dit coume ça : « J'vas vous aconter le chapiau, le chapiau à la bonne d'mozelle. »

Et y coumença :

« C'taite y a quarante et cinq ans. Lorsse, lâ gare de Tours l'avions des d'mozelles esculptées susse leux meurs. C'eutions deux estatues d'mozelles ingroulables ! Meu avions aussite iune aute d'mozelle.

C'telle-là-lâ avions la deurection deux lavabos deux cabinets. La dame alle eutions bein achalandée. Alle avaite terjou l'souri susse la bouche. Alle disaite, tout coume nune meucanique, censément l'fonograve : « C'est dix centimes, deux sous, leux cabines erteunuses !... » Y crayons bein que l'sansounette à mame Carquien, la concierge du cimequié, n'a point nune si balle apparenté de lâ goule anvecque c'teu feume meucanisée pa l'administration des ch'mins d'farre navigabes ! La dame aux cabines l'étions deux environs d'Saint-Apain.

Aussite, de l'entour de ceux pays, leux drollières, les gâs, les bounhoumes, les bounes dames, tout ça virounait dans leux coulouèrres frédis de la gare envers la guardienne des vafaire-causettes.

Or donc, un jor, iune grande d'mozelle de Saint-Apain a vint y déposer à la guardienne dévoée une tite caisse à chapiau sorti tout frais, peintureluré tout chaud pa la pus grande modeste de Tours.

La caisse à chapiau a fut piacée d'vers n'une porte à lavabos qu'étions assinée aux inspecteurs des travaux finis deux ch'mins d'farre. Là, on y allait jamais por l'pauvèrre monde des voyageurs.

Deusses battants d'hourlouge anprès le chapiau en caisse, y vint un gas qu'avions deux veugnes tout ras Draché.

Y dit : « Mame Machin, v'là n'une chouse que j'vô eurcoumande, j'vô dounerons les deux sous ! »

Et la guardienne a s'y rit au nez.

C'qui meutait là, c'eutions n'une tite caisse à chapiau toute de maîme papier et de maîme gance qui s'attenions au carton. Ah ! l'carton, queu sale gibier ! Ça vaut point

MÉDICATION
NÉVROSTHÉNIQUE
et DYNAMOGÈNE

Ampoules de 1 cm3
Dose Moyenne:
1 à 3 p. Jour

Manganèse organique et Méthylars de Strychnine

Manganèse-Sérum Camus

INDICATIONS
Anémie
Neurasthénie
Convalescences
Intoxications
Diabète

Echantillons
LABORAT.res Ch. CAMUS - Sr-Amand -Cher-

R. C. Saint-Amand : N° 4.

RÉVULSIF BOUDIN



RÉVULSIF LIQUIDE
à Base d'Essences de Crucifères

ENERGIQUE
RAPIDE
PROPRE

REMPLACE :
Teinture d'Iode, Cataplasmes Sinapisés,
Ouates Thermiques, Pointes de Feu,
Papier à la Moutarde, Etc.

S'APPLIQUE AU PINCEAU

N'ABIME PAS LA PEAU

Echantillons : Laboratoires BOUDIN, 6, Rue du Moulin, à Vincennes (Seine)

R. C. Seine : 46.717.

l'osier ! Et ceu à la mode, l'carton ! Et c'est point bein soulide. Ah ! v'là ce que c'est que de ne point reuspeucté les anciens iusque dans les péniers ! Et coque y s'fit n'ensuite ? Ah ! v'là ! Tous leux gas qu'allions z'à Sainte-Maure y montions dans l'maîme train ; meu coume y avaite deux mondes, chacun y s'agravouilla ioù qui put.

La mamozelle à chapiau a s'gucha en tête. L'jeune môssieu à la maîme bouète y monta pa l'derrié du train.

Et foute, foute, foute ! tute, tute ! la locomotife a foutu l'camp, bon sang mignon !

Dans le ouagon à lâ d'mozelle y avaite la fille de môssieu l'marre de Villetrou. sa nieuce et sa doumastique.

A peune sourtis de c'teu gare si châlinée, ceux dames s'approcheurent d'lâ bouète à chapiau. Dame ! fallaite vouèrre, fallaite décacher l'couvert ! Fallaite pognasser le chapiau, l'toucher du doite, l'prende. l'avinde !

« Oh ! mamezelle, que bel chapiau v'avez là ! que dit la feuille au marre.

— C'eu d'lâ paille d'Eutalie !

— C'est-i d'lâ dentelle qui a d'sus ?

— L'bounette de la mé Moucheron étions de lâ Saint-Jean en pour vote chapiau ! Ouatte ! ouatte !... »

Et la mamozelle enmirouettée coume l'alouette, engleuée d'compleuments, prise au piage trébuchette, ouvèrre lâ-bouète... Et quoi qu'on voué ?... Oh ! mon Guieu ! oh ! boune Viarge ! oh ! saint Apain !... on voué... on voué n'un chapiau pont-cul ! un chapiau dit d'une haute forme !

Deux cris d'souris qui voieraient n'une chatte, des bruits d'rigoulants en errière d'portes farmées... v'là toute !

Et l'train buffaitte, buffaite, et l'estacion arriva. C'taite Noyant-Sainte-Maurre !

Et l'june houme qu'avions n'une tite bouète, coqui faisaite pendiment ?

Hein ? Y descendions n'a Villepardue, y montions dans nune carriole qu'allions bein vite. Y deucendions quate à quate cheu deux grous farmiers qu'avions n'une fille, qui, rouge coume iune braise de jouannée bein luminée, sautaite au cou du gâs, et, tout en y preunant la tite boîte à chapiau, disaite :

« Zidore, charre âmi, lu l'as donc ! »

Et dans nune grange tenturée d'bianc pa rapporre aux grands draps piqués d'fieurs et d'garnitures d'liarres et d'harbes, Zidore et sa boune amie fiancée, y s'allions s'acoquiner lend'main, y dansèrent et s'balancèrent bein lontemps.

Et la tite caisse à chapiau a restaite dans n'un coin quasiment dans le délaissement.

Y vint l'matin de lâ nôce.

L'barbier du village y frisa Zidore, pendant que la future eupouse alle se laissaite oranger leux cheveux.

Et v'là-t-i pas qu'on se rappela de lâ petite caisse à chapiau qui dormaite dans n'un coin.

Zidore la prit et la porta devant la mâriée. Et coqu'on vit ? Saint Apain, dans voute niche, voriez bein rougi à c't'heu ?

On vit... un chapiau d'femme... C'étaite un nid en paille anvecque des brins d'avouaine buffe, des panciaux, puis un lit cocombre et un pic-varre empaillé sur l'un des coutés, puis un tite échardounette sur l'devant.

La nôce fut au courant. Les belles-marres, les tantines, les marraines, tout ça cria... Les hommes riaudèrent coume des têtes de chieuves pendillées aux boucheries...

Et le chapiau à fieurs, anvecque sa caisse en carton, fut mis en caisse portale pour l'envoyer à Tours cheu la guardienne des cabinets de lâ gare.

Et le marié ?... Eh bein ! y s'maria en casquette.

Et la d'mozelle ?... Eh bein ! a reprit l'bounette paillé.

V'là mon histouaire...

Mourale :

Preumo : Faut rein laisser traîner dans ceux gares.

Deuxièmo : Faut qu'on couèffe ce qu'on a.

Troisièmo : C'eu la tête qui fait l'chapiau ! »

L'Maîte Laligouèrre.

(A suivre.)

L'Æthone est le plus puissant sédatif de la **Toux** spasmodique

Coqueluche, Toux des **Tuberculeux**

FALCOZ & Cie, 18, Rue Vavin, Paris.

R. C. Paris : 44.389.

MÉDICATION GASTRIQUE

HYPERSÉCRÉTION
HYPERCHLORHYDRIE
SPASMES

SÉDOGASTRINE

(Granulé friable, sucré modérément)

Dose : *Une cuillerée à café une heure après les repas et au moment des douleurs.*

HYPOSÉCRÉTION
HYPOCHLORHYDRIE
ATONIE, AÉROPHAGIE

PEPTODIASE

(Gouttes)

Doses : *Trente gouttes au début ou au milieu des repas.*

Admis dans les Hôpitaux de Paris.

ÉCHANTILLONS ET LITTÉRATURE : **LABORATOIRE P. ZIZINE**, 2, rue de Capri, PARIS-12e

R. C. Seine : 234.317.



PRODUIT ORGANIQUE ASSIMILABLE
EMINEMMENT APTE AUX SYNTHÈSES
DE L'ÊTRE VIVANT
(PHOSPHORE - CALCIUM - MAGNESIUM)

PHYTINE

Marque Déposée

PAR SON ORIGINE VÉGÉTALE EST
LE PLUS **RICHE** *ET LE PLUS* **ASSIMILABLE** *DES MÉDICAMENTS* **PHOSPHORÉS**
REMINÉRALISATEUR ET HÉMATOPOÏÉTIQUE

La Découverte de la Phytine a résolu le problème de la Médication phosphorée

Trois Formes
- Cachets . . . . à 0 gr. 50 : 2 par jour.
- Comprimés à 0 gr. 25 : 4 » »
- Granulé : 2 cuillères à café » »

168

LABORATOIRES CIBA. O. ROLLAND, 1, PLACE MORAND _ LYON

R. C. Lyon A. : 10.694.

Laboratoires F. VIGIER et HUERRE, Docteurs ès Sciences, Pharmaciens. — **PARIS.** — **12, Boulevard Bonne-Nouvelle, 12.** - **PARIS**

TRAITEMENT DE LA SÉBORRHÉE Et surtout de l'Alopécie Séborrhéique chez l'homme et chez la femme.

Par **L'ACÉTOSULFOL HUERRE** (Acétone — Tétrachlorure de Carbone — Sulfure de Carbone — Soufre précipité).

Savon Vigier à l'Essence de Cadier — Savon Vigier à l'Essence d'Oxycèdre — *Échantillons et littérature sur demande.*

R. C. Paris 76.026.

REVUE DES REVUES

Par Ph. DALLY.

Les Nouvelles littéraires, 8 Décembre 1923 (17-19, Rue de Montparnasse, Paris XIV, 0 fr. 25).

Voici la fin de ce mois marqué d'une pierre noire, et une mélancolie pèse encore sur nos esprits, car l'un des meilleurs d'entre nous, le frère aîné de tant de jeunes, le compagnon de tant de moins jeunes, a disparu. Maurice Barrès avait cette gloire inusitée de réunir sur lui et sur son œuvre toutes les admirations : semblable en cela à Chateaubriand, il était superposé à l'âme nationale. Chateaubriand, c'était à cause de sa compréhension exactement française de l'idée religieuse ; Barrès, à cause de son indéfectible sens national. Car dans la déroute de tant de vieux dieux, un seul survit avec toute sa valeur : le plaisir et la gloire d'être Français, et ce fut l'idée primordiale et la somptuosité de Maurice Barrès. C'est parce qu'il a toujours chanté cette vieille chanson française qu'à travers les prédicaments et les aventures de sa politique, parmi ses dilettantismes, ses paradoxes de voyageur, nous retrouvions toujours avec joie le cher rapsode qui nous expliquait notre amour de nous-mêmes.

Nous avons tous porté sur cette tombe les tristes fleurs de notre deuil : mais la commémoration de cet esprit commence à peine, et durera longtemps.

Les *Nouvelles littéraires* ont fait le tour de force de consacrer à BARRÈS tout un numéro, plein de pensées, bien qu'on y sente un peu la hâte et l'improvisation qui s'imposèrent à tous les illustres rédacteurs. Barrès se serait bien amusé, car il avait ce sens aussi, de la préoccupation qu'ils eurent tous de citer leurs relations familières avec le disparu et la haute estime où il tenait leurs personnes et leurs œuvres.

La Revue de Paris, 15 Décembre 1923 (3, Rue Auber, Paris VIII, 4 fr. 50).

La mode est pour les romanciers de parler au temps personnel, et les imprimeurs ont fait agrandir les casses pour faire de la place au caractère « moi je » dans tous les points et dans tous les alphabets, attendu que c'est aujourd'hui presque le seul employé et qu'il remplit les composteurs.

On pourrait analyser d'un coup beaucoup de romans modernes et en donner l'exacte substance par un artifice typographique simple. Voici par exemple le résumé des cinq derniers volumes de M. (*case à louer*).

Moi je Moi je moi je MOI JE
MOI JE Moi je Moi je Moi je
MOI JE Moi je moi je Moi je
moi je Moi je MOI JE moi je
MOI JE *moi je* MOI JE moi je moi je
moi je moi je Moi je MOI JE MOI JE

Comme il arrive à peu près les mêmes aventures à tous les héros de romans, ce schéma peut servir pour tous les livres du jour. Il est vrai que parfois nos auteurs cherchent la variété en situant leur petite histoire dans pays bizarres, mais cette atmosphère qui n'est après tout que secondaire serait aisément fournie par quelques documentaires ou plus simplement par le plan, coupe et élévation d'un wagon-salon.

Mais il faut approuver la mode même quand elle paraît absurde : c'est toujours elle qui a raison. Au surplus, quand une mode est agaçante, le meilleur est de l'adopter et d'aider à son succès, car les modes meurent de leur diffusion même.

Toutefois on peut reprocher au style personnel d'être emprunté aux mémorialistes, qui ne peuvent rendre la pareille aux romanciers : que dirait-on d'un Saint-Simon se racontant à la troisième personne ? Et il y a là un danger pour les auteurs qui n'écrivent plus que des autobiographies : c'est que leurs romans soient comparés aux mémoires. Gondi peut mentir dans son ambition aigrie, Rousseau dans son cynisme, Musset dans son lyrisme, Thiébault dans sa vanité fleurie ; il n'importe : leurs récits auront toujours pour nous un goût de vérité et de vie auquel n'atteignent que rarement les romanciers.

Une nouvelle preuve en est donnée dans ce numéro de la *Revue de Paris ;* le comte Molé y raconte ses souvenirs et parmi eux une histoire d'amour qui est belle et pénétrante comme du sang sur des fleurs. Rien ne manque à notre émotion : ni le style qui vaut celui d'*Adolphe*, ni l'ordonnance sobre du récit, ni le pittoresque des rendez-vous dans les bureaux directoriaux de la place Vendôme, ni même la mystérieuse suite à demain qui suspend notre haleine.

Il sera temps de parler des romans de V. BLASCO IBANEZ (*Mare Nostrum*) et de Paul MORAND (*Lewis et Irène*) quand ils seront terminés, à condition que l'on puisse reconstituer la fabulation compliquée du premier et imaginer celle inexistante du second, toujours éblouissant de verve verbale.

Mais il faut lire la mise en scène lucide que fait M. Robert DE TRAZ des personnages de la S. D. N. (on sait que ces lettres ne signifient pas *Solitude du Nombril* ou *Symphonie dans le Néant*, mais *Société des Nations*). Rien de plus pittoresque que ce club où se retrouvent les vieux noms de la diplomatie d'antan et les nouveaux prophètes. Comme dans toutes les assemblées, à partir de deux personnes, il y a des minorités qui font marcher tout le monde : les séances sont pleines de discours, qui, comme disait Tal-

INDICATIONS

BLENNORRAGIE AIGUË ET CHRONIQUE, CYSTITE.

CÈDRE du MAROC

CED-ROC

Huile Essentielle de CEDRUS ATLANTICA

0Gr 30 par Capsule

INDICATIONS

PYÉLITE, PYÉLO-NÉPHRITE, BRONCHECTASIE, BRONCHITE CHRONIQUE.

Pas de maux d'estomac - Pas de maux de reins - Tout aussi efficace

DOSE : 10 à 12 capsules par jour

REMPLACE AVANTAGEUSEMENT L'ESSENCE DE SANTAL

Affections de l' **ESTOMAC**

ENTÉRITE CHEZ L'ENFANT CHEZ L'ADULTE

ARTHRITISME

VALS-SAINT-JEAN

Eau de régime, faiblement minéralisée, légèrement gazeuse.

Bien préciser le nom de la Source pour éviter les substitutions.

Direction Vals-Saint-Jean, 53, Bd Haussmann, PARIS.

R. C. 313. Aubenas (Ardèche).



R. du C. Fécamp : 1 279

Antisepsie des muqueuses rhino-bucco-pharyngo-laryngiennes par :

L'EDISTOL

(Cinéo-mentho-terpino-gaïacol)

Poudre astringente, antiseptique, analgésique, balsamique, en Gargarismes, Fumigations, Inhalations

Laborataire J. QUEROY -- Orléans -- France

R. du C. Orléans : 1 119

SUPPOSITOIRES CORBIÈRE A L'ARSÉNOBENZOL

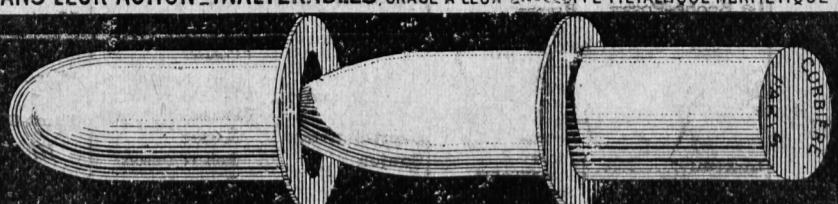
DOSAGE ADULTES 0G10 ENFANTS 0G03

LE MEILLEUR TRAITEMENT D'ENTRETIEN POUR SPÉCIFIQUES

ÉCHANTILLON SUR DEMANDE

CONSTANTS DANS LEUR ACTION_INALTÉRABLES GRÂCE A LEUR ENVELOPPE METALLIQUE HERMÉTIQUE BREVETÉE S.G.D.G.

LES BOITES NE PORTENT AUCUNE INDICATION GÊNANT LE SECRET PROFESSIONNEL



LES BOITES NE PORTENT AUCUNE INDICATION GÊNANT LE SECRET PROFESSIONNEL

DÉPÔT DES PRODUITS CORBIÈRE { PHARMACIE PRINCIPALE DE TOURS 53, RUE NATIONALE, TOURS (TÉLÉPHONE 368)

R. C. Seine : 158 539.

leyrand, changent quelquefois les convictions, mais jamais les votes, et les couloirs sont pleins d'intrigues.

L'âme de la Société des Nations est Lord Robert Cecil, « Aigle puritain ». Sans lui, elle risquerait de perdre toute majesté : mais il y est chargé de la parade, réserve faite sur la noblesse et la ferveur de ses intentions. Aux volontés revendicatrices et égoïstes des états, il oppose sans cesse son bel idéal de paix universelle avec lequel il n'aime pas qu'on plaisante. Entre sa rigueur morale et les *combinazione* qui s'essaient illassablement, se place la délégation française :

Toute réunion internationale tend à la confusion. Livrée à elle-même, elle verse dans la chimère et la mégalomanie, ses contradictions et ses surenchères finissent par susciter un désordre où il est impossible de se reconnaître. C'est alors qu'on se tourne vers quelqu'un qui n'a encore rien dit : le Français, car — toujours à l'opposé de la légende — le Français est celui qui se tait... Et comme il est le seul qui sache formuler, un grand silence accueille sa parole.. La S. D. N. a besoin du génie traditionnel de la France, parce qu'il est unique pour mettre en ordre et en forme, parce que c'est un génie d'architecture... Il conçoit lucidement et il rédige avec éclat.

Mercure de France, 15 Décembre 1923 (26, Rue de Condé, Paris VI, 3 fr. 50).

M. Antoine ORLIAC nous parle de Georges RODENBACH, l'une des belles fleurs de notre bouquet français ; il le caractérise et le spécifie parmi le milieu symboliste d'un mot heureux, en disant qu'il projette des choses « le positif dégradé ». Cela vaut mieux que la définition de Jules Lemaître, qui appelait Rodenbach un « Baudelaire chaste ». Il reste à développer l'influence que sa note personnelle, ces doux battements de son cœur mélancolique, exerça sur la poésie post-symbolique (Samain, Guérin, Rivoire, Jammes).

Notre confrère Georges DUHAMEL nous raconte l'amitié de *Deux Hommes*. L'amitié entre hommes, surtout au degré d'enthousiasme et de possession qu'on nous décrit, est un sentiment disparu. Comparés aux hommes d'il y a cent ans, nous donnons maintenant à notre famille ce que nos grands-pères donnaient à l'amitié.

Peut-être le roman de M. Georges Duhamel aurait-il plus d'intérêt si nous comprenions mieux le sentiment qu'il analyse.

Quant au problème de l'éducation sexuelle, que pose M. F. RONDOT, nous connaissons les utiles solutions qu'il propose. Le Français a une étrange manie : il ne conçoit une chose comme connue que si elle a pris une forme didactique. L'éducation respiratoire, l'éducation du toucher tendent à développer le sens de l'oxygénation ou celui du tact : nous ne supposons pas toutefois que l'éducation sexuelle ait pour objet de perfectionner le sens génital : nous pensons qu'elle consiste à remplacer chez nos enfants, par des notions justes, les idées parfois bizarres qui résultent pour eux, sur ce chapitre, de l'enseignement mutuel jusqu'à présent seul pratiqué.

M. VAN GENNEP, dans sa revue de la *Préhistoire*, cite avec tous les éloges qu'il mérite *la Touraine préhistorique* de notre collaborateur le docteur DUBREUIL-CHAMBARDEL, dont nos lecteurs ont déjà lu les meilleures pages.

La Revue hebdomadaire et son Supplément illustré, 8 Décembre 1923 (8, Rue Garancière, Paris VI, 1 fr. 50).

M. Hugues LAPAIRE promène notre sympathie *Parmi les portraits de famille de George Sand*, et en prend motif à nous remémorer la généalogie tragique de la grande romantique. Belles et sanglantes histoires.

Parmi les géographies qu'ignorent les Français, celle qu'ils savent le moins est la littéraire. C'est pourquoi il faut être très reconnaissant à M. JAN-TOPASS de nous raconter l'œuvre et la vie de *Stanislas Wyspianski, poète dramatique polonais* (1869-1907).

WYSPIANSKI a rompu quelque peu l'ancienne tradition

COLLABORATEURS DE LA « GAZETTE MÉDICALE DU CENTRE »

I. — Stations Hydrominérales

Aix-les-Bains	Récamier, Chesneau, Dardel
Ax-les-Thermes	Boyer
Bagnoles-de-l'Orne	Poulain, Quiserne, Hügel.
Bagnères-de-Bigorre	Benezech, De Villejente
Bains-les-Bains	Henry
Besançon-la-Mouillère	Dasse
Biarritz	André Claisse, Pathault
Bourbon-Lancy	Piatot
Bourbon-l'Archambault	Triger
Bourbonne-les-Bains	Gay
Brides	d'Arbois de Jubainville, Leray
Cauterets	Armengaud, Meillon
Châtel-Guyon	Aine, Riberolles
Contrexéville	Schneider
Divonne	N. Vieux
Eaux-Bonnes	Sempé
Evaux-les-Bains	Gruzu
Evian	Soulier, Lévy-Darras
La Bourboule	Christin, Jumon, Pierret, Rongier
La Preste	Laban.
La Roche-Posay	Bardet
Lamalou	Cauvy, Faure
Luchon	Peytoureau, Baqué, Pelon, Molinéry, Dutech
Luxeuil	Picot, Pierrhugues
Miers	Souilhé
Mont-Dore	Perpère, Guérin de Sossiondo, De Mascarel
Néris	Dereure, Macé de Lépinay
Plombières	Félix Bernard
Pougues	Hyvert
Royat	Heitz, Mougeot, Rocher
Salies-de-Béarn	Collard-Huard, Raynaud
Saint-Gervais	Malleir
Saint-Honoré	Ségard, Silvestre, Comoy
Saint-Nectaire	Sérane, Siguret, Parge
Saint-Sauveur	Macrez
Saujon	Robert Dubois
Uriage	Bouteiller
Vichy	De Fossey
Vittel	Guyonneau, Amblard

II. — Stations Climatiques

Antibes	Henry Ribes
Arcachon	Festal
Cannes	Bayle, Pascal, Caruette
Chamonix	Fisher
Berck-sur-Mer	Calvé, Calot
Hyères	Perrhugues
Menton	Coubard, Maturié
Nice	Meurisse, Nachmann, Soulier, Laban
Saint-Gervais	Roux

III. — Stations Balnéaires

Biarritz	André Claisse, Pathault
La Baule	Moreau-Defarge
Education physique (Stade de l'Océan)	
Royan	G. Boutin

Nos abonnés, en se recommandant de la " Gazette Médicale du Centre ", trouveront toujours le meilleur accueil auprès de nos correspondants des stations hydrominérales, climatiques et balnéaires, pour tous renseignements médicaux qu'ils désireraient demander.

De Trouette-Perret

l' **Aphloïne**
Spécifique des Troubles de la Ménopause et du système veineux

la **Nisaméline**
(Guaco)
Prurits - Eczémas - Prurigos
Névralgies

la **Papaïne**
Gastro-Entérites
Diarrhées - Vomissements
Troubles Dyspeptiques

15, Rue des Immeubles-Industriels - PARIS R. C. (Seine) 54002

DOCTEUR, ESSAYEZ CES DEUX PUISSANTS MOYENS de THÉRAPEUTIQUE

Aucun reconstituant ne vous donnera des résultats aussi immédiats et aussi énergiques que le

BIOGENOL DEMASLES

FORMES : granulé - liquide - ampoules - gouttes - cachets - séro Biogenol

Contre les douleurs des règles, prescrivez, dès le début, une cuillerée à soupe de

MENSTRUALINE DEMASLES

à prendre dans une infusion de verveine ou de menthe (jamais pure)

Succès certain — Pas de toxicité — Pas de contre-indication

Littérature et échantillons gratuits — **Laboratoire DEMASLES — Vienne** (Isère).

Reg. Com. Vienne : N° 4.276.

MEDICATION CHLORHYDRO-PEPSIQUE

DYSPEPSIES
Anorexie
Vomissements
LIENTÉRIE

ELIXIR GREZ
ET PILULES

CHLORHYDRO-PEPSIQUES
Amers et Ferments digestifs

DOSES : 1 verre à liqueur ou 2 à 3 pilules par repas. *Enfants :* 1 à 2 cuillerées à dessert
Dépôt : 49, Rue de Maubeuge, PARIS. — Envoi franco Echantillons.

R. C. Seine : 137.933.

Phosphate de Créosote injectable.

PHOSOTE

LAMBIOTTE FRÈRES

Littérature et Échantillons :
PRODUITS LAMBIOTTE FRÈRES
3, rue d'Édimbourg, PARIS-8e

R. Com. Cosne (Nièvre) : N° 263.

polonaise cristallisée au XVIe siècle sous une forme semi-gothique, semi-Renaissance : c'est de cette tradition que procédaient ses premières œuvres nationales et légendaires ; plus tard son art se laissa mener, dans une barque nébuleuse et mouvementée, sur le fleuve désordonné de l'Europe centrale où se mêlent sans harmonie des influences russes, lettones, persanes, allemandes et touraniennes.

La Revue universelle, 15 Décembre 1923 (157, Boulevard Saint-Germain, Paris VI, 3 fr. 50).

L'inconvénient d'un succès comme celui de *Maria Chapdelaine* est d'obliger l'heureux auteur à se recommencer sans cesse : et M. Louis HÉMON, révélé d'un coup comme Canadien, n'a plus le droit de sortir du Dominion. *Colin Maillard*, qu'un « hasard bienveillant » a glissé dans la boîte aux manuscrits de la *Revue universelle*, se passe à Londres et le héros, Mike, est Irlandais, comme son nom l'indique.

L'héroïne est une Juive un peu grasse, mais audacieuse ; le milieu est celui de l'East End ; mais l'intrigue n'est pas encore assez nouée pour qu'elle puisse être contée ; dix lignes avant le : *à suivre*, Mike a seulement pu se donner le crédit de porter à bras tendus, à travers une foule animée du délire socialiste, la belle Juive adipeuse, ce qui prouve qu'il y a encore des biceps en Irlande.

Dans un style aimable de causeur au coin du feu, garanti de toute contradiction par le respect et l'urbanité, M. JOHANNET présente une *Apologie pour M. Jourdain*. Il s'étonne que les moliéristes n'aient pas cherché la clef de ce personnage, dont il loue les ambitions toujours élevées et la dose de déférence et d'affection pour les hiérarchies sociales qu'implique le désir de ce nouveau riche du temps de Colbert ; de là M. Johannet tire des arguments pour l'éloge de l'ancien régime, qu'il caractérise socialement comme « une immense et mouvante échelle aux gradins plus faciles à monter qu'à descendre » et qui passait son temps à faire la révolution par en haut, au lieu « de la redouter par en bas » comme notre république troisième. Je sais que ce n'est pas le sentiment de tout le monde, mais l'opinion importe peu quand elle est exprimée par un homme de cette culture et de cette finesse.

M. Paul LE FAIVRE (*les États-Unis dans la guerre : leur créance, la nôtre*) essaie de poser des considérations sentimentales en face du compte de profits et pertes dont nous devons la balance à Washington. Difficile arithmétique que d'opérer sur des valeurs qui ne sont pas de même nature : et comment faire pour soustraire de deux millions de morts trois milliards de dollars ? D'autant que le cours du change a beaucoup varié, et pour les morts qui ne valent plus grand'chose, et pour les dollars qui sont hors de prix.

L'Œuf dur, Automne 1923 (15, Rue d'Édimbourg, Paris IX, 2 fr.).

Citadelle du cubisme ; mais ce pays (le cubisme) se dépeuple et il a fallu donner des emplois à des classiques comme M. Henry DE MONTHERLANT (*la Visite médicale* : c'est une dame toute nue à laquelle on prend la tension artérielle) ou M. Maurice DAVID (*les Oiseaux du lac Stymphale*) ; entre ces auteurs à peu près normaux et les délicieuses bizarreries de MM. Blaise CENDRARS et Max JACOB, la petite revue, qui ne veut pas mourir, semble prise de vertige labyrinthique.

Le Livre des Livres, Octobre 1923 (3, Rue du Marché-des-Patriarches, Paris V, 1 fr. 50).

Critiques, résumés, extraits, le tout fort ramassé et un peu succinct, des principaux (qu'ils disent) romans de la saison. Le système est ingénieux, mais demanderait quand même plus de développement : la présentation est un peu pâle. Un joli cadeau à faire à cette revue serait une bouteille d'encre bien noire pour améliorer sa typographie, d'autant qu'un bon caractère est essentiel au critique digne de ce nom.

Bulletin de la Vie artistique, 15 Décembre 1923 (25, Boulevard de la Madeleine, Paris I, 1 fr. 25).

L'exposition de 1925 trotte incessamment dans la cervelle de nos décorateurs ; chez quelques-uns même elle prend l'apparence d'une araignée. Ce n'est pas le cas de M. Henri SAUVAGE, qui dit des choses fort raisonnables sur le logis de demain. Il paraît que la maison future sera admirable : pure sans être dépouillée, somptueuse mais économique, sobre mais complexe, et tout cela à cause du cubisme qui semble pour M. Sauvage prendre toute sa valeur non pas en tant que réalisation, mais en tant que réaction de simplicité et d'intelligence contre les muses échevelées et bistournées qui régnaient dans les années quatre-vingt.

Art et Décoration, Décembre 1923 (2, Rue de l'Échelle, Paris I, 5 fr.).

Tout à fait un beau numéro consacré à la remarquable section du meuble au Salon d'Automne. Pas de place ni de temps pour autre chose que l'admiration. Je signale toutefois qu'il y a maintenant une section d'art culinaire au Salon d'Automne, et que pour nous la faire connaître, ce à quoi les yeux sont insuffisants, on peut espérer qu'*Art et Décoration* distribuera à ses lecteurs quelques produits régionaux tels que bugnes, confits d'oie, pâtés de foies gras croustades, daubes et dodines. Voilà une belle table des matières pour un numéro de Noël, ô Léon DESHAIRS !

MUTHANOL



HYDROXYDE DE BISMUTH RADIFÈRE

15 Centigrammes de PRODUIT ACTIF PAR AMPOULE DE 2 CC. POUR INJECTIONS INTRAMUSCULAIRES

BOITE DE 10 AMPOULES : 25 FCS

LABORATOIRE du MUTHANOL - P. LEMAY, Doct.r en Pharc.ie
55, Boul.d de Strasbourg, PARIS (10e) - TÉL: NORD 12-89
DÉTAIL : STOULS, Phcien 156, Avenue Victor Hugo - PARIS (16e)

Traitement de la Syphilis par le BISMUTH

ADOPTÉ par les HOPITAUX de PARIS, le MINISTÈRE de l'HYGIÈNE et le SERVICE de SANTÉ de l'ARMÉE

Dose normale : Ampoules de 2 c.c. renfermant 13 cgr. de Bismuth métal.
La boîte de 10 ampoules : **25** francs.

POUR ENFANTS : Ampoules de 1 c.c. renfermant 2 cgr. 6 de Bismuth métal.
La boîte de 10 ampoules : **18** francs.

Traitement de Sécurité : Suppositoires Muthanol
La boîte : *Adultes*, **10** francs ; *Enfants*, **9** francs.

Traitement et Prophylaxie du Cancer

NÉOLYSE

Cachets — Ampoules — Compresses

NÉOLYSE RADIOACTIVE

Solution Radio-Colloïdale de Silice et Magnésie pour injections hypodermiques ou interstitielles

SÉRO-DIAGNOSTIC DU CANCER J. THOMAS ET M. BINETTI

Laboratoire G. FERMÉ, 55, boulevard de Strasbourg, PARIS (X^e^). — Téléphone : Nord 12-89.

R. C. : N° 143.981.

TOPIQUES CHAUMEL

DÉPOS : FUMOUZE, 78, FAUBOURG ST-DENIS, PARIS

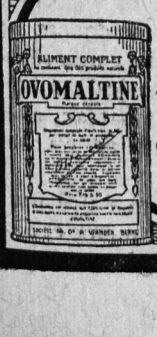
DÉTAIL : CHAUMEL, 87, RUE LAFAYETTE, PARIS



ICHTHYOL

R. C. Paris : 25.197.

OVOMALTINE



puissant reconstituant naturel alimentaire à base de diastase et de lécithine actives

Les combinaisons phospho-organiques du jaune d'œuf, la puissance nutritive de l'extrait de malt, en font un réparateur précieux après COUCHES et OPÉRATIONS

Se prend de préférence dans du lait ou du lait coupé d'eau à volonté
Peut s'ajouter au café, au thé,
au cacao, voire aux bouillies.
SE PRÉPARE SANS CUISSON.

Echantillons et littérature : 30, RUE LACÉPÈDE, PARIS-5e

R. C. Seine : 179.552.

CHRONIQUE DE L'ÉCRAN

Par Lionel LANDRY.

Concours de scénarios de Pathé-Consortium Cinéma.

La maison Pathé, qui avait, on s'en souvient peut-être, ouvert il y a près d'un an un concours de scénarios de film, vient d'en faire connaître les résultats. Sur 1.800 manuscrits envoyés, 33 ont été retenus comme intéressants, 15 ont reçu des prix ; mais le jury a tenu à déclarer « qu'aucun des manuscrits primés ne satisfaisait aux conditions exigées par l'art cinématographique » et que les prix étaient surtout attribués « à titre d'encouragement ». Il semble que ceci signifie que les scénarios ne seront pas tournés, que la maison Pathé estime suffisant d'avoir dépensé 45.000 francs pour acquérir des œuvres inutilisables, et ne compte point en dépenser davantage pour les mettre en valeur.

Un concurrent malheureux m'a fait les réflexions suivantes :

Le règlement du concours prescrivait aux concurrents de faire précéder leur scénario d'une analyse sommaire, et il est vraisemblable que cette analyse était destinée à permettre une première élimination (celle sans doute qui a ramené de 1.800 à 33 le nombre des manuscrits à examiner).

Il en résulte qu'un scénario dont le sujet ne paraissait pas spécialement original ou intéressant avait toutes chances d'être éliminé dès l'abord, sur simple lecture de l'analyse, même si, dans l'exposition cinégraphique et le découpage, l'auteur faisait preuve du sens le plus précis et le plus aigu de l'écran.

Or il n'y a aucun rapport nécessaire entre le mérite d'un film et celui du sujet. De très beaux films — ceux de Griffith, de M. Abel Gance par exemple — ont été établis sur des sujets complètement dépourvus d'originalité, qui sans doute auraient été rejetés sur lecture de l'analyse, mais qui prêtaient parfaitement au développement photogénique. Des films très honorables, citons ceux de M. Henry Roussell, partent de données au dessous du médiocre. En un mot, il est impossible de juger un scénario autrement qu'en l'examinant du point de vue mise en scène.

J'ignore ce qu'il y a de fondé dans cette critique. Pour ma part, la question me paraît beaucoup plus simple.

Les grandes firmes françaises sont fermement décidées à ne tourner que des adaptations. M. Louis Aubert l'a déclaré franchement ; les autres se contentent de le faire.

Croit-on que, si la maison Pathé avait le désir de tourner des scénarios originaux, elle aurait eu besoin d'ouvrir un concours ? Il existe assez d'auteurs de films connus à qui il suffisait de s'adresser ! Non seulement on ne l'a pas fait, mais encore il est posé en principe que lorsqu'un metteur en scène attaché à la firme tourne un scénario de sa composition, il n'est pas rémunéré en *tant que scénariste!* Comme encouragement, on avouera que c'est médiocre!

Il semble donc, tout simplement, que la maison Pathé a payé 45.000 francs le droit de pouvoir tranquillement tourner des adaptations et d'envoyer promener les auteurs de films.

Sans doute la perspective est pénible pour ceux-ci, mais après tout personne n'est obligé de se mettre auteur de films, et en vérité, dans ce métier, il n'est pas de situation acquise. L'art cinématographique y perdra-t-il tant? Les auteurs de films qui auraient quelque chose à dire ont percé — tels Louis Delluc — et même certains de ceux qui n'avaient rien à dire. Peut-être l'adaptation est-elle encore la forme la plus adéquate aux goûts et aux tendances du grand public, — peut-être l'écran en est-il resté au point où en était la scène lorsque seuls des sujets connus, empruntés au cycle classique gréco-romain, semblaient possibles. L'inconvénient, c'est que, pendant que nos éditeurs « tournent » en rond, l'Amérique, où l'on voit peut-être mieux dans quel sens évolue le cinéma, maintient et augmente son avance ; mais, comme nos éditeurs sont également importateurs, cela ne les gêne pas outre mesure.

*
* *

« Le Vaisseau tragique ».

Quelle révélation, à son aurore, que le film suédois! *Le Trésor d'Arne*, *le Monastère de Sendomir*, ce chef-d'œuvre inoubliable : *les Proscrits*, et depuis cette belle et étrange *Charrette fantôme* qui exaspéra tant d'imbéciles! Mais toutes ces œuvres, l'Amérique ne les a pas connues ou n'a pas voulu les comprendre. D'où s'est imposée aux metteurs en scène suédois la nécessité de travailler pour l'exportation. Les mérites techniques n'ont pas disparu, mais les qualités rares qui nous avaient séduits se sont modestement atténuées.

Le film de Victor Sjostrom est tiré d'un roman suédois ; on nous l'affirme ; mais alors ce roman doit être tiré d'un film américain — car il n'y a qu'en Amérique, et à Los Angeles de préférence, que des coïncidences aussi invraisemblables sont requises pour amener une rencontre aussi banale (dans la fiction tout au moins) : deux hommes et la femme qu'ils aiment sur un même bateau, avec des péripéties aussi usées qu'un incendie, une révolte à bord et une explosion !

De cette donnée, Victor Sjostrom a tiré un beau film, excellent comme interprétation (lui-même et Jenny Hasselquist y sont parfaits, Matheson Lang bon encore que parfois

Laboratoire des Produits "USINES du RHÔNE"

URAZINE (Citrosalicylate de Pipérazine)

Etudiée et préparée avec le soin minutieux dont le Laboratoire des Produits **"USINES du RHÔNE"** entend faire la caractéristique de sa marque, l'**URAZINE** ajoute, à l'action de la **Pipérazine**, les qualités analgésiques de l'**Acide salicylique**.

L'**URAZINE** est donc
- ***Un énergique dissolvant de l'Acide Urique et des Urates;***
- ***Un analgésique extrêmement efficace des douleurs rhumatismales, néphrétiques,*** etc.;
- ***Un antiseptique puissant des reins et de la vessie.***

Parfaitement tolérée par l'estomac, sans action sur le cœur et sur le système nerveux, l'**URAZINE** est le médicament de choix à opposer à la **Lithiase rénale** et à toutes les **manifestations arthritiques**.

Présentée sous deux formes : Granulés effervescents : Médication agréable. Comprimés dosés à 0gr.30 : Traitement plus économique.

LITTÉRATURE ET ÉCHANTILLONS A LA DISPOSITION DE MM. LES DOCTEURS

L. DURAND, Pharmacien, 21, Rue Jean Goujon, PARIS (8e).

N° d'inscription au Registre du Commerce : 104.380 (Seine).

MÉDICATION PRÉVENTIVE CONTRE LA TUBERCULOSE

Nécessaire aussi aux **Femmes enceintes** et aux **Nourrices** fatiguées aux Enfants à **Croissance** pénible ou trop rapide, aux **Convalescents**, aux **Déprimés**

Cachets
Adultes, 2 par jour; 10 ans, demi-dose.

CÉRÉOSSINE

Granulé fondant :
Friandise pour Bébés :
1 à 2 ans, une cuillerée à café;
3 à 5 ans, deux cuillerées;
6 à 10 ans, trois cuillerées;
15 ans et plus, quatre cuillerées.

seule est capable de juguler le processus déminéralisateur et d'amorcer la reminéralisation parce que :

1° elle apporte la *totalité des sels nécessaires ;*
2° elle assure, en outre, chose essentielle, la *fixation de ces sels.*

Échantillons et littérature très complète | **Ed. DEHAUSSY** Docteur en pharmacie, Licencié ès Sciences | 44, Rue Inkermann — LILLE R. du C. Lille : N° 1.794.

LABORATOIRES ROBERT & CARRIÈRE

37, Rue de Bourgogne. — PARIS (VIIe).

ANESTHÉSIQUES CHLOROFORME - ETHER
BROMURE D'ÉTHYLE
CHLORURE D'ÉTHYLE

CATGUTS
Préparés avec des boyaux frais, recueillis aseptiquement.
CRINS - SOIES - FILS DE LIN

LAMINAIRES
SOUPLES

ET TOUS PANSEMENTS STÉRILISÉS

Catalogue sur demande

Reg. Com. Seine N° 176.249.

un peu lourd et plus anglais que suédois), splendide comme photographie, et d'un bon mouvement d'ensemble : une œuvre qu'il faut aller voir et que je ne critique, en vérité, que par comparaison avec celles, hors de pair, que la Suède nous avait montrées naguère.

*
* *

Sessue Hayakawa : « la Colère des Dieux » ; « la Bataille ».

Parmi les admirateurs de Sessue Hayakawa, les uns, insensibles à la médiocrité des données qu'il choisit généralement comme « véhicule », selon l'expression américaine, l'admirent sans se lasser ; d'autres, qui persistent à considérer l'artiste comme un moyen, l'œuvre comme une fin, attendent de le voir dans un film digne de lui.

La Colère des Dieux, légende chinoise, un peu enfantine à certains égards, est cependant supérieure à la moyenne des films tournés par Hayakawa ; elle permet en outre de revoir, dans un double rôle, mutin et pathétique, cette jolie Bessie Love, si prenante dans *Pour sauver sa race*, et depuis lors si gaspillée à l'écran.

La Bataille est une œuvre d'un tout autre niveau, et on ne peut que féliciter M. Claude Farrère d'en avoir fourni la donnée ; il est à noter que les dons d'imagination romanesque et dramatique, qui sont le meilleur de cet écrivain, ne perdent point au transfert à l'écran, et gagnent même à être dégagés d'une écriture qui n'est point irréprochable et d'une psychologie souvent sommaire.

Le roman a été suivi assez fidèlement, transcrit pour l'écran, sans grande originalité de moyens, par M. Violet ; ce qui est remarquable ici, ce n'est point le traitement, c'est la matière — en l'espèce un sujet pathétique, deux grands acteurs dans des rôles auxquels ils sont adaptés — Sessue Hayakawa et Tsuru Aoki — et un troisième grand acteur, la flotte française.

Un député voudrait, paraît-il, interpeller le ministre de la Marine sur l'usage ainsi fait de nos navires de guerre. Il a, en vérité, du temps à perdre. Pour ma part, la beauté photogénique d'un cuirassé, d'une tourelle, me donne une joie sans mélange, et mon patriotisme se plaît à ce que cette joie me soit donnée par la vue d'un navire français, même camouflé en *Nikko*.

*
* *

« La Belle Nivernaise ».

J'ai lieu de supposer qu'entre les divers films qu'il a produits récemment, M. Jean Epstein préfère *Cœur fidèle*, où, mis à l'aise par le peu d'importance qu'il attachait au sujet, il a pu se permettre tous les développements d'ordre plastique qui lui venaient à l'esprit. Ce qui nous a valu une œuvre inégale où la profusion amusante et intéressante des détails retient l'attention de tous ceux qui aiment le cinéma *pour lui-même*, où un déséquilibre entre la donnée et la réalisation inquiète tous ceux qui attachent plus d'importance à la matière qu'à la forme, — c'est-à-dire l'immense majorité du public.

Dans *la Belle Nivernaise*, l'excellent cinéaste s'est trouvé bridé par un sujet imposé, au fond assez banal, mais qu'il a su interpréter de manière intéressante et intelligente.

La plus grande partie du film se passe sur une péniche, ce qui assure à la fois une satisfaisante unité de lieu et un cadre vivant et varié (je suis de ceux qui ne peuvent se lasser d'un film où il y a de l'eau, surtout quand elle est rendue avec le sens visuel intense de M. J. Epstein). Deux épisodes cependant : une amusante scène où les deux jeunes amoureux innocents s'en vont au cinéma, dont on nous montre tantôt le public éclairé ou obscur suivant les alternances de la projection, tantôt l'écran sur lequel se déroule une *Manon Lescaut* (qui n'est tournée ni par Mme Germaine Dulac, ni par Louis Delluc) — et des épisodes de collège vivants, amusants ou pathétiques.

Le film est très bien interprété par M. Touzé, jeune d'âge, vieux à l'écran, par Mlle Blanche Montel, jolie, intelligente et touchante — et qui tous deux auraient à gagner à ne pas subir l'influence de Griffith et de ses interprètes (mais ils la subissent par l'entremise du cinéaste). Dans un rôle secondaire, M. David Evremond est bon comme à son habitude.

*
* *

Divers films.

Tout ce qui est coulisse, envers du spectacle, révélation de ce qui se passe derrière le mur, le rideau ou l'écran, amuse le public : l'idée est donc venue à plusieurs metteurs en scène, sous le prétexte d'une intrigue légère ou même inexistante, d'évoquer ce prodigieux cabotinville qu'est Los Angeles, où le théâtre, le cinéma ne représentent pas, comme à Paris, une catégorie d'entreprises parmi cent autres, mais la raison de vivre de centaines de milliers de personnes.

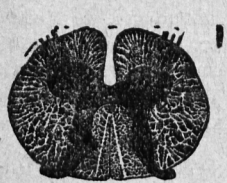
Commencé par l'invraisemblable rencontre, aux portes d'Hollywood, d'un Arabe monté sur un chameau, *Ames à vendre* se poursuit par une série de scènes analogues, où sont tournés des épisodes variés, et se termine par un incendie réellement impressionnant.

Bien qu'une telle nature d'œuvre ne soit guère susceptible d'une interprétation très nuancée, Lew Cody est bon dans un rôle classique de traître, Richard Dix en amoureux avantageux ; les principaux rôles de femmes sont confiés à Irène Boardman et Mae Busch.

Signalons encore un bon film danois sur *David Copperfield* dû, si je ne me trompe, à la firme qui a déjà tourné *l'Ami commun* ; un excellent film, déjà ancien, de Maurice Tourneur, sur *le Dernier des Mohicans* ; le très remarquable *Premier Amour*, interprété par Charles Ray ; les merveilleuses poupées animées de W. Starewitch (*les Grenouilles qui demandent un Roi*) et enfin cette puissante évocation des vieux baleiniers de Nantucket, *le Harpon*.



Trib. Seine : 56.956.



« Le Fosfoxyl est, pour les dépressions nerveuses, ce qu'est la Digitale pour celles du cœur. »

Médication Phosphorée Nouvelle

Fosfoxyl Carron

$(C^{10}\ H^{13}\ Ph\ O^2\ Na^2)$

Phosphore colloïdal, organiquement combiné ; entièrement assimilable ; actif ; non toxique.

Indications : **Tuberculose, Dépressions, Surmenages, Convalescences, Rachitisme.**

Indispensable à tout intellectuel comme **ALIMENT de la CELLULE NERVEUSE CENTRALE**

Prescrivez en 24 heures :

ADULTES	FOSFOXYL SIROP FOSFOXYL LIQUEUR FOSFOXYL PILULES – Huit dans la journée	Deux cuillerées à dessert avant les principaux repas dans un peu d'eau	correspondant à un centigramme de Phosphore.
ENFANTS	*Enfants de 10 à 14 ans :* Une cuillerée à dessert en 24 heures. *Enfants de 3 à 10 ans :* 1/2 cuillerée à dessert à diluer dans un demi verre d'eau très sucrée à prendre dans la journée. *Enfants de moins de 2 ans :* 1/2 cuillerée à café dans un grand verre d'eau bouillie sucrée, à faire prendre selon l'âge, en tout ou partie dans les 24 heures.		

Échantillon et Littérature : Laboratoires B. CARRON, 40, Rue Millon, PARIS (9e).

Trib. Seine : 102.920.

G. M. C. Théâtre.

Comédie des Champs-Élysées.

KNOCK OU LE TRIOMPHE DE LA MÉDECINE

Comédie en trois actes de M. Jules Romains.

Et voici à nouveau sur la sellette les Docteurs, les malades, les médecins, la Médecine et leurs médecines ! (Monsieur le prote, je vous en prie, n'oubliez pas le pluriel, ce serait très grave.)

A en croire M. Jules Romains, la pathologie, malgré ses obscurités apparentes, serait, en réalité, bien plus simple et bien plus claire que l'état de l'individu normal. En d'autres termes, avec un sujet qui délire, on peut être tranquille, le médecin comprendra sûrement, tandis qu'avec celui qui est dans le bon sens, ce sera beaucoup plus compliqué.

C'est très beau.

La thèse défendue est celle-ci : « Les gens bien portants sont des malades qui s'ignorent. » Après tout, c'est peut-être une thèse qui en vaut une autre. Et, à ce propos, je me permets de vous rappeler celle-ci, qui fut retenue jadis par la Faculté de Médecine, et qui n'avait sans doute pas moins de mérites : « La circoncision constitue-t-elle un exercice illégal de la médecine ou un délit de coups et blessures ? »

Pour moi, je me garderai bien d'émettre un avis dans des discussions aussi périlleuses. C'est à vous, Docteurs, qu'il appartient d'écrire en collaboration le cinquième acte. Mais ne pensez-vous pas qu'il vaudrait peut-être mieux oser les risques d'un diagnostic discordant plutôt que de laisser le soin de la riposte à M. André Pascal, par exemple ?...

***

Comédie Caumartin.

RENDS-MOI CE PETIT SERVICE

Pièce en trois actes de M. Alex Madis.

— Volontiers, répond M. Brissot, Tourangeau, à son meilleur ami, Tourangeau comme lui.

Superstitieux puéril, M. Astex, qui est un homme d'affaires pour qui rien ne va plus, vient en effet le supplier de l'aider à avoir la veine... la même veine que celle qui échoit d'habitude aux époux infortunés. Mais il lui offre seulement sa maîtresse. Il ne se doute pas, le niais, qu'il est servi bien au delà de ses espérances. Brissot n'ayant pas attendu son offre pour lui prendre sa femme légitime.

Va-t-il en avoir de la veine !...

Tant mieux. Seulement, je n'aurais jamais cru les Tourangeaux aussi pervertis.

***

Odéon.

LE VOILE DU SOUVENIR

Pièce en trois actes de MM. Henri Turpin et Fournier.

Le souvenir, dans le cœur et l'esprit de la principale héroïne, en lesquels se consomme le drame, c'est Paris, qui abrite dans ses salons le fiancé banal lâche et lâcheur, Paris avec ses lumières et son éclat, dont un voile mouvant et pénétrable lui en révèle tantôt la vision joyeuse et tantôt la lui dérobe.

Marie Broville est une jeune fille du meilleur monde qui passe son temps à chanter la romance aux réceptions parisiennes. Mon Dieu ! on peut faire plus mal. Tout de même, à ce métier, la pauvre demoiselle y gagne une laryngite. Elle part au Maroc pour se soigner. Et nous la retrouvons dans sa demeure africaine aménagée suivant les conseils confortables que Mme Gab donne aux lectrices de la *Gazette*. Mais ni les coussins multicolores, ni les divans profonds, ni les abat-jour innombrables, ni les casseroles étincelantes, ni la corbeille à ouvrage bien ordonnée ne suffisent à son bonheur. Marie veut retourner en France. Elle veut revoir sa Normandie, son fiancé et ses coussins de Paris (sans jeu de mot); elle ne veut surtout pas se soumettre aux conditions du pacte conclu avec l'homme brutal qui partage son existence dans le bled. Je comprends ça : cette folle a consenti à se livrer pour 12.000 francs, pendant une période de quatre mois. 12.000 francs ! Vous concevez qu'elle regrette ses cachets et son étiquette de jeune fille du monde pauvre, mais honnête.

Que faire ? Se résigner à aimer le sauvage ou revenir vers celui qui ne l'a peut-être pas encore trahie ? Il est clair qu'elle aimerait mieux rentrer. Mais le moyen de vivre en paix quand le Destin vous a confié à deux jeunes auteurs dramatiques qui vous veulent malheureuse jusqu'au bout ! Et voilà pourquoi Marie Broville, pour la punition de son esprit trop romanesque, fut condamnée aux divans, aux coussins, au colon et aux abat-jour à perpétuité.

***

A la Maison de l'Œuvre.

L'AUTRE MESSIE

de M. Henri Soumagne.

IL est venu, décevant encore une fois le pauvre vieux monde qui l'attend depuis si longtemps. Il est venu, dans la pièce de M. Soumagne, sous les espèces de Bouddha, de Mahomet, de Christus, de Jéhovah et de Jupiter. Il est venu, mais il était si médiocre et s'exprimait dans une langue tellement vulgaire que le public, accouru en foule pour l'entendre, n'a même pas voulu le mettre en croix.

ROZENN.

Thérapeutique pratique

La poudre d'os frais en thérapeutique

Par Édouard DEHAUSSY,

ex-chef des travaux pratiques de la faculté de médecine de Lille.

C'est Albert Robin qui, le premier, a employé la poudre d'os frais, non calciné, dans la cure de reminéralisation. Cette fois encore, le thérapeute pénétrant et ingénieux qu'était Robin avait eu une intuition particulièrement heureuse en rompant par là avec les méthodes jusqu'alors employées. Montrons, en effet, comment avant lui on envisageait le problème et comment on pratiquait la cure en question, et tout de suite ce qu'il y avait d'original et de nouveau dans sa méthode nous apparaîtra clairement.

Le problème de la reminéralisation n'a été compris d'abord que pour la forme réduite de la recalcification, qui n'est en effet qu'une partie de la reminéralisation, et l'on se rappelle



C'est avec les Sels de la Source MIRATON CHATEL-GUYON
QUE L'ON PRÉPARE
LES GRAINS MIRATON
ET LES PASTILLES MIRATON
contre la constipation

Registre du Commerce, Riom, N° 1956

RÉGULATEUR de l'ESTOMAC
LE "RÉGYL"
Gastralgie Dyspepsie
Régularise complètement les fonctions de l'estomac.
(1 comprimé après chaque repas)
Echantillons, notices sur envoi de l'annonce ou de la bande du journal au Laboratoire Central FIÉVET, 53, rue Réaumur, PARIS (IIe).

R. C. Seine : 59-77.

CESSION de CLIENTÈLES MÉDICALES
CABINET GALLET
SERVICE SPÉCIAL DE REMPLACEMENT
47, Boul[e] St-Michel, PARIS. — Tél. Gobelins 24-81. — 33e ANNÉE

"GOBÉROL"
POUDRE D'EAU OXYGÉNÉE ALCALINE EN COMPRIMÉS
1 cuillerée à café ou 1 comprimé par litre d'eau chaude
Toilette - Gynécologie - Leucorrhées - Métrites, etc.
CHARMAISON, 35, avenue de Royat, Clermont-Ferrand.

R. C. Clermont-Ferrand 1.884.

GLYPHOSPHO :: Puissant reconstituant ::
Arseniate de Soude, Noix vomique, Kola, Coca, E. O. A., Phosphate de Magnésie, de Potasse, de Soude, Glycérine, Saccharose, Vin de Grenache vieux.
Convalescences, Faiblesse générale, Lymphatisme, Grippe, Maladies consomptives, Chlorose, Neurasthénie, Anémie, Rachitisme, Croissance défectueuse.
ADULTES : Une cuillerée à soupe 2 fois par jour. — ENFANTS : Une cuillerée à café ou à dessert
LODOLAN Spécifique des affections du Tube digestif
Salicylate de Bismuth, Carbonate de Magnésie, Anis, Charbon de peuplier, Belladone, Boldo.
Digestions pénibles, Hyperchlorhydrie, Eructations, Dilatations, Flatulences, Dyspepsie, Coliques, Diarrhées, Entérites.
ADULTES : 3 cachets par jour. — ENFANTS : 2 cachets par jour.
CALCIFIA : Reminéralisateur complet :
Fluorure de Calcium, Bioxyde de Manganèse, Carbonate de Chaux, Phosphate de Chaux, de Potasse, de Magnésie, Cinnamate de Chaux.
Rachitisme, Scrofule, Neurasthénie, Tuberculose pulmonaire, osseuse, ganglionnaire; Déviation, Croissance difficile, Maladie des os, Fractures. DÉMINÉRALISATION.
ADULTES : 2 cachets par jour. — ENFANTS : 1 cachet par jour.
Echantillons gratis au Laboratoire du Glyphospho, r. d'Aubuisson, 52, Toulouse

R. du C. 13.450 A

Diathèse strumeuse - Tuberculoses - Lymphatisme
Affections rénales - Déminéralisation
JUGLANREGINE
Elixir iodotannique phosphaté d'un goût exquis renfermant la totalité des principes actifs des feuilles fraîches et sèches du NOYER.
remplace avantageusement l'HUILE de FOIE de MORUE
ÉCHANTILLON FRANCO SUR DEMANDE AUX
Laboratoires BADEL, à VALENCE-sur-RHONE
Aux mêmes Laboratoires MYCIDOL Antiseptique sous les formes EXTERNE et INTERNE

R. C. Romans 3.915.

DOCTEUR Enfin
VOUS POURREZ
SOULAGER LES VOTRES
ÊTRE AGRÉABLE A VOS CLIENTS
Le BAUME GEL
En 3 jours guérit les ENGELURES non ulcérées.
En 3 jours vous verrez cette « *vérité sortir du puits* ».
Prix : 8 francs franco
Échantillons médicaux gratuits
TOURNIER-SMITS, Saint-Georges-sur-Cher
(Loir-et-Cher)

comment Ferrier, au congrès de médecine de 1900, avait attiré l'attention des médecins sur ce point par une importante communication au sujet de l'influence des eaux calcaires sur la courbe de la mortalité par tuberculose. Peu après, A. Robin, élargissant le problème, publiait des tableaux de déminéralisation dans diverses affections. Néanmoins on se borna encore pendant quelque temps à ne poursuivre que la recalcification par le moyen de préparations de chaux insolubles (phosphates...) dont la supériorité sur les préparations solubles (chlorhydrophosphates, glycéro-phosphates) avait été déjà reconnue par Ferrier. Puis, l'idée de Robin faisant son chemin, on s'est efforcé de fournir au déminéralisé, et notamment au tuberculeux, non pas uniquement des sels de chaux, mais des ensembles minéralisateurs de plus en plus complets. C'est l'époque des préparations renfermant, à côté du *phosphate de chaux*, du *fluor*, de la *silice*, du *fer* hémoglobinique, etc..., chacune de ces préparations ayant l'ambition de répondre d'une manière de plus en plus complète aux besoins minéraux de l'organisme.

Mais on comprend aujourd'hui pourquoi l'on s'engageait ainsi dans une course sans fin. Plus on va, en effet, plus s'allonge sous nos yeux la liste des matières minérales trouvées dans l'organisme. A côté du fer est venu se placer le *manganèse*, puis Armand Gautier et après lui G. Bertrand ont montré la déminéralisation de l'*arsenic* dans toute l'échelle animale, tandis que d'un autre côté de la physiologie et de la pathologie nous est venue la connaissance du rôle de l'*iode* dans les tissus animaux. Et la liste n'est pas close, car voici que le *zinc*, si bien étudié par Delezenne, est apparu comme un constituant essentiel du tissu nerveux, et que d'autres éléments encore, le *brome*, l'*aluminium*, le *bore*, commencent à avoir une histoire biochimique en physiologie animale ou végétale.

En même temps, l'importance du rôle joué par tous ces corps est apparue plus clairement à mesure que se précisait en biochimie cette notion nouvelle des *infiniment petits chimiques*, comme les appelle G. Bertrand. Pourquoi, en effet, est-on fondé à attribuer à tous ces corps un rôle dans les actes vitaux, alors qu'on ne les rencontre dans les tissus qu'en si minime quantité, par exemple une vingtaine de milligrammes de *zinc* par litre de sang et environ 3 milligrammes de *manganèse* pour 1.000 grammes de foie (et des traces seulement dans le sang) ?

C'est que l'étude des organismes inférieurs a permis de saisir quelles doses minimes de certains corps suffisent pour accélérer irrégulièrement (ou, au contraire, pour retarder) les opérations de la vie. Voici par exemple le *manganèse* auquel l'Aspergillus niger est si sensible que 1/10.000.000.000 (un décimilliardième) suffit pour accroître d'une façon remarquable le poids de plante récoltée (G. Bertrand et Javillier). Enfin on sait d'ailleurs quelles minimes quantités de certaines matières minérales suffisent pour accélérer l'action des diastases.

Voilà donc des constatations qui doivent nous incliner à la modestie et à la prudence en ces matières et qui nous avertissent combien il serait présomptueux de notre part de vouloir, par quelque mélange minéral fait au laboratoire, réunir dans une préparation toutes les substances nécessaires au ravitaillement minéral de l'organisme. Un tel mélange est, en effet, irréalisable.

***

Pourquoi d'ailleurs s'évertuer à le réaliser artificiellement, puisque nous pouvons le demander directement aux tissus vivants ? C'est ce qu'a fait A. Robin, quand il a introduit en thérapeutique l'os frais physiologique. A vrai dire ce qu'avait surtout en vue Robin, c'était moins la riche complexité de cet ensemble minéral, ainsi emprunté directement à un tissu, que la forme sous laquelle on offrait ainsi à l'organisme chacun de ces éléments minéraux. Avant lui, la poudre d'os avait déjà été employée en thérapeutique, mais la poudre d'os calciné. Mais Robin, qui voulait des sels « ayant déjà vécu », c'est-à-dire qui les voulait sous la forme même où les tissus les avaient fixés, s'était bien rendu compte combien la calcination devait « dévitaliser » ces matières minérales, c'est-à-dire transformer les unes, volatiliser les autres. Ne sait-on pas que l'incinération fait du fer de l'hémoglobine, de l'oxyde ferrique ; du soufre des protéines, des sulfates ; du phosphore des nucléoprotéides, des phosphates ; enfin que des éléments comme l'iode sont volatilisés ? Dans la poudre d'os frais, au contraire, préparée comme il va être dit plus loin, les matières minérales conservent la forme chimique et les liaisons qu'elles avaient dans l'os vivant et rien n'est venu modifier les conditions spéciales que remplissent là tous ces éléments.

D'autre part, l'os est un réservoir de matières minérales particulièrement abondant et varié. Le squelette contient 83 % de matières minérales de l'organisme, dont la moyenne partie est à la vérité formée de chaux et d'acide phosphorique, mais on a trouvé aussi dans le tissu osseux de l'arsenic, de l'iode, du zinc (environ 31 milligrammes pour 100 grammes d'os frais) et, chose remarquable (voy. ci-après), le zinc injecté sous la peau (du lapin) s'accumule de préférence dans les os et dans les muscles) (R. Vladesco).

Et il semble bien que ces matériaux soient présents dans l'os, non seulement parce qu'ils sont des constituants normaux de ce tissu, mais encore parce que l'os est pour l'organisme un réservoir de matières minérales. En effet, on sait qu'au cours de l'inanition totale, l'organisme prélève sur le tissu osseux la chaux et l'acide phosphorique dont il a besoin, et inversement qu'en cas de surabondance dans l'apport de ces corps, c'est là qu'il loge cette partie de l'excédent qu'il n'a pas pu éliminer par la surface intestinale. L'os joue-t-il aussi ce rôle de réserve pour d'autres matières minérales ? Cela n'est pas démontré, mais cela est vraisemblable, étant donné ce qui vient d'être dit ci-dessus pour le *zinc*. De toutes façons, les résultats analytiques cités ci-dessus font prévoir que les matières minérales rencontrées dans les tissus vivants se trouvent aussi représentées dans l'os, et ainsi qu'A. Robin, en recommandant aux médecins l'emploi de la poudre d'os frais, leur présentait bien réellement un ensemble complet des matières minérales nécessaires.

Ajoutons qu'aucune des autres sources analogues auxquelles on a essayé de s'adresser ne présentait les mêmes avantages. L'écaille d'huître, par exemple, est à la vérité une préparation minérale à « orientation vitale », comme disait A. Robin ; mais, outre qu'elle n'est guère qu'une enveloppe comme la coquille de l'œuf, et qu'elle ne participe plus que d'une façon très lointaine à la vie de l'animal qu'elle abrite, elle appartient à un être très éloigné de l'homme dans l'échelle zoologique et elle ne présente pas pour nous les mêmes garanties de similitude dans la composition chimique que l'os d'un mammifère. On en peut dire autant des phosphates du type de la phytine tirés des graines de céréales et dont la valeur biologique est à coup sûr importante, mais qui ne répondent évidemment qu'à un côté spécial des besoins minéraux de l'homme.

***

Pour toutes ces raisons, on peut donc en toute confiance suivre Robin et faire appel à la poudre d'os frais chaque fois que le ravitaillement minéral de l'organisme a besoin d'être

HIPPO-CARNIS

SUC PUR DE VIANDE DE CHEVAL

Une cuillerée à bouche équivaut à 100 grammes de viande crue
et à 0,50 Hémoglobine additionnelle.

Ne constipe pas. — Goût délicieux

Suralimentation, Lymphatisme, Neurasthénie, *Maigreur, Convalescence, Formation, Grossesse, Vieillesse*

Active la sécrétion lactée

2 à 4 cuillerées à bouche par jour, dans liquide froid ou eau gazeuse.

Dépôt : **PARIS : MM. SIMON & MERVEAU,** 21, rue Michel-Le-Comte.

Vente en gros : LABORATOIRES H. MORAND, Auray (Morbihan).

R. C. Lorient : 2.338.

L.B.A. LABORATOIRE DE BIOLOGIE APPLIQUÉE L.B.A

54 — Faubourg Saint-Honoré, 54 — PARIS

Téléphone Élysées : **36-64, 36-45.** Adresse Télégraphique : **RIONCAR-PARIS**

Produits Biologiques CARRION

EVATMINE (Traitement de l'Asthme)

Sérothérapie antibasedowienne) **HÉMATO-ÉTHYROÏDINE**

LEVURE CARRION B 17 Traitem[t] de la Furonculose

EUKINASE-PANCRÉATOKINASE

RETROPITUINE (Lobe postérieur de l'Hypophyse)

VACCINS CARRION

ANALYSES MÉDICALES

AUTO-VACCINS

COMPRIMÉS
Pluriglandulaires

T.O.S.H.	Thyroïde	0 gr. 02
	Ovaire	0 gr. 10
	Surrénale	0 gr. 10
	Hypophyse	0 gr. 03
T.A.S.H.	Thyroïde	0 gr. 02
	Orch. (And.)	0 gr. 10
	Surrénale	0 gr. 10
	Hypophyse	0 gr. 03
T.S.H.	Thyroïde	0 gr. 02
	Surrénale	0 gr. 20
	Hypophyse	0 gr. 05
O.S.H.	Ovaire	0 gr 15
	Surrénale	0 gr. 05
	Hypophyse	0 gr. 05
T. A.	Thyroïde	0 gr. 03
	Orch. (And.)	0 gr. 20
S.H.	Surrénale	0 gr. 20
	Hypophyse	0 gr. 05
T.O.	Thyroïde	0 gr. 03
	Ovaire	0 gr. 20
O.M.	Ovaire	0 gr. 20
	Mammaire (glande)	0 gr. 30

AMPOULES, CACHETS, COMPRIMÉS D'EXTRAITS D'ORGANES

CORPS JAUNE, FIEL de BŒUF, FOIE, GLANDES MAMMAIRES,
HYPOPHYSE, OVAIRE, SURRÉNALE, THYMUS, THYROIDE, etc., etc.

V. BORRIEN, Docteur en Pharmacie de la Faculté de PARIS

REGISTRE DU COMMERCE SEINE N° 58.627.

renforcé, mais en veillant à une préparation correcte de ce produit. A cet effet, on doit utiliser les os longs des animaux de boucherie, que l'on débarrasse rapidement de toutes les parties molles adhérentes et que l'on ampute des épiphyses, afin d'éliminer les cartilages. Les os sont ensuite rapidement dégraissés, concassés, pulvérisés et desséchés dans le vide et la matière est passée au tamis fin afin d'obtenir une poudre aussi fine que possible, ce dernier point étant très important pour l'assimilation du produit. Puis on tyndallise la poudre à moins de 52°, afin de détruire les bactéries qui nécessairement ont contaminé la masse et dont la pullulation ultérieure doit être évitée. Finalement le produit sortant de l'étuve est renfermé dans des flacons stériles et hermétiquement clos. Notons ici combien cette tyndallisation vers 52° est une opération ménageant les combinaisons organiques même délicates, épargnant aussi les vitamines et tous autres composants thermolabiles.

*
* *

Ainsi préparée, la poudre d'os frais physiologique est remarquablement tolérée et les accidents d'intolérance signalés ici ou là doivent être attribués à une préparation défectueuse ou à une conservation négligente du produit. Nous avons nous-même fourni de la poudre d'os frais à nombre de médecins sans qu'aucun d'eux ne nous ait jamais fait part du moindre accident ou ennui. D'autre part, les effets thérapeutiques sont remarquables. D'ailleurs on peut dire que la thérapeutique de la reminéralisation a aujourd'hui cause gagnée, et qu'elle n'a déçu que ceux qui l'ont pratiquée sans connaître — ou à une époque où on ne les connaissait pas encore — toutes les conditions qui en assurent le succès. Rappelons donc, pour terminer, quelles sont les conditions.

Il faut d'abord quitter le point de vue restreint de recalcification de l'organisme, qui n'est évidemment qu'une partie du résultat à atteindre, et pratiquer la reminéralisation totale, ce qui implique que l'on emploiera un mélange minéralisateur complet. Bien que l'on puisse encore utilement renforcer celui que représente la poudre d'os frais, par l'adjonction d'autres produits minéraux — mais ce n'est pas ici le lieu d'examiner ce point — reconnaissons que cette poudre représente une solution très intéressante de ce côté du problème, et cette solution se suffit à elle-même dans les cas de reminéralisation que voici. C'est lorsqu'il s'agit de parer à une insuffisance possible de l'alimentation minérale naturelle. De telles insuffisances se produisent chez la *femme enceinte*, qui doit partager ses recettes minérales avec le fœtus, à un moment où des malaises de tout genre, un appétit souvent médiocre réduisent parfois notablement ses recettes. C'est aussi le cas d'une *femme nourrice*, qui, outre son propre ravitaillement déjà compromis pendant les mois de grossesse, doit assurer encore celui d'un nourrisson dont les besoins minéraux augmentent à mesure qu'il pousse. Or, il y a des femmes dont les capacités digestives sont à ce moment incapables de suivre l'accroissement de ces besoins.

Et de même dans les cas de *croissance retardée* ou *trop rapide*, il faut aussi renforcer par une préparation convenable les recettes minérales de l'organisme.

Enfin, il faut encore largement reminéraliser dès qu'il y a menace de *tuberculose*, parce qu'il n'est point de maladie où les spoliations minérales subies par l'organisme soient aussi abondantes et où la reminéralisation soit un facteur aussi essentiel du traitement. Déjà Albert Robin, puis Ferrier avaient fortement insisté sur cette déminéralisation du tuberculeux, démontrée à la fois en clinique (Sergent et d'autres) (1) et dans la tuberculose expérimentale (Ed. Dehaussy) (2), et que confirme, d'autre part, le remarquable effet curateur de la médication reminéralisatrice (3).

Mais des maladies infectieuses autres que la tuberculose, à savoir la *grippe*, la *scarlatine*, la *fièvre typhoïde*, la *syphilis*..., déminéralisent aussi les sujets. C'est que toutes ces affections touchent les *glandes à sécrétion interne* qui règlent la nutrition minérale des tissus (thymus, parathyroïde...), en sorte que l'organisme de ces malades se déminéralise aussi, parce que, dépourvus des mordants endocriniens fournis à l'état normal par ces glandes, les tissus sont incapables de retenir les sels qu'ils contiennent et ils sont incapables aussi de fixer ceux que leur offrira même le meilleur des reminéralisateurs.

Aussi il faut suppléer à cette défaillance en ajoutant à la préparation minéralisatrice les extraits opothérapiques convenables. Mais il n'entre pas dans le plan de cet article de développer ici ce côté de la question. Il nous suffisait de montrer combien, dans le progrès de la thérapeutique minéralisatrice, l'introduction de la poudre d'os frais par A. Robin a constitué un tournant intéressant et important.

Recherches sur les propriétés cardio-rénales d'un glucoside cristallisé isolé du bulbe de la scille,

Par le docteur Calac (thèse de Toulouse, 1923).

« La scille est réhabilitée », écrivait récemment M. Cheinisse dans la *Presse médicale* (4). Et, en effet, l'introduction dans la thérapeutique du glucoside cristallisé isolé du bulbe de la scille, sous le nom de Scillarène, marque une date fondamentale dans l'utilisation médicale de ce cardio-rénal.

Malgré la formule des fameuses pilules de Lancereaux et malgré son efficacité, la scille a été tenue à l'écart des prescriptions médicales. Cela tient à l'inconstance de ses effets cliniques et à sa toxicité dues à la variabilité des bulbes en principes actifs et en substances irritantes.

Le corps chimique nouveau isolé par Stoll et Suter, en 1921, du bulbe de la *Scilla maritima*, en éloignant tous ses inconvénients et en précisant l'action cardio-tonique et diurétique de la médication, a réhabilité la scille. « Ce principe est, en effet, un glucoside cristallisé qui possède intégralement les propriétés cardio-toniques et diurétiques de la scille, d'une façon constante, invariable, avec une toxicité presque négligeable. »

Son étude physiologique, d'après le professeur Gab. Perrin (5), montre qu'il possède, au plus haut point, des propriétés cardio-toniques, diurétiques et désintoxicantes. De plus, il ne s'accumule pas, car « le cœur arrêté en systole sous l'influence du glucoside de la scille reprend son activité par des lavages dans la solution de Ringer, ce qui n'arrive pas avec la digitale ». Le médicament n'adhère donc pas à la fibre cardiaque et s'élimine facilement.

Grâce à ces propriétés, le glucoside de la scille a des indications spéciales qui lui donnent une place intéressante entre la digitale et la théobromine.

---

(1) E. Sergent, *Presse médicale*, 19 novembre 1910.

(2) Ed. Dehaussy, *Revue de la Tuberculose*, décembre 1914-1915, n° 6.
A. Calmette, *l'Infection bacillaire et la Tuberculose*, 2e édit., Paris, Masson et Cie, éditeurs, 1922, p 612.

(3) E. Sergent, *loc. cit.* — J. Castaigne et H. Paillard, *la Tuberculose*; Paris, Poinat, édit., 1920, p. 226-229.

(4) Numéro du 11 août 1923.

(5) *Gazette des Hôpitaux*, 10 juillet 1923.

Produit Français — Fabrication Française

ATOPHAN-CRUET

en cachets ou comprimés dosés à 0,50 g. (3 à 8 par 24 heures)

PRODUIT CHIMIQUE PUR — N'est pas un mélange de médicaments

GOUTTE — RHUMATISMES ARTICULAIRES

Echantillons et littérature gratuits, 6, rue du Pas-de-la-Mule, PARIS Trib. Seine : 30.932.

PHOSPHARSINAL

Cachets de Phosphoglycérate pur de Calcium
méthylarsénié à 0.02 centigr. par cachet

Reconstituant général du Système nerveux, Neurasthénie, Croissance, Anémie, Phosphaturie, Surmenage, Débilité

Deux cachets par jour avant les repas

Dépôt : **PARIS : MM. SIMON & MERVEAU,** 21, rue Michel-Le-Comte.

Vente en gros : **LABORATOIRES H. MORAND, Auray (Morbihan).**

R. C. Lorient : 2.338.

VILLA LUNIER (BLOIS)

CONSACRÉE AUX MALADIES MENTALES

Cet établissemant, fondé en 1860 par l'éminent **Dr LUNIER**, sis sur un plateau salubre à la périphérie de la ville à 1.500 mètres de la gare, se trouve au milieu d'un parc magnifique de 11 hectares.

Il comporte toutes les commodités modernes et les divers moyens de traitements classiques. Un laboratoire bien outillé permet la plupart des examens biologiques nécessaires. Les pensionnaires y sont soignés par des religieuses qui ont sous leur direction des infirmiers et des infirmières laïques. Le service médical est assuré par un médecin en chef, directeur, le Dr M. OLIVIER ; par un médecin adjoint, assistés d'internes.

Le prix de pension varie de **260** fr. par mois à **650** fr. selon les classes ; le prix des pavillons particuliers oscille entre **12** et **1.500** fr.



1913 GAND : MÉD. D'OR — GRAND PRIX MONACO 1920

NÉVROSTHÉNINE FREYSSINGE

Gouttes de glycérophosphates alcalins

Convalescences, Surmenage, Dépressions nerveuses

XV à XX gouttes à chaque repas. — 6, Rue ABEL, PARIS



R. C. Seine : 37.721.

1° Il est utilisé dans tous les cas où la digitale n'agit pas ou n'agit plus ;

2° Dans l'intervalle du repos des traitements digitaliques, pour maintenir la compensation ;

3° Pour les traitements cardio-toniques et diurétiques prolongés et aussi prolongés qu'il est nécessaire, sans danger d'accumulation.

Dosage exact, posologie précise, action constante, sans inconvénient, ni sur le rein, ni sur l'estomac, tels sont encore des faits nouveaux pour le praticien.

Les formes pharmaceutiques sont, d'après le docteur Calac :

1° Les comprimés dosés à un demi-milligramme de principe actif ;

2° La solution à 1 p. 2.000, même dose par centimètre cube ;

3° Les ampoules injectables renfermant chacune 0,17 milligramme.

Doses par vingt-quatre heures :

1 à 4 comprimés ;
1 à 4 fois XV gouttes ;
1 à 3 ampoules de 1 centimètre cube et davantage.

Toutes injections indolores.

Société clinique des hôpitaux de Bruxelles.

Communication de M. le docteur Kleefeld,
parue dans le *Bruxelles médical* du 22 novembre 1923.

La kératite parenchymateuse est-elle curable ?

L'emploi du microscope cornéen a permis de constater que, même après une guérison clinique complète, il subsistait, comme séquelle de l'affection, de la vascularisation de la région atteinte avec vaisseaux néoformés dans lesquels la circulation existait. L'auteur, par des injections de « Quinby », pratiqués à la période d'œdème, est arrivé à produire une guérison complète vérifiée au microscope cornéen. Cette médication bismuthique lui a également donné de très bons résultats dans des cas plus avancés de kératite parenchymateuse. A cette occasion, il fait remarquer que les arséno-benzènes n'avaient que peu d'action sur l'évolution de cette affection que les chocs anaphylactiques enrayaient mieux.

Discussion. — M. Colard fait remarquer que l'on obtient de très bons résultats en injectant le « Quinby » à petites doses et à intervalles plus espacés (3 à 4 jours) que ceux prescrits habituellement.

Le manganèse est infiniment utile dans les états anémiques ou dystrophiques.

Qu'il soit employé sous forme de tablettes de Mangaïne (bioxyde de Mn) qui donnent d'excellents résultats, ou par utilisation d'un sel de manganèse officinal (glycérophosphate, carbonate, etc.).

De grosses doses sont inutiles.

Trois à six centigrammes par jour suffisent d'un sel soluble, un peu plus d'un sel insoluble — soit deux tablettes de Mangaïne. Au surplus : repos, grand air, alimentation *comme on pourra*.

Il n'est pas du tout exceptionnel de voir la fillette ou le gamin changer d'aspect, d'allure, etc., en 2 ou 3 semaines. (Camescasse, *la Clinique*, juillet 1923.)

NOUVELLES

Société des Chirurgiens de Paris.

SÉANCE DU 15 JUILLET 1923

M. Barbet, à propos du procès-verbal, *Hernie inguinale étranglée des annexes gauches*, a opéré un cas semblable à celui présenté par M. Buquet, dans lequel il a enlevé l'ovaire et la trompe sphacélée.

Docteur Behague (d'Arras) : 1° *Lipome géant péri-rénal.* — Ablation par laparotomie sous-péritonéale d'une tumeur de 8 kilogrammes. La malade se maintient guérie depuis un an. Le rein était indemne.

2° *Calcul vésical avec perforation spontanée de la vessie et fistule colo-vésicale.* — Les urines contenaient des matières et les matières contenaient des urines. Il y avait donc communication directe entre la sigmoïde et la vessie. L'opérateur a séparé les deux organes et les a suturés. La malade guérit très bien.

M. Victor Pauchet : 1° *Perforation aiguë de l'estomac. Résection large. Transfusions. Guérison.* — Victor Pauchet a opéré d'urgence un sujet de 66 ans, atteint de perforation aiguë de l'estomac. Il considère que le traitement de choix est la suture simple ; mais, si les parois gastriques sont cartonnées, il faut réséquer. Ce malade, dont Victor Pauchet présente la pièce, a dû subir la gastrectomie, car l'ulcus infiltrait les parois sur une étendue de 7 centimètres dans tous les sens. La perforation était large comme une pièce de 1 franc. L'écoulement était purement séro-sanguinolent. Le sujet était tellement faible qu'il a fallu faire une transfusion avant et après l'opération. Guérison complète en 13 jours. Pas de drainage.

2° *Cancer du côlon ascendant, considéré comme ulcus gastrique.* — Victor Pauchet présente une pièce (hémi-colectomie droite) enlevée chez un sujet de 60 ans, considéré comme gastropathe. Le radiologue n'a pas fait le transit de l'intestin. La laparotomie montra un estomac normal. L'exploration montra cet énorme cancer du côlon ascendant. Les radiologues omettent souvent de faire le transit systématique de l'intestin. Celui-ci est toujours indispensable du moment qu'il n'y a pas sténose du pylore.

3° *Calcul double de l'uretère pelvien.* — Victor Pauchet présente les radios et les dessins opératoires d'une jeune malade de 18 ans chez qui il a fait l'ouverture de l'uretère pelvien pour deux énormes calculs. Suture immédiate et guérison par première intention.

SÉANCE DU 19 OCTOBRE 1923

Le docteur Max Thorek, chirurgien en chef de l'hôpital américain de Chicago, a fait une conférence sur les *Greffes testiculaires du singe à l'homme et de l'homme à l'homme.*

Cette conférence, accompagnée de nombreuses projections, de démonstrations de pièces anatomiques et histologiques, a été faite en anglais et traduite et résumée au fur et à mesure par le docteur Dartigues.

Max Thorek s'est tout d'abord attaché à prouver par le résultat d'expériences faites du cynocéphale à l'homme et sur des hommes eunuchoïdes que c'est la glande interstitielle qui donne les caractères sexuels mâles à l'individu et que c'est elle qui participe, après la greffe, aux phénomènes de revitalisation de l'organisme.

Il passe en revue les divers procédés de greffe, montre que la greffe est vouée à l'échec si elle est incluse dans les muscles qui exercent sur elle de la compression ; que le meilleur procédé est jusqu'ici celui employé par Voronoff des greffes dans la vaginale ou à la face externe de la vaginale ; il décrit aussi un procédé personnel qui lui donne pleine confiance : l'inclusion du greffon (un testicule entier thermocautérisé par des pointes de feu) dans la région lombaire, à la face postérieure du rein, derrière la capsule de Gérota.



ALIMENTATION PHOSPHO-IODÉE VÉGÉTALE

"ALGALIMENT"

DÉPOSÉ SELON LA LOI

Produit de suralimentation à base de farines naturelles d'Algues marines iodées et de Légumineuses phosphatées, maltées et diastasées, sans addition d'aucun corps chimique.

"VÉRITABLE RÉSURRECTEUR ALIMENTAIRE"

Garanti exclusivement alimentaire dans toute sa composition

DIGESTION ET ASSIMILATION PARFAITE

RÉSULTATS REMARQUABLES CHEZ TOUS LES amaigris

CONVIENT A TOUS

Femmes! Enfants! Vieillards!

FATIGUES DE LA MATERNITÉ

Anémie – Dépression physique et morale – Surmenage – Neurasthénie – Tuberculose, etc...

En vente toutes pharmacies et pour le gros chez les commissionnaires en spécialités.

Laboratoire de l'ALGALIMENT, 47, rue Colbert, TOURS

Trib. Com. Tours : N° matricule 2.330.

PRODUITS **GMET**

EXTRAITS VÉGÉTAUX LIQUIDES ET SANS ALCOOL

BOLDO	FUCUS	PISCIDIA
COCA	GUI	QUINQUINA
COMPOSÉ	HAMAMELIS	SAUGE
CONDURANGO	HYDRASTIS	ULMAIRE
CRATÆGUS	JUGLAND	VALÉRIANE
FRÊNE	KOLA	VIBURNUM

SE PRESCRIVENT TOUS : 2 à 6 cuillerées à café par jour dans un peu d'eau

PRODUITS GMET, 27, rue du Faubourg-Montmartre, PARIS (IX°)

R. C. Seine :. 120.024.



TRAITEMENT DIÉTÉTIQUE DES MALADES, CONVALESCENTS, VIEILLARDS

ET ALIMENTATION PROGRESSIVE ET VARIÉE DES ENFANTS

FARINES MALTÉES JAMMET

ARISTOSE - CEREMALTINE - ORGÉOSE - RIZINE - GRAMENOSE - AVENOSE, ETC.

CÉRÉALES JAMMET pour Décoctions - CACAO GRANVILLE - Cacao à l'Orgéose, etc.

Brochure et échantillons sur demande, **Mme JAMMET, 47, Rue de Miromesnil, PARIS**

Reg. Com. Seine : N° 208.358 B.

- TUBERCULOSES -
SUPPURATIONS BRONCHIQUES
- BRONCHITES CHRONIQUES -
- CATARRHES -

SUPPO-CUIVROL

A base de PHOSPHATE de CUIVRE CHOLESTERINÉ

UN TOUS LES SOIRS

VÉRITABLE ANTISEPSIE DES VOIES RESPIRATOIRES
INTÉGRITÉ DES FONCTIONS GASTRO-INTESTINALES

SUPPRESSION DES TRANSPIRATIONS NOCTURNES
DIMINUTION DE LA TOUX ET DE L'EXPECTORATION
REGRESSION DES SIGNES STÉTHOSCOPIQUES
AMÉLIORATION DE L'ÉTAT GÉNÉRAL

INOCUITÉ ABSOLUE — RÉSULTATS IMMÉDIATS

Laboratoire des **SUPPO-CUIVROL**
L. MATRAY, AUBIÈRE (P.-de-D.)
Echantillons et Littérature

R. C. Clermont-Ferrand : N° 1.250.

Société des Sciences médicales de Saint-Étienne.

Séance du 6 juillet 1921.

(Présidence de M. le docteur MONTAGNON.)

Présentation de pièces. — *Énorme tumeur cérébrale extériorisée.* par le docteur NORDMAN. — Le docteur Nordman présente photographies et radiographie d'une malade actuellement dans son service, porteuse d'une énorme tumeur cérébrale extériorisée, du volume de deux grosses oranges au moins. Cette tumeur ne bat point, n'est point douloureuse à la pression. L'œil gauche est complètement exorbité et vitrifié. L'œil droit, examiné par M. le docteur Moreau, présente des hémorragies rétiniennes, mais pas d'œdème papillaire. La malade n'a presque pas souffert, même au début de son affection, et jamais vomi. Le début remonte à 3 ans, s'est fait par de l'exophtalmie gauche et du gonflement de la région temporale gauche.

La radiographie montre que l'os pariétal a cédé et qu'une trépanation spontanée s'est faite. Grâce à cette trépanation, sans doute précoce, les signes de compression cérébrale ont manqué. Ainsi s'explique chez cette malade l'absence de céphalées, de vomissements, d'œdème papillaire et l'euphorie tout à fait curieuse qu'elle présente (1).

Tuberculose des ganglions du médiastin : ouverture d'un de ces ganglions dans l'œsophage, par le docteur NORDMAN. — Le docteur Nordman présente les pièces d'un homme mort récemment dans son service.

Il s'agissait d'un vieillard cachectique, envoyé à l'hôpital pour néoplasme probable de l'estomac. Comme il présentait à l'entrée de la dyspnée laryngée, de la toux avec vomissements et un gros ganglion suppuré sus-claviculaire, il fut pensé soit à une tumeur du médiastin, soit plutôt à de la tuberculose médiastinale, avec ostéite claviculaire. Une ponction de l'abcès donna du pus franchement caséeux. Quelques jours après, le malade mourait, très oppressé et crachant du pus.

L'autopsie faite par M. Dunan, interne, a montré un larynx intact, mais fortement comprimé et dévié par de très gros ganglions caséeux. Un de ceux-ci s'était ouvert dans l'œsophage. Les poumons présentaient des tubercules anciens, scléreux aux sommets, et de la pneumonie caséeuse à la base droite. La clavicule était indemne, mais le ganglion caséeux lui était fortement adhérent.

Ainsi donc, tubercules fibreux anciens des poumons, tuberculose des ganglions médiastinaux avec compression trachéale et pneumonie caséeuse, voilà ce qu'on peut constater sur les pièces d'autopsie. La pneumonie caséeuse a-t-elle été primitive ou secondaire à la tuberculose ganglionnaire ? Il est assez difficile de le dire. En tout cas, cliniquement, elle n'apparut point d'emblée, et au début, quand le malade avait du tirage, l'expectoration était nulle. Mais il est possible que la pneumonie caséeuse ait encore augmenté le volume des ganglions médiastinaux préexistants. L'ouverture de ces ganglions dans l'œsophage semble un fait exceptionnel.

(1) Depuis cette présentation, la malade est morte. L'autopsie a montré une volumineuse tumeur d'origine orbitaire, ayant refoulé, mais non détruit le cerveau gauche et ayant perforé très largement les os du crâne (sur une surface de la largeur de la main environ).

ERRATUM

Dans l'article *Préparation à l'opération d'un malade infecté* du docteur DUPUY DE FRENELLE, paru dans le dernier numéro, à la place de : « L'Orargol est un complexe colloïdal électrique or et argent dans lequel les granules *microscopiques* d'or ne provoquent pas, à la suite d'une injection, le choc violent qui est de règle avec les colloïdes d'or à gros grains », il faut lire : « granules *amicroscopiques* ». Les granules amicroscopiques sont ceux qui ne sont pas visibles : l'or de l'Orargol atteignant une diffusion moléculaire rentre dans cette catégorie de solution colloïdale et, par suite, présente un maximum d'activité.

IIIe Congrès des Pédiâtres de langue française.

L'invagination intestinale chez l'enfant

(rapport du docteur R. MASSART).

Trop d'enfants, trop de nourrissons surtout sont encore victimes des deux grandes affections chirurgicales de l'abdomen, l'appendicite aiguë, l'occlusion intestinale, et ceci pour deux raisons : on sait que ces deux affections sont fréquentes dans la seconde enfance. Mais on les croit rares dans la première enfance, surtout parce qu'on hésite à porter un diagnostic et à décider d'une intervention chirurgicale devant une symptomatologie fruste, très différente de celle de l'adulte. On attend le lendemain, mais le lendemain il est trop tard, l'intervention ne réussit plus à sauver l'enfant.

Le rapport de M. Massart précise très clairement les moyens de diagnostic et le traitement de l'invagination intestinale chez le nourrisson, dans les 24 premières heures.

Comment faire un diagnostic précis ? Tout le monde sait que le syndrome d'occlusion aiguë est avant tout formé de vomissements et de douleurs, mais qu'il est fréquent et banal de voir un nourrisson vomir et crier.

Faut-il alors demander à l'examen de l'abdomen la solution du problème et rechercher le classique boudin d'invagination ? Si on le trouve, c'est parfait ; d'ordinaire, on en est empêché par la contracture de la paroi. Au total, c'est un symptôme tardif dont il faut savoir se passer.

Mais il est un signe capital, symptôme de base qui permet d'affirmer le diagnostic : l'évacuation de sang par l'anus. Symptôme précoce, symptôme constant. Il ne s'agit en général pas d'une grande hémorragie, mais du rejet de mucosités sanguinolentes, glaireuses, non mêlées aux matières.

L'erreur grave, malheureusement c'est l'erreur courante, consiste à dire en présence de ces mucosités, glaires, du vomissement et des cris : « Gastro-Entérite. » Mais une gastro-entérite est une affection fébrile, le rejet de sang est précédé de diarrhée banale, tandis qu'au contraire l'invagination surprend l'enfant en pleine santé.

Et M. Massart rappelle les affirmations de Broca et d'Ombredanne :

Signes d'occlusion + sang par l'anus = invagination intestinale.

Après avoir décrit à grands traits le syndrome d'occlusion aiguë de la seconde enfance, M. Massart insiste sur l'existence de la forme chronique de l'occlusion, exceptionnelle chez le nourrisson, plus fréquente dans la seconde enfance. Elle se présente sous deux formes, l'une rappelant la péritonite tuberculeuse, l'autre simulant l'appendicite chronique.

L'intervention pratiquée d'urgence dans l'invagination aiguë, c'est la désinvagination après laparatomie abdominale droite, et *suivie de fixation à la paroi pour éviter les récidives* qui sont loin d'être rares. L'intervention sera conduite avec célérité pour diminuer le temps d'anesthésie. M. Massart insiste sur l'importance des soins généraux : enfant très couvert, boules chaudes, bref mêmes précautions que pour un blessé très choqué.

Ch. LESTOCQUOY.

SULFOÏDOL ROBIN

Granulé - Capsules - Injectable - Pommades - Ovules

ARTHRITISME CHRONIQUE - ANÉMIE REBELLE
PHARYNGITES - BRONCHITES - FURONCULOSE - ACNE - VAGINITES
URÉTRO-VAGINITES - INTOXICATIONS MÉTALLIQUES

Laboratoires **ROBIN**, 13, Rue de Poissy, PARIS

R. C. 221.839.

BOIRE AUX REPAS
BOIRE MATIN ET SOIR
* VALS *
LA FAVORITE
Eau de régime sans égale
APÉRITIVE
DIGESTIVE

INDICATIONS

ARTHRITISME
Diabète, Gravelle, Goutte
Rhumatismes
VOIES URINAIRES
MALADIES DU FOIE ET DE L'ESTOMAC
ENTÉRITES ET GASTRO-ENTÉRITES
DIARRHÉES INFANTILES

— *Se trouve dans toutes les pharmacies* —

R. C. Lyon B. 2.384.

Dans tous les cas de Troubles de la Circulation du Sang
— MÉNOPAUSE —
Troubles menstruels. Puberté. Varices. Hémorroïdes
Prescrivez :

HÉMOPAUSINE

du Docteur **BARRIER**

La seule liqueur vraiment active et agréable.
à base d'Hamamélis. Hydrastis. Viburnum. etc.
Adultes : 2 à 3 verres à liqueur par jour.
Enfants : 2 à 3 cuillerées à café *d°*
Laboratoire du Docteur **BARRIER**, Les Abrets (Isère).
Littérature et Échantillon sur demande.

I. R. C. Bourgoin : 783.

GÉNÉSÉRINE

POLONOVSKI et NITZBERG

Salicylate de Génésérine dosé au 1/2 milligramme

EXCITANT DES SÉCRÉTIONS ET DE LA MOTILITÉ DU TUBE DIGESTIF. SPÉCIFIQUE DES TROUBLES SYMPATHIQUES

INDICATIONS THÉRAPEUTIQUES :

Toutes les digestions ralenties.
Dyspepsie hypoacide.
Douleurs et ballonnement de l'estomac après le repas.
Battements aortiques épigastriques.
Constipation; rougeurs de la face.

Doses : *4 à 6 dragées par jour.*

PRIX EN FRANCE

	Prix marqué	Prix médical
La flacon de 60 dragées.	**9 fr.**	**7 fr.**

A. BEAUGONIN, Pharmacien, 4, place des Vosges, PARIS (IVe) — *Tél. Archives 41-65; Adresse télégraph. : Labogonin, Paris*

R. C. Seine : 221.745.

EMPLACEMENT RÉSERVÉ AUX LABORATOIRES

DURET & RÉMY

La *Revue médicale d'Éducation physique et de Sport* rend compte dans son numéro de novembre du congrès d'éducation physique qui vient de se tenir à Bordeaux.

Signalons à nos lecteurs les vœux présentés par le docteur G.-A. Richard :

« 1° Que soit tracé un programme d'éducation physique basé sur les données physiologiques et l'étude de la croissance, tenant compte des travaux effectués jusqu'ici par les différents auteurs, applicable dans tous les programmes d'instruction, et destiné à développer au mieux les enfants dans l'équilibre général de leurs fonctions, pour en faire des adultes sains et robustes, aptes à remplir leur rôle dans la famille et la société.

« Que ce programme soit assez simple et assez précis pour pouvoir être appliqué partout, assez souple pour pouvoir s'adapter facilement aux cas particuliers.

« 2° Que soit institué le plus rapidement possible, par l'accord entre dirigeants, éducateurs physiques, entraîneurs sportifs et médecins, le contrôle physiologique généralisé de l'éducation physique et sportive.

« 3° Que les instituteurs et institutrices, dont il faut louer le dévouement dans l'accomplissement de cette tâche nouvelle pour eux, soient appelés à collaborer d'une façon aussi générale et aussi rapide que possible à la réalisation de l'éducation physique à l'école primaire. »

Bien d'autres vœux ont été émis. Mais le programme général établi ci-dessus résume ce qui pourrait être réalisé dès maintenant dans cet ordre de choses.

R.-D.

Le docteur Comoy (de Saint-Honoré) nous signale un fait assez curieux et certainement rare : la présence, dans les expectorations pulmonaires d'une asthmatique, d'oxyures vermiculaires au moment de fortes crises. Sur le nombre de 7 à 8, certains vivaient encore, et étaient animés de leurs mouvements. A remarquer qu'il n'y eut jamais rien de semblable chez cette personne au rectum ou à l'anus.

L'idée thérapeutique indiquait l'emploi de la Santonine. Elle fut appliquée et donna un soulagement assez marqué. Mais la personne ayant terminé sa saison, il a naturellement été impossible de suivre le « processus » de cette concordance assez originale entre l'asthme et la présence des parasites en question.

LA GRANDE MARQUE

des Antiseptiques urinaires

19, Avenue de Villiers
PARIS

R. C. Seine N° 131.168.

URASEPTINE
ROGIER

dissout et chasse l'acide urique

TRIBUNE PROFESSIONNELLE

(Petites annonces gratuites)

La Gazette médicale du Centre *se met à la disposition de ses lecteurs pour insérer* gratuitement *toutes les petites annonces professionnelles : offres et demandes de poste, remplacements, occasions de livres et d'instruments, autos et accessoires, etc...*

La Gazette médicale du Centre *n'accepte que les annonces médicales ou para-médicales.*

L'administration se réserve le droit de refuser les annonces qui ne répondraient pas au but que se propose le journal.

La Gazette *décline toute responsabilité au sujet du texte de ces annonces et quant aux suites qui y sont données.*

Les annonces devront être envoyées à l'administration au plus tard le 25 de chaque mois pour paraître dans le numéro du mois suivant.

AVIS. — Il ne sera donné suite (demandes ou réponses) qu'aux lettres qui contiendront un timbre de 0 fr. 25 pour frais de poste. Adresser toute la correspondance à l'administration de la Gazette médicale du Centre, *209, boulevard Saint-Germain, Paris.*

N° 9. — **A vendre** un aspirateur Potain, boîte gainée et divers instruments en excellent état. S'adresser bureaux du journal.

N° 10. — **Les lecteurs** de la *Gazette* à la recherche d'un renseignement bibliographique ou bibliophilique ou désireux de se procurer un ouvrage quelconque, neuf ou d'occasion, n'ont qu'à s'adresser à *Ames et Choses*, 93, rue Legendre, Paris (XVII°), où un soin particulier leur sera réservé.

N° 11. — **On désire** acheter pharmacie dans la région vendômoise. S'adresser bureaux du journal.

N° 12. — **On désire** acheter un dictionnaire Littré avec son supplément. S'adresser bureaux du journal.

N° 13. — **Infirmière** demande à acheter salle à manger d'occasion, rustique ou bois de chêne. S'adresser bureaux du journal.

BIBLIOGRAPHIE

Tout ouvrage dont il sera envoyé un exemplaire à l'Administration de la Gazette médicale du Centre, *209, boulevard Saint-Germain, Paris (7°), sera l'objet d'une analyse personnelle par l'un de nos collaborateurs spécialistes.*

La Thérapeutique du Nourrisson en clientèle, par le professeur Nobécourt et Maillet. — Librairie Maloine, 27, rue de l'Ecole-de-Médecine, Paris.

Prix ..... **25 fr.**

La médecine évolue à la vitesse d'un avion de course. Voici 25 ans à peine que parurent les premiers traités des maladies des enfants : jusqu'à cette époque, celles-ci étaient décrites et trop souvent confondues avec celles de l'adulte. Aujourd'hui toute une littérature est consacrée aux seuls nourrissons, et des revues spéciales limitent le but de leurs travaux aux deux premières années de la vie. C'est que l'anatomie et la physiologie du nourrisson offrent de nombreuses particularités, et que, du fait de la fragilité de ses organes, il se trouve dans un état d'équilibre physiologique très instable. Il n'a pas seulement à lutter contre ces facteurs naturels d'infériorité, il doit encore échapper à ces multiples préjugés qui l'enserrent dès sa naissance et qui, transmis de mère en fille, sont d'autant plus enracinés qu'ils ne reposent sur aucune raison valable. C'est dire toute l'étendue de la tâche du médecin d'enfants. Encore faut-il qu'habitué uniquement à soigner des adultes il ne se trouve pas embarrassé quand il est en présence d'un bébé et que, suivant la comparaison de West, il ne ressemble pas à un voyageur qui aborde un pays inconnu, dont il ignore la langue et les mœurs. Dans le livre de Nobécourt et Maillet, le praticien





EAU PURGATIVE FRANÇAISE
Alcaline - Sulfatée - Sodique - Magnésienne
PURGOS
Action sûre et douce
de l'Eau de Vichy alliée aux Sels purgatifs
DANS TOUTES PHARMACIES
R. C. Seine : 192.800.

RECONSTITUANT GÉNÉRAL
NEUROSINE PRUNIER
TOUTES PHARMACIES
R. C. Seine : 53.319.

administration prolongée de
GAÏACOL INODORE
à hautes doses
sans aucun inconvénient
par le
THIOCOL "ROCHE"
uniquement sous forme de
SIROP "ROCHE"
COMPRIMÉS "ROCHE"
CACHETS "ROCHE"
Echantillon et Littérature
Produits : F. HOFFMANN-LA ROCHE & Cie
21 Place des Vosges
PARIS
CACHETS "ROCHE" DE THIOCOL
COMPRIMÉS ROCHE
R. C. Paris : 127.006.

SEL DIGESTIF
Bémecé
SPÉCIFIQUE de l'HYPÉRACIDOSE
Bicarb. de Soude. Magnésie. Carbonate de Chaux léger
lactosés & Chimiquement purs
POS. : une cuiller à café après chaque repas
ODINOT - 25 rue Vaneau. PARIS
R. C. S. : 190.949.

TUBERCULOSE · LYMPHATISME · ANÉMIE
TRICALCINE
ADRÉNALINÉE
RECONSTITUANT
LE PLUS PUISSANT · LE PLUS SCIENTIFIQUE
LE PLUS RATIONNEL
LA
RÉCALCIFICATION
Ne peut être ASSURÉE
d'une façon CERTAINE
et PRATIQUE
QUE PAR LA TRICALCINE PURE
OU PAR ASSOCIATION MÉDICAMENTEUSE
DE LA TRICALCINE
La TRICALCINE ADRÉNALINÉE permet d'appliquer la médication SURRENO-CALCIQUE dans la TUBERCULOSE avec hypotension dans les FRACTURES avec retard de consolidation dans la TUBERCULOSE OSSEUSE, la GROSSESSE, le DIABÈTE, et l'ANÉMIE.
La TRICALCINE ADRÉNALINÉE est vendue en boîtes de 60 cachets dosés à 3 gouttes de solution au millième par cachet.
ADULTES 3 cachets par jour ; ENFANTS 1 ou 2 cachets par jour.
Prix de la boîte de 60 cachets : 10 francs, soit le cachet : 0 fr. 16.
SE MÉFIER DES IMITATIONS ET DES SIMILITUDES DE NOM
BIEN SPÉCIFIER "TRICALCINE"
Échantillons et Littérature gratuits sur demandes aux Docteurs, Hôpitaux, Ambulances
LABORATOIRE DES PRODUITS "SCIENTIA" Dr E. PERRAUDIN, Phn de 1re cl. 10 R. Fondeurs - PARIS
CROISSANCE · RACHITISME · SCROFULOSE · DIABÈTE
CARIE DENTAIRE · TROUBLES DE DENTITION
DYSPEPSIE NERVEUSE · TUBERCULOSE
R. C. Seine : 148.044.

trouvera le guide le plus complet et le plus sûr pour aborder les nourrissons malades — aussi bien pour régler son régime que pour lui procurer les médications les plus modernes. Cette *Thérapeutique du Nourrisson* est vraiment à sa place dans une collection qui s'intitule : « Comment guérir ? »

Dr Bosc.

La Tuberculose vertébrale (mal de Pott), par le docteur Lance. — Flammarion, éditeur, 26, rue Racine, Paris.

1 vol. de la *Bibliothèque des Connaissances médicales*, 348 pages avec 125 figures..... **10** fr.

Nous devons féliciter le docteur Lance d'avoir écrit le joli volume qui vient de paraître dans la *Bibliothèque des Connaissances médicales* sur *la Tuberculose vertébrale*.

Le mal de Pott semble depuis des années se multiplier. Pendant la guerre, il y a eu une véritable surabondance de militaires qui ont présenté les symptômes de ce mal, si bien qu'il a fallu organiser pour ces malades des hôpitaux spécialisés.

Le surpeuplement des villes a amené aussi une augmentation des cas constatés chez les enfants habitant dans les taudis, ou dans des logements privés d'air.

Et voici qu'à la campagne même, dans des milieux qui semblaient réfractaires à la contagion tuberculeuse, le mal de Pott fait des victimes de plus en plus nombreuses, à tel point qu'il y a lieu de faire une enquête sévère sur la contagion évidente de cette affection.

La Touraine, grâce à l'humidité de ses vallées sableuses pendant l'hiver, a son contingent très important de pottiques et si nous en jugeons par notre expérience propre, peu d'endroits sont préservés de cette contagion qui est surtout inquiétante dans les varennes de la Loire, du Cher, de la Vienne et de l'Indre.

Aussi bien est-il nécessaire que le livre de M. Lance vienne fixer, aussi bien pour le médecin qui soigne que pour la famille où vit le malade, les notions indispensables à connaître relatives à l'origine, au diagnostic et au traitement de cette redoutable affection.

Dans ce livre, on trouvera avec utilité les résultats des travaux récents entrepris sur cette question.

On pense trop généralement que le mal de Pott est une maladie presque exclusivement réservée à l'enfant et à l'adolescent. C'est une erreur. Sans doute la tuberculose vertébrale se voit souvent chez l'enfant, mais elle se rencontre aussi à tous les âges de la vie.

L'expérience de la guerre a montré son extrême fréquence chez l'adulte et on a pu faire des manifestations pottiques de l'adulte un tableau clinique qui est loin de ressembler à celui de l'adolescent. Ici le mal est trop souvent silencieux, insidieux et ne manifeste sa présence que lorsque déjà ses progrès sont très accusés.

Aussi le vieillard peut devenir pottique plus fréquemment qu'on le pense, et pour lui aussi il y aura des manifestations différentes de l'affection, plus silencieuse encore.

Voici donc ce qui résulte des travaux récents.

Ce n'est pas tout.

Le traitement est un point délicat et se heurte à quantité de difficultés, de préjugés et d'erreurs.

Il doit être long, très long, et dans l'immobilité absolue. Le salut est à ce prix.

Eviter de redresser maladroitement un gibbeux avant de le mettre dans le plâtre. On a vu cette manœuvre devenir mortelle.

Eviter les excès de l'héliothérapie. Combien de malades n'ont retiré de cette méthode que le remuement inutile d'une colonne vertébrale qui devait être maintenue immobile !

On suivra dans ce livre l'évolution de la maladie, on verra comment se produisent les bosses, leurs sièges, leurs variétés, et c'est là un chapitre d'un intérêt très vif. On apprendra aussi à préparer un avenir exempt de danger à ces malheureux infirmes si l'on sait les soigner comme il convient.

Bref, le sympathique auteur a su écrire un livre qui sera lu avec plaisir, qui rendra des services, qui apprendra à beaucoup de médecins ce qu'il faut faire pour soigner un pottique.

Dr Louis Dubreuil-Chambardel.

Æsculape, grande revue mensuelle illustrée. Lettres et Arts dans leurs rapports avec les Sciences et la Médecine. — Abonnement : 25 francs (étranger : **30** francs). — Le numéro : **3** francs. — 15, rue Froidevaux, Paris (XIVe).

SOMMAIRE DU NUMÉRO DE DÉCEMBRE 1923

Les Origines morbides de la sensibilité de Flaubert (7 ill.), par Louis Bertrand. — La Mandragore : son image, sa légende (5 ill.), par Jean Avalon. — Sur deux anatomies du Démon (2 ill.). — La Curieuse Figure du docteur Gachet : un ami et un amateur de la première heure de Cézanne, Renoir, Pissarro, Van Gogh (suite, 6 ill.), par le docteur Victor Doiteau. — Dissections clandestines au XIVe siècle (3 ill.), par le docteur G. Portigliotti (de Gênes). — A propos de Buffon, de ses maladies et de sa mort (1 ill.), par le professeur J. Sabrazès (de Bordeaux). — Supplément (11 ill.).

Traitements physiothérapiques des séquelles, des blessures et des accidents du travail, par les docteurs Guilleminot, Dausset et Durey. — Baillière, éditeur, Paris, 1923.

Ce volume vient tout à fait à point. Il bénéficie du recul nécessaire pour juger à distance les diverses méthodes physiothérapiques employées contre les blessures de guerre. L'ordonnance de ce petit traité est parfaite. Les auteurs n'ont rien omis : électrothérapie, radiodiagnostic, radio et radiumthérapie, crinothérapie.

La partie électrique et radiologique a été confiée à notre regretté confrère Guilleminot, qui a apporté à sa rédaction la méthode de précision et de clarté qui caractérisait tous ses travaux. Faisant table rase des vieilles théories de du Bois-Reymond, il initie le lecteur aux nouvelles méthodes mises en lumière par Weiss, Lapicque et Bourguignon. Son chapitre sur la chronaxie appliquée et l'électrodiagnostic, malgré la sécheresse des formules et l'aridité du sujet, devient sous sa plume une lecture agréable et d'une compréhension facile même pour les non initiés. Les applications des diverses modalités électriques au traitement des algies des contractures, des cicatrices, des raideurs articulaires, des troubles réflexes, des myosites, sont décrites de main de maître. Sans s'étendre, comme il convenait dans un traité aussi succinct, sur la technique radiologique, l'auteur a envisagé toutes les ressources que nous sommes actuellement en droit d'attendre de la thérapeutique radiologique au cours des névrites, chéloïdes, etc... Il est regrettable que le cadre de ce volume qui limite les applications physiothérapiques aux blessures de guerre et aux accidents de travail nous prive des si nombreuses et si diverses indications de cette « science nouvelle » dans les autres domaines pathologiques.

Le docteur Durez a fait un excellent exposé du massage et de la mobilisation active et activo-passive appliquée aux lésions articulaires, notamment aux raideurs si difficiles à vaincre. Nous avons constaté avec le plus grand plaisir que l'auteur a fait le procès des méthodes violentes et brutales et montré au contraire quels résultats heureux le physiothérapeute patient peut espérer avec les procédés de douceur dans le traitement

des atrophies, des adhérences, des lésions organiques des nerfs, des suites de phlébite.

Notre ami le docteur Dausset nous fait profiter de sa grande expérience en mettant au point la question de la thermothérapie, de l'hydrothérapie et de l'héliothérapie dans les séquelles de blessures. Le spécialiste lui-même aura beaucoup à apprendre à la lecture des chapitres sur l'hydrothérapie et l'air chaud, qu'il a magistralement traités. Il a fait suivre sa documentation de considérations chronologiques où il pose nettement et avec précision les indications thermales.

Ajoutons pour terminer que la leçon que nous avons tirée de la grande guerre retrouve son prolongement dans la thérapeutique des accidents du travail si mal connue autrefois.

Dr E. LEULLIER.

Pharmacodynamie des colloïdes : *Chocs pathologiques et thérapeutique*, par le docteur W. KOPACZEWSKI, docteur en médecine, docteur ès sciences, professeur à l'Institut des Hautes Études de Belgique. — Préface du docteur G. CAUSSADE, médecin à l'Hôtel-Dieu de Paris. — Gaston DOIN, éditeur, 8, place de l'Odéon, Paris (VIe).

1 vol. in-16 de 292 pages..... **10** fr.
Franco..... **11** fr.

Cet ouvrage s'adresse à la fois aux biologistes, aux médecins et aux pharmaciens chimistes. Les premiers y trouveront une mise au point concernant les phénomènes de chocs, un résumé des travaux expérimentaux de l'auteur et une critique serrée des conceptions anciennes. Les médecins pourront, grâce à ce livre, s'orienter facilement dans les conceptions pathogéniques nouvelles, s'enrichir d'un critérium expérimental qui les empêchera de faire des généralisations hâtives, se rendre compte des actions thérapeutiques des colloïdes et faire un choix judicieux des préparations et du mode d'introduction.

Enfin, les chercheurs aux laboratoires puiseront dans ce travail des idées et des orientations nouvelles, que l'auteur a éparpillées dans des nombreuses communications aux sociétés savantes de France et de l'étranger.

Selon le docteur Caussade, ce livre arrive au « moment où il faut fixer et coordonner les notions nouvelles qui doivent servir à la compréhension des termes qui ont cours usuellement dans le langage médical et qui, d'autre part, peuvent guider et diriger les recherches des biologistes et des pathologistes. Il en est ainsi aujourd'hui des colloïdes. »

Chirurgie vasculaire conservatrice, par le docteur P. MOURE, chirurgien des hôpitaux de Paris. (*Collection Médecine et Chirurgie pratiques.*) MASSON ET Cie, éditeurs.

1 vol. de 144 pages avec 110 fig. dans le texte . **12** francs

Ce livre constitue un exposé très complet de ce qu'est aujourd'hui la chirurgie conservatrice des vaisseaux et de ce qu'on peut en attendre.

Cette chirurgie n'est pas entrée rapidement dans la pratique usuelle : longtemps elle semblait rester l'apanage de quelques opérateurs spécialisés dans son application. Les récentes guerres ont familiarisé les chirurgiens avec les opérations vasculaires, leurs difficultés et leurs dangers, et, s'il ne semble pas encore que les opérations conservatrices doivent supplanter toujours et partout les méthodes classiques, il est bien des cas où elles présentent d'immenses avantages.

Mais, pour donner les résultats qu'on en peut attendre, cette chirurgie ne doit pas s'improviser. Avant de l'entreprendre, il en faut connaître *l'instrumentation* et *la technique*, et, détail particulier à cette chirurgie, il est indispensable de l'avoir *étudiée expérimentalement*.

Les chirurgiens trouveront dans ce petit livre qui n'avait pas d'analogue une mise au point très complète (*indications, limites, résultats, avantages*) et écrite par un chirurgien qui s'est occupé de la question des sutures et des greffes vasculaires depuis plus de treize ans. Il l'a pratiquée d'abord au laboratoire, puis à la salle d'opérations, et il aura contribué au développement, en France, de cette chirurgie nouvelle et pleine d'avenir.

Dans la première partie de l'ouvrage est décrite la technique de la suture vasculaire dans ses différentes modalités, ses résultats anatomiques sont examinés, la technique et les résultats exposés :

1° Sutures artérielles et veineuses circulaires et latérales ;

2° Anastomoses vasculaires ;

3° Greffes vasculaires.

Dans la seconde partie, l'auteur étudie les indications de la suture vasculaire dans ses applications à la chirurgie humaine, et expose successivement :

1° Le traitement des plaies récentes des troncs artériels et veineux ;

2° La chirurgie conservatrice des anévrysmes traumatiques artériels et artério-veineux et celle des anévrysmes pathologiques. Ce chapitre contient l'étude de l'occlusion partielle des troncs artériels par des bandelettes d'aluminium et la description de l'anévrysmorraphie (procédé de Matas) restauratrice, reconstitutive et oblitérante ;

3° L'artériotomie dans l'embolie et la thrombose artérielle ;

4° Les anastomoses vasculaires ;

5° Les greffes vasculaires ;

6° Les méthodes d'examen qui permettent d'apprécier les résultats de la chirurgie vasculaire conservatrice.

Laboratoire A. GIRARD, 48, Rue d'Alésia - PARIS (14e)

VIN GIRARD **SIROP GIRARD** **GRANULÉ GIRARD**	**Iodotanniques Phosphates** *Scrofule* *LYMPHATISME* *Rachitisme* *ENGORGEMENTS* *GANGLIONNAIRES* *Faiblesse Générale*	ADULTES : 2 verres à madère par jour. ENFANTS : 2 à 4 cuillerées à bouche. MÉDECINE INFANTILE : 1 à 3 cuillerées à bouche selon l'âge. ADULTES : 3 à 4 cuillerées à café par jour. ENFANTS : 1/2 à 2 cuill. à café
BIOPHORINE Kola Glycérophosphatée	*ANÉMIE CÉRÉBRALE* *Névralgies* *VERTIGES - EXCÈS*	ADULTES : 3 à 4 cuillerées à café par jour.
NUCLÉO-FER Pilules à 0.10 nucléinate de fer	*ANÉMIE NERVEUSE* *CHLOROSE*	ADULTES : 4 à 6 pilules par jour.
LAXOPEPTINE Laxatif pour enfants	*ÉVITE* *LES VOMISSEMENTS* *Combat la Constipation*	1 cuill. à café à 2 cuill. à bouche en 24 heures
CASÉOLINE Poudre antiseptique insoluble	*ABSORBE les GAZ* *Désodorise l'Epiderme* *BROMHYDROSES*	Demander la Notice spéciale.
FLORÉÏNE Crème de toilette	*AFFECTIONS* *Légères* *DE L'EPIDERME*	Onctions matin et soir

R. C. Seine : 32.028.

Le Gérant : H. AUBUGEAULT.

40256. — Tours. — Imprimerie Tourangelle, 20-22, rue de la Préfecture

Table des Matières

ANNÉE 1923

A

Amar, Une épreuve respiratoire pour l'athlétisme..... 690
Ansaloni, Les écoles de plein air..... 651

B

Babeau, A propos d'allaitement au sein et de gouttes de lait. 212
Besson, Le traitement de l'infection puerpérale « post partum »..... 259
— Le traitement de l'infection puerpérale « post partum » (*fin*)..... 323
Boivin, Conduite à tenir dans une présentation du siège mode des fesses..... 589
Bonnette (Pierre), Les origines du Val-de-Grâce..... 744
Bosc, Dix ans de goutte de lait à la Compagnie de chemins de fer d'Orléans..... 215
— Une pathologie qui vient : le Sympathique..... 458
— Les écoles de plein air..... 651
Boureau, Orientation professionnelle..... 579
Brettmon, Pour retarder la mort du radium. La loi d'antagonisme en thérapeutique..... 736

C

Caillet, Documents et souvenirs : Histoire et silhouettes tourangelles de la période bretonnienne..... 218-408-538-599-724
Calot, La vraie nature de ce qu'on appelle « Ostéochondrite » ou « Coxa Plana »..... 604
Chaumier, A propos des œuvres de malfaisance..... 23
— Le centenaire de Jenner à l'Académie de Médecine. 133
— A propos des œuvres de malfaisance..... 142-291
Comoy, Diphtérie humaine et diphtérie aviaire..... 422

D

Ph. Dally, Revue des revues..... 26-156-222-360-622-688-750
Debré, L'asthme infantile..... 451
A. Deschamps, Quelques figures de praticiens auvergnats... 618
Dionnet, La dislocation gastro-pylorique progressive..... 524
Douris, Revue de pharmacologie : l'iode en thérapeutique. 3-140-279
Dubreuil-Chambardel et Roquejoffre, L'artère gromio-thoracique et le nerf du muscle grand pectoral..... 14
Dubreuil-Chambardel, A propos de Bretonneau (*suite*).. 112-174-246
— Notes anatomiques à propos de la sacralisation de la 5e vertèbre lombaire..... 203
— Ecole de médecine de Tours : projet de réorganisation..... 396
— La Touraine préhistorique..... 526
— Nécrose des quatre incisives supérieures et syphilis de l'os incisif..... 668
Dupuy de Frenelle, De l'importance du rôle du médecin dans la préparation d'un malade à l'opération..... 76-201-344-536
— Préparation à l'opération d'un malade infecté..... 720
Duverney, Les livres du salon d'attente..... 160

F

Fiessinger, Diagnostic des adénopathies chroniques..... 145
Foveau de Courmelles, Le secret professionnel..... 8
— Secret professionnel et Fisc..... 348
— Grossesse, Radiologie, Justice..... 416

G

Gally, Les indications et les contre-indications de la radiothérapie profonde..... 134
Grasset, A propos des œuvres de malfaisance..... 23
— 4e congrès national de la natalité (3e section), hygiène et habitation..... 104
Gruzu, Le dynamisme des eaux radio-actives d'Evaux-les-Bains. 280
Guibert, De la radiothérapie du cancer..... 288
Guichemerre, A propos d'un traitement préventif de la syphilis..... 9
Guyonneau, Trois cas de neurasthénie de l'appareil génito-urinaire..... 350

H

Harris, Dr Hem et Dr Haw..... 746
Ed. Huc, Urologie pratique : la cystite..... 87
— Tumeurs du testicule..... 593
Hugel, Quelques mots d'actualité sur Bagnoles-de-l'Orne.... 419

L

Lapeyre, Le traitement de l'infection puerpérale « post partum »..... 25
— Le traitement de l'infection puerpérale « post partum » (*suite et fin*)..... 35
Laignel-Lavastine, Les fonctions sympathiques lisso-motrices et leurs perturbations..... 70
Jean Letort, Intérêts professionnels : bénéfices de guerre, maisons de santé, taxe sur chiffre d'affaires.. 6
— Intérêts professionnels : la responsabilité du plaideur téméraire qui a invoqué à tort la responsabilité de son médecin..... 11
— Intérêts professionnels : les guérisseurs par persuasion..... 30-64
— La question d'un ordre des médecins..... 74
— La loi et son application : la législation de 1898 sur les accidents du travail étendue aux gens de maison par la loi du 4 août 1923..... 14
Linières, Lettre d'Ecosse..... 75
Lionel Landry, Chronique de l'écran .. 152-234-302-366-430-624-694- 26-55-60
— Esquisse d'une esthétique de l'énergie.....
— Les Marionnettes (traduct. de O. Henry).....
— Château Périlleux trad. de A. Lang) .....

M

Macé de Lépinay, Les nerveux aux eaux minérales : à quelles stations faut-il les envoyer ?..... 28-73
Mallet, Dévastations..... 68
Marmasse, Un cas de vomissements de la grossesse traité par les injections d'extrait de corps jaune..... 9
C. Marquet, Ovarite ourlienne..... 14
R. Massart, Que faut-il dire de l'allaitement artificiel ?..... 42
— Les jardins maternels..... 42
Montagne Ené de Piro, Critique d'art : Les salons de 1923.. 58
— Critique d'art : Le salon des Tuileries.....
Moricand, Analyse de : l'Organisation de la matière dans ses rapports avec la vie, par Nageotte..... 6

P

A. Pascal, Considérations sur les valeurs de l'association de la cure solaire à la cure marine..... 35-2
Paterne, A propos des œuvres de malfaisance.....
Pathault, En métropolitain, à travers les colons : aperçu physiopathologique du gros intestin..... 7
— Propos en l'air, idées lumineuses, coups d'épée dans l'eau : quelques conseils de pratique pour les bains d'air et de soleil..... 51
Peytoureau, Pour retarder la mort du radium. La loi d'antagonisme en thérapeutique..... 73
Phelebon, La médecine chez les romanciers modernes..... 29-54
Pitois, Une solution originale du problème de l'hygiène..... 1
Poirier, Le centre d'élevage de Couture..... 41
— Quatrième centenaire de la naissance de Ronsard....
Poulet, Traitement des fractures du col du fémur par l'appareil plâtré de coxalgie..... 64

Q

Quindroit, Une hallucination collective dans l'armée anglaise. 15
— La vérité et le vraisemblable..... 50

R

Roger, Physiothérapie et thérapeutique..... 68
— Physiothérapie et thérapeutique (*suite et fin*)..... 74
Roquejoffre, L'artère gromio-thoracique et le nerf du muscle grand pectoral..... 1-3
J.-M. Rougé, Folk-Lore de la Touraine (*suite*)..... 76
Roux-Delimal, Envois d'auteurs..... 296-368-
Jean Roux, Comment installer pratiquement un poste de T. S. F. chez soi ? (*suite et fin*)..... 9

T

Témoin, Discours d'ouverture du président du 22e congrès de l'Association française de Chirurgie..... 67-38
Thierry, Ecole de médecine et de pharmacie de Tours.....

V

Vialle (Antoine), Diphtérie humaine et diphtérie aviaire.... 74-13
Vignes, Dermatoses gravidiques..... 51
— La gestation et le système nerveux végétatif.....
Vinsonneau, Traitement rationnel d'une paralysie du nerf facial à type oculo-facial..... 13